hənburġən „grosse sauterelle" < √hnh + √brgn (cp. burġət „soulever; se lever" √brgh), donc: „fait de hennir (bourdonner) et de se lever".

ehənkêkvr „grande guêpe constructrice" < √znh + √khr? (cp. kärkär „gratter" ?), donc: „qui bourdonne (?) et gratte (?)" (adj.vb.).

ăzənbĭbvr „nom d'une espèce de coléoptères" < √znh + √bhr? „qui bourdonne et (?)" (adj.vb.).

3) Thèmes verbaux composés substantivés.

Il faut cependant mentionner une espèce particulière de noms déverbaux composés. Les composants qui y entrent sont apparemment des thèmes verbaux nus (trilitères), c.-à-d. ayant l'aspect d'impératifs, sans que le sens des noms en question donne lieu de les interpréter comme tels. On a donc dans ces composés une assez bonne preuve de la théorie que l'impératif est un ancien nom d'action nu (cp. certains noms composés de type 2, v. IV.J.2). Malgré leur aspect plurilitère ils n'ont pas assumé la vocalisation des plurilitères. Le plus souvent les deux membres sont identiques. Voici les ex. qu'on possède en touareg:

awn-ərəs „nombreuses montées et descentes" (< awn „monter" - ərəs „descendre").

awĭy-awy „alternance de bandes d'étoffe de 2 (ou de plusieurs) couleurs juxtaposées et cousues ensemble" (< awy „apporter").

ăwl-ăwl „fait de tourner de çà et de là" (< ăwl „tourner").

abər-âbər „fait de passer sans cesse d'un sujet à un autre" (< abər „saisir à pleine main").

abəẓ-âbəẓ = abər-âbər (< abəẓ „saisir à main fermée").

abəɣ-âbəɣ „fait de plisser çà et là" (< abəɣ „plisser").

ənfər-ənfər (= efärənfär) „forts soufflements produits avec le nez (par cham.)" (< ənfər „s'ébrouer").

CHAPITRE VII

LE VERBE. Les conjugaisons.

Introduction.

Pour bien comprendre le rôle des deux moyens de dérivation que sont la vocalisation et l'allongement expressif etc., dont il a été traité dans le chapitre précédent (v. VI.C et F), il faut imaginer qu'ils étaient jadis d'un usage vivant, capables de fournir pour chaque racine verbale toute une série de verbes, comme c'est encore largement le cas avec les préfixes S, M, T etc.

Mais aujourd'hui ce sont des morphèmes presque morts. Pour chaque racine il est rare que plus d'une seule forme ait survécu, et ceci est la raison pour laquelle nous préférons parler, non pas de formes dérivées d'un même verbe, mais de conjugaisons[40]) différentes. Les difficultés d'analyse sémantique rencontrées au chapitre précédent résident précisément dans cet état de choses: dans la rareté des cas où une paire de verbes d'une même racine permet de déterminer la part qui revient aux deux morphèmes de la vocalisation et de l'allongement expressif - et dans le développement sémantique plus libre donné aux formes expressives dans l'oubli du sens d'un primitif qui n'existe plus.

Le système des conjugaisons berbères renferme donc deux dimensions, bien que nous les désignions au moyen d'une numérotation continue: La vocalisation et l'allongement expressif, ce dernier englobant à son tour l'allongement extensif d'une voyelle pénultième, la gémination, la réduplication d'une consonne, la répétition complète ou partielle d'une racine et les combinaisons possibles[41]).

Tandis qu'un thème verbal doit nécessairement être vocalisé, l'allongement expressif peut être réalisé ou non. On parlera respectivement de verbes expressifs ou non expressifs[42]).

40) Le mot conjugaison n'a donc pas entièrement le même sens qu'en grammaire sémitique, où le système des conjugaisons s'établit essentiellement dans les deux dimensions de l'allongement expressif et de la préfixation. On exclut en sémitique la dimension des vocalisations (sauf le passif en hébreux), qui même hors du passif encore vivant en arabe classique fournit très souvent une série de verbes d'une même racine - comme en berbère on ne compte pas la dimension des préfixes verbaux, en principe capables de fournir des dérivés de n'importe quel verbe, expressif ou non.

41) Les autres cas d'allongement vocalique et celui de la gémination de la 1'', ne suffisent pas à l'établissement d'une conjugaison expressive (v. I.C.1.a(1.b-d) et I.E.1.c).

Nous dresserons ci-après la liste complète des conjugaisons touarègues. Nous citerons les verbes à l'impératif m.sg. (forme énonciative) et à la 3.m.sg. de tous les temps dans le tableau suivant:

impératif - imparfait
parfait pos./parfait nég. - parfait intensif
imparfait int.pos./imparfait int.nég.

Quand cela nous a paru utile et suffisant, nous ne citons que la 3.m.sg. des temps principaux:

imparfait/parfait pos./imparfait int.pos.

Après l'énonciation de la forme actuelle, la forme protoberbère reconstruite, précédée d'un *, a été donné dans la mesure utile et possible. Dans celle-ci les voyelles munies d'un circonflexe indiquent des voyelles, brèves ou longues, qui ont subi un allongement particulier aux temps intensifs du touareg, inconnu au berbère du Nord. Il semble acquis aujourd'hui que cet allongement ne peut dans aucun cas être attribué au protoberbère. Il n'est que prototouareg. Pour déterminer la quantité de la voy. protoberbère, il faut comparer avec les temps apparentés.

Le pf.int. se compare avec le pf. simple pos.:

*yukrâs, cp. *yukras, donc protoberbère *yukras (cj.I.A.1)

*yadûban, cp. *yadūban, donc protoberbère *yadūban (cj.XII.A.1)

L'impf.int.pos. se compare avec l'impf.int.nég.:

*yikârras, cp. *yikirris, donc protoberbère *yikarras (cj.I.A.1)

*yitâbarâg, cp. *yitibirīg, donc protoberbère *yitabarāg (cj.III.A.1)

42) Nous désignons avec le terme de verbe simple tout verbe, expressif ou non, qui n'est pas dérivé à préfixe S, M, T etc.

Conjugaison I

Type A.

Introduction.

1) La cj.I comprend uniquement des verbes trilitères. Elle correspond à la forme I de l'arabe, vocalisée a-a au parfait (tandis que les vocalisations a-i et a-u trouvent leurs correspondants dans la cj.II berbère).

2) On distingue 3 types de verbes: A, B, C, dont le premier dépasse de loin les deux autres par le nombre de verbes qui s'y conforment. Entre le tiers et la moitié de tous les verbes berb. appartiennent à la cj.I, probablement en partie grâce à l'incorporation dans celle-ci de verbes d'autres cj. (v. ci-dessus).

3) Quant au sens, la cj.I.A semble être essentiellement un intentionnel, signifier l'action délibérément voulue. Ce sens n'est connu qu'exceptionnellement aux autres cj. non expressives. La cj.I.A présuppose donc en principe un sujet logique animé, capable d'avoir une intention. - Les verbes des cj. expressives naturellement sont tantôt inintentionnels, tantôt intentionnels, puisque n'importe quelle cj. non expressive peut fournir la base de n'importe quelle cj. expressive.

L'action peut être attribuée au sujet grammatical ou non. Dans le premier cas on obtient un verbe actif, souvent transitif, parfois intransitif, dans le second un verbe passif et normalement intransitif.

La plupart des verbes de la cj.I.A admettent à la fois des sens actif et passif selon le contexte. Quelques verbes n'ont que le sens actif transitif, un nombre plus grand ont le sens actif intransitif seul, un nombre très restreint le sens passif intransitif seul. P.ex.:

əbdəġ „mouiller" et „ê. mouillé".
abər „saisir à pleine main" (act.tr. seul).
əbrəh „camper" (act.intr. seul).
əṭfu „ê. vidé" (pass.intr. seul).

Il peut être sous-entendu, selon le contexte, que le sujet et l'objet sont identiques, sans que l'objet soit exprimé par un pronom. On obtient alors un sens réfléchi, conçu comme intentionné par le sujet grammatical ou non. Ainsi əbdəġ à aussi le sens „se mouiller".

Un assez grand nombre de verbes de la cj.I.A cependant ont un sens inintentionnel, normalement de voix active neutre. Il peut y avoir à cela deux raisons: ou le sens du verbe s'est étendu jusqu'à admettre aussi un sujet logique inanimé,

qui naturellement ne peut pas manifester d'intention (p.ex. əbdəd „se tenir debout") - ou probablement le verbe en question appartient primitivement à une autre cj. (p. ex. əbrər „ne rien valoir", cj.II?).

Il faut peut-être même supposer le passage d'un assez grand nombre de verbes de la cj.III (essentiellement inintentionnelle) à la cj.I.A - c.-à-d. supposer que l'ancienne langue avait régulièrement des paires de verbes intentionnel/inintentionnel. La paire əɣtəs/ɣätäs „couper/ê. coupé" et le caus. zəbbədəh (cj.III) de əbdəh (cj. I) peuvent en être des vestiges[43]).

Quelquefois un verbe susceptible des deux voix paraît s'employer à la voix passive avec un sens inintentionnel. Ceci est plutôt un développement interne de la cj. I.A dû au fait qu'il n'y a pas de sujet exprimé auquel attribuer l'"intention".

Les types B et C n'ont pas le sens intentionnel. Voir les introductions respectives.

4) Les caractéristiques morphologiques de la cj.I.A sont les suivantes:

a) Les deux premières radicales font groupe. Ce groupe doit être secondaire dans les deux cas, mais à l'imparfait il remonte jusqu'au proto-chamito-sémitique, puisqu'il se retrouve dans l'impf. sémitique, tandis qu'au pf. il est une création berbère, conséquence de la fusion des deux systèmes désinentiels (v. VI.B. 7).

b) La voyelle caractéristique (devant la dern.rad.) est *ă au pf., *ŭ ou *ĭ à l'impf. Comme en sémitique, la voyelle *ŭ, selon le témoignage des verbes faibles, est environ deux fois plus fréquente que *ĭ.

c) La voyelle préradicale est *ŭ au pf., *ă à l'impf. *ă de l'impf. concorde avec le sémitique, tandis que *ŭ du pf. est une innovation du berbère, nécessitée par l'introduction de préfixes à ce temps. Mais en berb. la voy.prérad. a été communiquée à l'imp. dépourvu de préf.pers. alors qu'en sém. l'imp. n'a pas de voy.init. ou tout au plus une voy.aux. reflet de la voy.carac. (ar.).

Au type A, la voy.prérad. *ă > ä devrait se maintenir comme ä, mais par analogie à ə < *ŭ du pf. elle passe normalement à ə et tombe si possible. Seuls les verbes à 3"*h et voy.carac. *ĭ et ceux à 1"w et 2"h conservent ä (ă): var.7 äls (yäls), var.6 ăwr (iwr! tăwr), et les verbes à 1"*h présentent la contraction de *ăh > a long: var.3 akər[44]).

Le type B subit l'allongement de la voy.prérad. et fournit donc encore une preuve indirecte du timbre primitif, conservé dans les voyelles pleines de la langue moderne.

43) Un indice complémentaire est fourni par l'impf.int. yəṭṭəBCaD qu'ont beaucoup de vb. de la cj.I.A.1 en BN et qui est en principe celui de la cj.III.A (cf. cj.III.A. introduction 11).

44) Le ghadamsi conserve mieux que le touareg la voy. de liaison ä de l'imp.-impf. On l'y relève dans toutes les variétés sauf la var.8: äkrəs, äkkəs, äls, äkk, äl, mais: əmdu (et əssu var.9 à voy.carac. u). En ghad. il semble donc y avoir harmonisation vocalique (Umlaut) dans le vb. à fin. u, mais non pas influence analogique du pf. Cf. J. Lanfry: Ghadamès I (1968).

Le type C enfin a pour voy.prérad. *ă au pf., *ī long à l'impf., alternance qui se retrouve à la cj.II.

d) La voy.carac. du pf.nég. diffère de celle du pf.pos., étant *ī > i. La cj.I se distingue en cela de toutes les autres cj. Pour une explication de ce fait, v. VI. D.3.d.

e) La voyelle allongée du pf.int. est la voy.carac. â.

5) L'impf.int. du type A comporte la gémination de la 2" et a les voyelles *ă-ă au pos., *ĭ-ĭ au nég., la voy.prérad. étant *ĭ. Par sa géminée et son manque de préfixe T il se distingue de tous les autres verbes berbères. Il s'agit probablement d'un réemploi du morphème de la cj.VI (gém.) dans la cj.I.A (v. VI.D.3.e(4.a-c)).

Les verbes 3"*h et voy.carac. *ĭ de l'impf. ont perdu leur voyelle finale et ne nous donnent pas de preuve explicite que l'impf.int.nég. avait les voyelles *ĭ-ĭ. Elles peuvent avoir été *ŭ-ŭ, mais deux faits rendent moins vraisemblable cette hypothèse:

a) Une voyelle finale -u (< *ŭh) a une tendance marquée à se maintenir, tandis que -i final tombe (cp. var.8).

b) Si notre hypothèse se vérifie, selon laquelle l'impf.int.nég. provient du parfait négatif, *ĭ-ĭ s'impose peut-être.

6) L'emploi des désinences -in, -im à l'impf. et à l'impf.int.nég. des verbes à dern.rad. forte paraît en principe être facultatif pour le verbe simple comme pour les dérivés. Cependant il y a de grandes variations de variété en variété sans qu'on puisse donner des règles précises. À signaler surtout que l'emploi devient obligatoire si la 1" ou la 2" est *h. À chaque var. nous commençons par l'indication des règles qui valent pour celle-ci.

7) La cj.I a une gamme particulièrement riche de verbes faibles à rad. *h tombée dans n'importe quelle position, auxquels s'ajoute une var. à 1" semivoyelle. Pour les détails phonétiques v. VI.H. Noter qu'à la cj.I une dernière rad. *h ne se remplace pas en principe par t en fin de syllabe, comme c'est normalement le cas dans les autres cj.

Ce sont les verbes faibles qui fournissent la clef de la reconstruction du proto-berbère.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„nouer, ê. noué"	* Forme protoberbère:
əkrəs - ikrəs (CF 26)	akris - yakris
ikräs/ikris - ikrâs	yukras/yukrīs - yukrâs
ikârräs/ikərrəs (CF 220)	yikârras/yikirris

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. et à l'impf.int.nég.

b) Dans les verbes à dern.rad. forte il n'est pas possible de déterminer si la voy. carac. de l'impf. était *ĭ ou *ŭ. Les verbes à 3''*h montrent que *ŭ était deux fois plus fréquent que *ĭ.

c) Verbes à semivoyelles:

(1) À l'impf. ə < *ĭ, ŭ tombe devant une 3''w,y, qui se vocalise à son tour en fin de syll. en u, i respectivement. La voy.carac. du pf.int. i > e par dissim. avec une 3'' semiv. (cf. I.E.2.c(2)). Nous écrivons w et y pour rendre plus claire la distinction avec les verbes à 3''*h (var.7-8). V. vol.I, Avis § 5 (p. 16).

„trouver, ê. trouvé"	„nouer, ennouer, ê. noué, ennoué"
əġrw - iġrw (CF 32)	əġly - iġly (CF 32)
iġräw/iġrew - iġrâw	iġläy/iġley - iġlây
iġârräw/iġərrw (CF 222)	iġâllay/iġəlly (CF 222)

Impf. 3.pl.: əġrwän, əġrunät, int.: ġərrwän etc.

(2) Le même ə < *ĭ, ŭ se maintient ultrabref après une 2''w,y (CF ə̆, cf. vol.I, Avis § 3).

„croître, ê. élevé"	„considérer attentivement"
ədwəl - idwəl (CF 29)	əkyəd - ikyəd (CF 28)
idwäl/idwil - idwâl	ikyäd/ikyid - ikyâd
idâggäl/idəggəl (CF 220)	ikâyyäd/ikiyd (CF 221)

Le pf.nég. de ikyəd à la voy.carac. e < i (cf. I.E.2.c(2)) dans les pers. à suff.pers., soit 3.m.pl. əkyedän.

L'impf.int. ikiyd < yəkəyyəd < yikiyyid (cf. I.D.1.c(1)).

(3) *ww de l'impf.int. des verbes 2''w devient gg^w > gg (cp. I.D.1.f). Par analogie certains verbes ont substitué de nouveau ww à gg, soit obligatoirement, soit facultativement. P.ex. ərwəs „ê. créancier de ...": irâggäs ou irâwwäs.

NB: L'impf.int.nég. irəwwəs comme formation récente ne devient pas iruws selon I.D.1.c(1.a).

(4) Le verbe əlwəs „être dégonflé, se dégonfler" a même une forme secondaire əlgəs, où gg de l'impf.int. s'est introduit à toutes les autres formes du verbe, avec ou sans gémination.

(5) Les verbes 1'' semiv. constituent une variété à part (var.2).

d) Dans les deux verbes ĭñhw (CF 33) „s'en aller en descendant et en glissant" et ĭñhy (CF 33) „aller de grand matin à ..." la voy.prérad. *ŭ, ă > ə > ĭ par assim. à l'ñ palatalisé (3.f.sg. tĭñhw etc.). Mais l'on dit əñhər. Cf. I.E.2.b(1.a).

e) ərġəh (CF irr.IX) „marcher au pas" semble être une variante moins fréquente pour son synonyme räġäh de la cj.III. Pour cette raison son pf.nég. n'a pas la voy.carac. i (irġäh). Pour le pf.int. irġêh assez usité v. VI.D.3.d(3.b).

Causatif:

„faire nouer"	* Forme protoberbère:
səkrəs - isəkrəs (CF 150)	sikris - yisikris
issəkräs/issəkräs - yässîkräs	yissikras/yissikras - yassîkras
isâkrâs/isəkris (CF 230)	yisâkrâs/yisikrīs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Malgré son aspect quadrilitère le caus. a une vocalisation de l'impf./pf. apparentée à celle de la cj.V. La gémination de S au pf. seul est caractéristique pour tous les caus. des cj.I et II.

c) L'impf.int. en principe a la vocalisation de l'impf.int. de la cj.III, mais les 1'' et 2'' font groupe.

d) Les verbes à semivoyelle ont les mêmes caractéristiques qu'à la forme simple:
isəġrw/issəġräw/isâġrâw (CF 153//230) „faire trouver" (impf.int.nég. isəġriw)
isəġly/issəġläy/isâġlây (CF 153//231) „faire nouer" (impf.int.nég. isəġli, səġlĭyän, cf. I.E.2.c(9))
isəkyəd/issəkyäd/isâkyâd (CF 151//230) „faire considérer attentivement"
isədwəl/issədwäl/isâdwâl (CF 152//230) „faire croître, élever"

e) zĭñhw (CF 154//230) et zĭñhy (CF 154//231) ont la voy.pén. (prérad.) ĭ < ə < *ĭ par assim. à ñ palatalisé, comme à la forme simple.

f) zəbbədəh „courir à perte d'haleine" est un caus. de la cj.III, dérivé de *bädäh non employé ~ əbdəh „ê. à bout de souffle", caus. zəbdəh „mettre à ...".

Réfléchi:

„ê. noué ensemble"	* Forme protoberbère:
mäkräs - yämmäkräs (CF 99)	makras - yammakras
imməkräs/imməkräs - yämmîkräs	yimmikras/yimmikras - yammîkras
itâmäkrâs/itəməkris (CF 230)	yitâmakrâs/yitimikrīs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Le réfléchi, par suite de son aspect quadrilitère, se conjugue comme un quadril.

de la cj.III.B. Les verbes à 3'' semiv. confirment la vocalisation reconstruite, conservant ä < *ă devant w, y, p.ex.:

yämmälkäw/imməlkäw/itâmälkâw (CF 99//230) „ê. distribué à la ronde"
yämmäġläy/imməġläy/itâmäġlây (CF 99//231) „ê. noué ensemble"
Impf.int.nég. respectivement: itəməlkiw et itəməġli (pl. təməġlĭyän, cf. I.E.2. c(9)).

c) Pour le sens du réfléchi, v. VI.G.3.

Passif T:

„ê. acquis"	* Forme protoberbère:
täkräh - yättäkräh (CF 99)	takraz - yattakraz
ittəkräh/ittəkräh - yättîkräh	yittikraz/yittikraz - yattîkraz
1. itâtäkrâh/itətəkrih (CF 230)	1. yitâtakrâz/yititikrīz
2. itîkrâh/itəkrih (CF 247)	2. yitîkrâz/yitikrīz

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf.

b) Le passif en T, par suite de son aspect quadrilitère, se conjugue comme un quadril. de la cj.III.B. Les verbes à 3'' semiv. confirment la vocalisation conservant ä < *ă devant w, y, p.ex.:

yättänḍäw/ittənḍäw/itâtänḍâw:itînḍâw „ê. jeté"
yättäġmäy/ittəġmäy/itâtäġmây:itîġmây „ê. cherché"
Impf.int.nég. respectivement: itətənḍiw:itənḍiw et itətəġmi:itəġmi (CF 231-248, pl. tətəġmĭyän, təġmĭyän, cf. I.E.2.c(9)).

c) Toutefois le passif en T conserve souvent une forme 2̄ de l'impf.int., inconnue à la cj.III et d'une vocalisation très particulière. Noter que le positif à exactement le même aspect que l'impf.int.pos. de la cj.II.A simple (!), mais que néanmoins la vocalisation du nég. diffère de celle du positif comme à la cj.III. Le nég. est-il une simple abréviation du nég. de la forme 1̄?

Passif Tw:

„ê. acquis"	* Forme protoberbère:
1. twəkräh - yättwəkräh (CF 190)	1. tiwikraz - yattiwikraz
ittwäkräh/ittwäkräh - yätîwäkräh	yittiwakraz/yittiwakraz - yatîwakraz
itîtwəkrîh/itətwəkrih (CF 246)	yitîtwikrîz/yititwikrīz
2. twəkrah - yättwəkrah (CF 190)	2. tiwikrāz - yattiwikrāz
ittwäkrah/ittwäkrah - yätîwäkrah	yittiwakrāz/yittiwakrāz - yatîwakrāz
itîtwəkrâh/itətwəkrah (CF 246)	yitîtwikrâz/yititwikrāz

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Les deux formes du passif en Tw sont synonymes.

c) La vocalisation de la forme 1̄ est tout à fait particulière au passif en Tw, sauf à l'impf.int. qui se conforme à celui de la cj.V plurilitère. Celle de la forme 2̄, caractérisée par une voy.carac. *ā de tous les temps, se retrouve à la forme 2̄ du réciproque, et aux dérivés à préfixe composé, commençant par Tw ou MM (M). Les verbes à semiv. confirment la vocalisation, p.ex.:

1. yättwəġräw/ittwäġräw/itîtwəġru (pl. tîtwəġrŭwän), 2. yättwəġraw/ittwäġraw/itîtwəġrâw „ê. trouvé" (CF 190//245-246).
1. yättwəġmäy/ittwäġmäy/itîtwəġmi (pl. tîtwəġmĭyän), 2. yättwəġmay/ittwäġmay/itîtwəġmây „ê. cherché" (CF 190//245-246).

d) Les verbes à 3'' y n'ont pas toujours la forme 2̄, p.ex. twəkräy.

e) NB: Pas de gémination de T au pf.int.

f) əġrw a un impf.int. secondaire itâwäġrâw/itəwəġriw (CF 230), comme tiré d'un quadril. *wäġräw de la cj.III. -

g) Le pass. de la WE se conjugue régulièrement: itəwəBCəD/itäwäBCäD/itâwäBCâD.

Réciproque:

„être noué ensemble"	* Forme protoberbère:
1. nəməkrəs - inməkrəs (CF 42)	1. nimikris - yinimikris
inmäkräs/inmäkräs - yänîmäkräs	yinimakras/yinimakras - yanîmakras
itînməkrîs/itənməkris (CF 246)	yitînmikrîs/yitinmikrīs
2. nəməkras - inməkras (CF 42)	2. nimikrās - yinimikrās
inmäkras/inmäkras - yänîmäkras	yinimakrās/yinimakrās - yanîmakrās
itînməkrâs/itənməkras (CF 246)	yitînmikrâs/yitinmikrās

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Les deux formes du réciproque sont synonymes.

c) La forme 1̄, conformément à son aspect plurilitère, se conjugue selon la cj.V. La forme 2̄ a une vocalisation particulière, caractérisée par une voy.carac. *ā de tous les temps, qui se retrouve au passif en Tw et aux dérivés à préfixe composé, commençant par Tw ou MM(M). Les verbes à semiv. confirment la vocalisation (cp. cependant var.4), p.ex.:

1. inməġrw/inmäġräw/itînməġru (pl. tînməġrŭwän), 2. inməġraw/inmäġraw/itînməġrâw „se trouver réc." (CF 43-42//245-246).
1. inmərẓy/inmärẓäy/itînmərẓi (pl. tînmərẓĭyän), 2. inmərẓay/inmärẓay/itînmərẓây „ê. embroché ensemble" (CF 43-42//245-246).
1. inməkyəd/inmäkyäd/itînməkyîd, 2. inməkyad/inmäkyad/itînməkyâd „se considérer réc. attentivement" (CF 182-42//246).

d) NB: ə < *ĭ se maintient ultrabref après semiv. à l'impf. (CF ə̆, cf. vol.I, Avis § 3).

e) La forme 2 n'est pas toujours attestée, p.ex. elle ne l'est régulièrement pas pour les verbes 3''y. Noter à cet égard que les verbes 3''*h (var.7-8) n'ont jamais la forme 2.

f) Pour le sens du réciproque, v. VI.G.6.

Causatif de réfléchi:

„nouer ensemble"

səmməkrəs - isəmməkrəs (CF 122)
ismäkräs/ismäkräs - yäsîmäkräs
isâmäkrâs/isəməkris (CF 230)

* Forme protoberbère:

simmikris - yisimmikris
yisimakras/yisimakras - yasîmakras
yisâmakrâs/yisimikrīs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Le causatif de réfléchi se conjugue comme un causatif de quadril. de la cj.III.B. Les verbes à semiv. finale confirment la vocalisation, p.ex.:

isəmməklw/ismäkläw/isâmäklâw (CF 131//230) „faire manger le repas du soir".

isəmməġly/ismäġläy/isâmäġlây (CF 131//231) „nouer ensemble"

Impf.int.nég. respectivement: isəməkliw et isəməġli (pl. səməġlĭyän).

c) Les verbes à 2''w,y ont l'aspect des verbes forts, ə < *ĭ ne restant pas ultrabref après semiv. (sic CF).

Causatif de réciproque:

„nouer ensemble"

sənnəməkrəs - isənnəməkrəs (CF 122)
isnämäkräs/isnämäkräs - yäsînämäkräs
isînməkrîs/isənməkris (CF 246)

* Forme protoberbère:

sinnimikris - yisinnimikris
yisinamakras/yisinamakras - yasînamakras
yisînmikrîs/yisinmikrīs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Le causatif de réciproque, conformément à son aspect plurilitère, se conjugue selon la cj.V, caus. Les verbes à semiv. finale confirment la vocalisation, p.ex.:

isənnəməġly/isnämäġläy/isînməġli (pl. sînməġlĭyän) (CF 131//231) „nouer ensemble".

Réfléchi de causatif:

„ê. déposé à plat sur sa base l'un à côté de l'autre"

1. məsəskər - imsəskər (CF 42)
imsäskär/imsäskär - yämîsäskär
itîmsəskîr/itəmsəskir (CF 246)

* Forme protoberbère:

1. misiskir - yimisiskir
yimisaskar/yimisaskar - yamîsaskar
yitîmsiskîr/yitimsiskīr

2. məsəskar - imsəskar (CF 42)
imsäskar/imsäskar - yämîsäskar
itîmsəskâr/itəmsəskar (CF 246)

2. misiskār - yimisiskār
yimisaskār/yimisaskār - yamîsaskār
yitîmsiskâr/yitimsiskār

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Les deux formes du réfléchi de causatif sont synonymes.

c) La forme 1, conformément à son aspect plurilitère, se conjugue selon la cj.V. La forme 2 a une vocalisation particulière, caractérisée par une voy. *ā carac. de tous les temps, qui se retrouve au passif en Tw et au réciproque.

d) L'existence d'une forme 2 indique probablement, que le préfixe M représente MM abrégé (cf. VI.G.3.a(4), ainsi que le réciproque de causatif).

e) Pas d'ex. à rad.semiv.

Réciproque de causatif:

„se remettre entièrement réc. l'un à l'autre"

1. nəməẓəġẓən - inməẓəġẓən (CF 42)
inmäẓäġẓän/inmäẓäġẓän - yänîmäẓäġẓän
itînməẓəġẓîn/itənməẓəġẓin (CF 246)

2. nəməẓəġẓan - inməẓəġẓan (CF 42)
inmäẓäġẓan/inmäẓäġẓan - yänîmäẓäġẓan
itînməẓəġẓân/itənməẓəġẓan (CF 246)

* Forme protoberbère:

1. nimisigẓin - yinimisigẓin
yinimasagẓan/yinimasagẓan - yanîmasagẓān
yitînmisigẓîn/yitinmisigẓīn

2. nimisigẓān - yinimisigẓān
yinimasagẓān/yinimasagẓān - yanîmasagẓān
itînmisigẓân/itinmisigẓān

a) Le paradigme est l'unique exemple. Le préfixe MM du réciproque de causatif s'est probablement normalement abrégé en M, la forme devenant identique à celle du réfléchi de causatif. Pour la structure, mêmes remarques que pour le réfléchi de causatif.

Causatif de réfléchi de causatif:

„déposer à plat sur leurs bases l'un à côté de l'autre"

səmməsəskər - isəmməsəskər (CF 122)
ismäsäskär/ismäsäskär - yäsîmäsäskär
isîmsəskîr/isəmsəskir (CF 246)

* Forme protoberbère:

simmisiskir - yisimmisiskir
yisimasaskar/yisimasaskar - yasîmasaskar
yisîmsiskîr/yisimsiskīr

a) Emploi des désinences -in, -im facultatif à l'impf. simple.

b) Le paradigme est l'unique exemple. Il se conjugue comme un caus. de la cj.V.

Passif de causatif:

„ê. questionné"	* Forme protoberbère:
1. twəsəstən - yättwəsəstən (CF 190)	1. tiwisistin - yattiwisistin
ittwäsästän/ittwäsästän - yätîwäsästän	yittiwasastan/yittiwasastan - yatîwasastan
itîtwəsəstîn/itətwəsəstin (CF 246)	yitîtwisistîn/yititwisistīn
2. twəsəstan - yättwəsəstan (CF 190)	2. tiwisistān - yattiwisistān
ittwäsästan/ittwäsästan - yätîwäsästan	yittiwasastān/yittiwasastān - yatîwasastān
itîtwəsəstân/itətwəsəstan (CF 246)	yitîtwisistān/yititwisistān

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Seuls ex.: twəsəstən, twəsəkləl, twəzəġzən.

c) Les deux formes du passif de causatif sont synonymes. La forme 1 a la vocalisation de la cj.V, la forme 2 celle de son pendant au passif et au réciproque etc. Cependant la gémination du préfixe T et la voy.prérad. suivent les règles du passif en Tw dans les deux formes (cp. twəsəkni var.7).

d) Le passif de causatif paraît être une forme très récente, dérivée des caus. dont le verbe simple n'est pas attesté. Il est donc peut-être vain de vouloir reconstruire sa forme protoberbère.

Causatif de causatif:

„se mettre en route avant le jour"	* Forme protoberbère:
səssənkər - isəssənkər (CF 122)	sissinkir - yisissinkir
issänkär/issänkär - yäsîsänkär	yisisankar/yisisankar - yasîsankar
isâsänkâr/isəsənkir (CF 230)	yisâsankâr/yisisinkīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Seuls ex.: səssənkər, səssənġər.

c) Le causatif de causatif se conjugue comme un caus. de la cj.III.B.

d) Pour le sens cf. VI.G.7.h.

Variété 2 ($\sqrt{wCD}$).

Verbe simple:

„ôter"	* Forme protoberbère:
əkkəs - ikkəs (CF 27)	akkis - yakkis
ikkäs/ikkis - ikkâs	yukkas/yukkīs - yukkâs
itâkkäs/itəkkəs (CF 226)	yitâkkas/yitikkis

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple, obligatoire à l'impf.int.nég.

b) Pour le traitement de la 1'', qui a dû être une semiv., v. VI.H.2. La flexion est comme pour un trilitère fort aux 1'' et 2'' identiques, sauf à l'impf.int. formé à l'aide du préfixe T normal hors de la cj.I.A. L'impf.int. acquiert ainsi l'aspect d'un trilitère à 1''t.

c) Ex. à semiv.: iffy/iffäy/itâffäy (CF 32//227) „verser, ê. versé".

d) Aux verbes authentiques de la var.2 se joignent dans tous les parlers quelques-uns qui ont acquis secondairement l'aspect d'un verbe à 1'' semiv., p.ex. en tăhăggart:

(1) əzzəɣ „habiter" < əzdəɣ (Y); əzzəm „mettre en gerbes" < əzdəm (kab.); əzzər „purifier" < əzdər (WE). H əzzy est une contamination de əzzy „guérir" et de əzdy „reconnaître" (Y, WE). Cf. I.C.2.c(6). əḍḍəh < əlḍəz ? (cf. I.C.2.b(12)).

(2) əggəd „sauter" est peut-être primitivement une forme B.2 (cp. Metm. aGG^{w}əð, kab. ag^{w}að cj.II.C „craindre" ?), ce qui permettrait d'établir une racine $\sqrt{hwd}$. Une reconduction à *əwwəd $\sqrt{wwd}$ se heurte à la loi de l'interdiction des radicales apparentées (I.F.2.b). D'autre part une racine $\sqrt{gwd}$ ou $\sqrt{wgd}$ est aussi possible selon I.D.1.f (3).

(3) əššəḍ „ê. mauvais" (caus. ẓuhəḍ) semble avoir une racine $\sqrt{wsḍ}$ avec labialisation de s selon I.C.2.c(9), ou plutôt $\sqrt{wzḍ}$ s'il faut en juger à partir du kab. əžžəḍ „ê. mal venu" š(ž) > h non géminé (cf. I.C.1.b(3)).

(4) Pour əssən, v. type C, intr.6.

Causatif:

„faire ôter"	* Forme protoberbère:
sukəs - isukəs (CF 163)	yisiwkis
yässukäs/yässukäs - yässûkäs	yissiwkas
isûkûs/isukus (CF 260)	?

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB 3.m.pl. suksän/ässukäsän/sûkûsän etc. avec chute de ə < *ĭ.

c) w > u après chute de ə < *ĭ (cf. I.D.1.c) donne à l'impf./pf. l'aspect d'un caus. de la var.B.3 (2''*h). Par analogie avec ce dernier les formes attendues du pf. int. (yässîwkäs) et de l'impf.int. (isâwkâs) ont été remplacées. De même le pf. simple a reçu le préfixe yä < *yă pour i < *yĭ.

d) Ex. à semiv.: isufy/yässufäy/isûfûy (CF 164//260) „faire verser".

Réfléchi:

„ê. ôté"

mukkəs - yəmmukkəs (CF 95)

yämmukkäs/yämmukkas - yämmûkkäs

itîməkkûs/itəməkkus (CF 246)

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) La forme a l'aspect attendu d'un réfléchi à 1'' faible de type B (cf. B.intr.9). Elle s'est probablement créée par une interaction de l'impf. et du pf. l'un sur l'autre. L'impf. attendu *yämmäwkäs > yämmäkkäs par analogie au vb. simple. Le pf. attendu immukäs < *yimmiwkas avait l'aspect d'un réfléchi de la var.B. 3 (2''*h). Puis u du pf. s'est communiqué à l'impf., qui lui prête à son tour sa 2'' gém. À la forme qui en résulte l'impf.int. s'est conformé (on attend *itâmäwkâs).

c) nuddəm „dormir à demi" (sans vb. simple corresp.) doit être classé ici.

d) näffäy „ê. versé réc. l'un dans l'autre" et näffäẓ „ê. mâché", subissant l'influence du verbe simple, ont acquis l'aspect d'un réfléchi de vb. fort. Toutefois näffäy conserve son inpf.int. itînəffûy.

Passif T:

Non dérivé des vb. à 1'' faible. Est-ce qu'il s'est confondu avec l'impf.int. du vb. simple?

Passif Tw:

„ê. léché"

1. twəlläɣ - yättwəlläɣ (CF 190)
ittwälläɣ/ittwälläɣ - yätîwälläɣ
itîtwəllîɣ/itətwəlliɣ (CF 246)

2. twəllaɣ - yättwəllaɣ (CF 190)
ittwällaɣ/ittwällaɣ - yätîwällaɣ
itîtwəllâɣ/itətwəllaɣ (CF 246)

Ayant subi l'influence du vb. simple, la forme a acquis l'aspect des verbes forts.

Réciproque:

„s'ôter réc. l'un à l'autre"

1. nəməkkəs - inməkkəs (CF 42)
inmäkkäs/inmäkkäs - yänîmäkkäs
itînməkkîs/itənməkkis (CF 246)

2. nəməkkas - inməkkas (CF 42)
inmäkkas/inmäkkas - yänîmäkkas
itînməkkâs/itənməkkas (CF 246)

a) Ayant subi l'influence du vb. simple, la forme a acquis l'aspect des verbes forts.

b) Le préfixe MM (> nm) se manifeste comme ny devant un verbe à 1'' faible et 2'' ou 3'' labiale (v. VI.G.3.a(5)). D'un verbe əffər „cacher" on attend donc: inyəffər/inyäffär/itînyəffîr (pf.int. yänîyäffär CF 176//246) „se cacher réc. l'un à l'autre". Cf. cj.VI.1.caus.

(1) CF, qui note y comme i, donne cependant pour le pf. inîäffär/iniäffär/- yänîäf-

fär. Faut-il entendre inîyəffər ou inî^{y}əffər etc.? Jusqu'à plus ample informé nous acceptons ces formes avec réserve (cf. I.E.2.b(1.a)).

(2) Seuls ex.: nyəffər et nyəffəd.

Causatif de réfléchi:

„abaisser audessous des yeux"
səmməqqəs - isəmməqqəs (CF 122)
ismäqqäs/ismäqqäs - yäsîmäqqäs
isîməqqûs/isəməqqus (CF 246)

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Le causatif de réfléchi se dérive directement du réfléchi et se conjugue donc comme celui de la var.B.2.

c) Seuls ex. réguliers: səmməqqəs, zənnəššəm, sənnəffy (cp. näffäy réfl.).

d) 3 autres ex. ont subi l'influence du verbe simple et des autres dérivés à préfixe composé: səmməkkəs, sənnəmməɣ, ẓənnəẓẓəl (préf. SN). Ils se conjuguent donc comme un verbe fort, c.-à-d. comme un caus. de la cj.III.B (impf.int. isâmäkkâs etc.).

e) əttəl (√wtl) a un caus. de réfl. səmmətəl (√thl) de la var.5.

Causatif de réciproque:

sənnəməkkəs - isənnəməkkəs (CF 122)
isnämäkkäs/isnämäkkäs - yäsînämäkkäs
isînməkkîs/isənməkkis (CF 246)

Ayant subi l'influence du verbe simple, la forme a acquis l'aspect des verbes forts.

Réfléchi de causatif:

Non attesté. Cp. cependant var.5.
məsudər (< əddər) v. B.3.

Causatif de réfléchi de causatif:

Non attesté. Cp. cependant var.5.

Passif de causatif:

„ê. sucé avec un bruit de lèvres"
twəsuməm - yättwəsuməm (CF 199)
ittwäsamäm/ittwäsamäm - yätîwäsamäm
itîtwəsûmûm/itətwəsumum (CF 249)

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Dérivé directement du causatif, le passif de causatif assume l'aspect de la var. B.3 (q.v.).

c) Seul ex.: le paradigme (~ əlməm).

Causatif de causatif:

„se chauffer au soleil"
səssəmmər - isəssəmmər (CF 122)
issämmär/issämmär - yäsîsämmär
isâsämmâr/isəsəmmir (CF 230)

a) Ayant subi l'influence du verbe simple, la forme a acquis l'aspect des verbes forts.

b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 3 (√hCD).

Verbe simple:

„voler"	* Forme protoberbère:
akər - yakər (CF 66)	ahkir - yahkir
yukär/yukir - yukâr	yuhkar/yuhkīr - yuhkâr
itâkär/itikər (CF 228)	yitâhkâr/yitihkir

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple et à l'impf. int.nég.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. akrin etc. avec perte de ə < *ĭ/ŭ.

c) Pour le traitement de la radicale faible *h, v. VI.H.3.d. La voyelle initiale pleine a/u < *ăh/ŭh fait ressembler la var.3 aux verbes de type B, dont elle a en effet subi sporadiquement l'influence.

d) Ainsi l'impf.int. à préfixe T (remplaçant *hâkkär) est peut-être un emprunt au type B (q.v.). Il faut cependant compter avec l'influence de la var.2 aussi.

(1) ayɣ (CF 67) a l'impf.int. itûyây/ituyaɣ (CF 260) emprunté au type B (q.v.).

e) ahəɣ, ahər, ahəẓ ont la racine √hhD garantie par les dial.mér. et par le BN (kab. aɣ „prendre", aẓ „s'approcher"). Cf. a cet égard ch.I.F.2.b(2).

f) Pour ahəl v. B.2, adw et alw C.1, aǧəǧ cj.XVIII. arw est passé à la var.4.

g) Ex. à 3'' semiv.: yaly/yuläy/itâläy (CF 68//229) „couper" (impf.int.nég. itily).

h) Ex. à 2'' semiv.: yays/yuyäs/itâyäs (CF 67//229) „aller à pas de loup à ..." (impf.int.nég. itiys).

Causatif:

„faire voler"	* Forme protoberbère:
sikər - isikər (CF 172)	sihkir - yisihkir
yässukär/yässukär - yässûkär	?
isâkâr/isikir (CF 233)	yisâhkâr/yisihkīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. sikrin etc. avec chute de ə < *ĭ.

c) Le pf. a été refait à l'analogie de la var.2 et, à cause des voy.init. pleines du vb. simple, du type B.3. La forme attendue *issikär/issikär - yässîkär se conserve encore en BN (p.ex. tam. issiḳəl/issiḳəl „maintenir contre le sol" < aḳəl „fouler aux pieds"). Pour le pf.caus. des vb. 2''w v. var.4.

d) Ex. à 3'' semiv.: isily/yässuläy/isâlây „faire couper" (CF 174//234).

e) Ex. à 2'' semiv.: isiys/yässuyäs/isâyâs „faire aller à pas de loup à ..." (CF 173).

Réfléchi:

„ê. volé"	* Forme protoberbère:
makär - yämakär (CF 60)	mahkar - yamahkar
yämikär/yämikär - yämîkär	yamihkar/yamihkar - yamîhkar
itâmâkâr/itəmikir (CF 236)	yitâmahkâr/yitimihkīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) La flexion est entièrement identique à celle de la cj.III.B var.4, y compris la gémination non avenue de la 1'' à l'impf./pf.

c) nahäɣ, dérivé à préf. N (cp. VI.G.4). Pour məttirw, v. cj.XVII.app.

Passif T:

Non dérivé des verbes à 1'' faible. Est-ce qu'il s'est confondu avec l'impf.int. du verbe simple?

Passif Tw:

„ê. essayé"	* Forme protoberbère:
1. twirəm - yättwirəm (CF 197)	1. yattiwihram
ittwaräm/ittwaräm - yätîwaräm	yittiwahram
itîtwirîm/itətwirim (CF 246)	yitîtwihrîm
2. twiram - yättwiram (CF 203)	2. yattiwihrām
ittwaram/ittwaram - yätîwaram	yittiwahrām
itîtwirâm/itətwiram (CF 246)	yitîtwihrâm

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Ex. à 3'' semiv.: yättwirw/ittwaräw/itîtwirw (CF 204//245) < arw var.4.

c) La voy.carac. *ă de l'imp.-impf. est passée à ə (par anal. avec les vb. de la cj.XVII.B?) et tombe au pl.: ättwirmän.

d) aməl a un passif en T tämäl (√mhl) de la var.5.

Réciproque:

„se voler réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
1. nəmikər - inmikər (CF 50)	1. yinimihkir
inmakär/inmakär - yänîmakär	yinimahkar
itînmikîr/itənmikir (CF 246)	yitînmihkîr
2. nəmikar - inmikar (CF 185)	2. yinimihkār
inmakar/inmakar - yänîmakar	yinimahkār
itînmikâr/itənmikar (CF 246)	yitînmihkār

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. ənmikrän etc. avec chute de ə < *ĭ.

c) La voy. i/a < *ĭh/ăh fait ressembler le réciproque à la cj.XVII.B. Cependant i < *ĭh selon CF ne reçoit pas le surallongement à l'impf.int.pos. Le préfixe MM (> nm) se manifeste comme ny devant un verbe à 1" faible et 2" ou 3" labiale (v. I.C.2.b(10)). D'un verbe arəm „essayer" on attend donc:

inyirəm/inyarəm/itînyirîm „s'essayer réc. l'un l'autre" (pf.int. yänîyarəm).

Cf. cj.VI.1.caus.

(1) CF, qui note y comme i, donne cependant:

iniərəm/inĭarəm/iniarəm - yänîarəm/itîniərîm (CF 207//246).

Faut-il entendre au pf. inĭyarəm ou inĭ̆yarəm etc., à l'impf. et l'impf.int. passage de yi > yə? Jusqu'à plus ample informé nous acceptons ces formes avec réserve (cf. I.E.2.b(1.a)).

(2) Seuls ex.: nyərəm, nyəsəm, nyəẓəm.

d) Ex. à 3" semiv.: 1. inmiky/inmakäy/itînmiki (pl. tînmikĭyän CF 188//245), 2. inmikay/inmakay/itînmikây (CF 185//246) „se dépasser l'un l'autre".

Causatif de réfléchi:

„faire ê. pillé"	* Forme protoberbère:
zəmmihəɣ - izəmmihəɣ (CF 136)	yisimmihhiɣ
izmahäɣ/izmahäɣ - yäzîmahäɣ	yisimahhaɣ
izâmâhâɣ/izəmihiɣ (CF 236)	yisâmahhâɣ

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. zəmmihɣän etc. avec chute de ə < *ĭ.

c) Pour la racine de ahəɣ (√hhɣ), cp. verbe simple. On dérive aussi de ahəɣ un

caus. de réfl. à préf. SN: zənnihəɣ „faire ê. razzié (pris par contagion)", cf. VI.G.4.

d) arw a un caus. de réfl. səmrw, comme le caus. d'un vb. fort *əmrw (√m-rhw?).

Causatif de réciproque:

„joindre ensemble"	* Forme protoberbère:
sənnəmisəɣ - isənnəmisəɣ (CF 136)	yisinnimihsiɣ
isnämasäɣ/isnämasäɣ - yäsînämasäɣ	yisinamahsaɣ
isînmisîɣ/isənmisiɣ (CF 246)	yisînmihsîɣ

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. sənnəmisɣän etc.

Réfléchi de causatif:

„razzier çà et là"	* Forme protoberbère:
1. məsihəɣ - imsihəɣ (CF 50)	1. yimisihhiɣ
imsahäɣ/imsahäɣ - yämîsahäɣ	yimisahhaɣ
itîmsihîɣ/itəmsihiɣ (CF 246)	yitîmsihhîɣ
2. məsihaɣ - imsihaɣ (CF 185)	2. yimisihhāɣ
imsahaɣ/imsahaɣ - yämîsahaɣ	yimisahhāɣ
itîmsihâɣ/itəmsihaɣ (CF 246)	yitîmsihhâɣ

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf.: əmsihɣän etc.

c) Pour S conservé sourd devant h primitif, v. I.C.2.c(1.a).

d) Seuls ex.: məsihəɣ, məsihər, məzirəh. Flexion comme la cj.V.

Causatif de réfléchi de causatif: Non attesté.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif:

„faire faire essayer"	* Forme protoberbère:
səssirəm - isəssirəm (CF 136)	yisissihrim
issarəm/issarəm - yäsîsarəm	yisisahram
isâsârâm/isəsirim (CF 236)	yisâsahrâm

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. səssirmän etc. Flexion comme un caus. de la cj.III.B.4.

c) Ex. à 3" semiv.: isəssirw/issarəw/isâsârâw (CF 137//236) < arw var.4.

Variété 4 (√hwD).

Verbe simple:

„monter sur ..."	* Forme protoberbère:
awn - yawn (CF 63)	ahwin - yahwin
yewän/yewin - yewân	yuhwan/yuhwīn - yuhwân
itâwän/itiwn (CF 229)	yitâhwan/yitihwin

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple et à l'impf.int. nég.

b) Les verbes 1''h et 2''w présentent quelques particularités par rapport à la var. 3, dues à la semivoyelle.

c) Au pf. du verbe simple la voy.init. u < *ŭh se dissimile en i[45]) (v. I.E.2.c(7)), qui devient à son tour e par assim. à la voy.carac. a (v. I.E.2.c(3)).

d) La voy.carac. de l'impf. et de l'impf.int.nég. ə < *ĭ,ŭ tombe partout (v. I.E.2.b(7.c)).

e) Ex. à 3''semiv.: yawy/yewäy/itâwäy (CF 64//229) „porter" (impf.int.nég. itiwy).

f) A la var.4 se conforme yarw/yeräw/itâräw „enfanter" (itirw) √hrw et dérivés.

Causatif:

„faire monter sur ..."	* Forme protoberbère:
siwn - isiwn (CF 155)	sihwin - yisihwin
yässewän/yässewän - yässêwän	?
isâwân/isiwin (CF 233)	yisâhwân/yisihwīn

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) Comme dans le vb. simple e du pf. provient de i, qui à son tour est vraisemblablement issu de u < ūh (type B), s'il faut en juger de la voy.prérad. (yä < *yă). Si c'était un i primitif (cp. var.3), on attendrait i < *yĭ au pf. simple.

c) Ex. à 3''semiv.: isiwi/yässewäy/isâwây (CF 155//234, impf.int.nég. isiwi).

d) Caus. de arw: isirw/yässeräw/isârâw.

Réfléchi:

„ê. apporté"	* Forme protoberbère:
yämawäy/yämiwäy/itâmâwây (CF 60//237)	yamahway/yamihway/yitâmahwây

Flexion comme le réfl. de la var.3. Pour mət̄tirw, v. cj.XVII.app.

Passif T: Non dérivé des vb. à 1''faible.

45) Sic déjà AB HAL I, p. 17.

Passif Tw:

„ê. monté"	* Forme protoberbère:
1. yättwiwən/ittwawän/itîtwiwîn (CF 197//246)	1. yattiwihwan/yittiwahwan/yitîtwihwîn
2. yättwiwan/ittwawan/itîtwiwân (CF 203//246)	2. yattiwihwān/yittiwahwān/yitîtwihwân

Flexion comme le passif Tw de la var.3.

Réciproque:

„av. réc. l'oeil l'un sur l'autre"	* Forme protoberbère:
1. inmiwəl/inmawäl/itînmiwîl (CF 50//246)	1. yinimihwil/yinimahwal/yitînmihwîl
2. inmiwal/inmawal/itînmiwâl (CF 185//246)	2. yinimihwāl/yinimahwāl/yitînmihwâl

a) Flexion comme le réc. de la var.3.

b) Seuls ex.: nəmiwəl, nəmiwəɣ, nəmiwəḍ, nəmiwəy.

c) À la forme Ī les semiv. ont apparemment été traitées comme des radicales fortes. On ne dit pas à l'impf. nəmiwl, nəmiwy etc. (mais au pl. ənmiwlän, ənmiwyän etc. avec chute de ə < *ĭ).

(1) Ou bien, faut-il songer à une voy.carac. *ă de l'impf., c.-à-d. à une vocalisation comme celle du passif en Tw? (peut-être primitive pour tous les réciproques?).

Causatif de réfléchi: Non attesté.

Causatif de réciproque: Non attesté.

Réfléchi de causatif:

„s'arrêter réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. imsiwəɣ/imsawäɣ/itîmsiwîɣ (CF 50//246)	1. yimisihwiɣ/yimisahwaɣ/yitîmsihwîɣ
2. imsiwaɣ/imsawaɣ/itîmsawâɣ (CF 185//246)	2. yimisihwāɣ/yimisahwāɣ/yitîmsihwâɣ

a) Flexion comme le réfl. de caus. de la var.3.

b) Seuls ex.: məsiwəɣ, məsiwl.

c) Pour la voy.carac. ə de məsiwəɣ, cp. réciproque (pl. əmsiwɣän).

d) məsiwl n'a qu'une forme unique contaminée: imsiwl/imsawal/itîmsiwîl „se parler réc. l'un à l'autre". L'impf. a la chute attendue de ə < *ĭ.

Causatif de réfléchi de causatif:

„faire se parler réc. l'un à l'autre" * Forme protoberbère:
isəmməsiwl/ismäsawäl/isîmsiwîl yisimmisihwil/yisimasahwal/yisîmsihwîl
(CF 137//246)

Flexion comme le caus. de réfl. de caus. de la var.3.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif: Non attesté.

Variété 5 (√BhD).

Verbe simple:

„s'accroupir" * Forme protoberbère:
əġən - iġən (CF 30) aghin - yaghin
iġän/iġin - iġân yughan/yughīn - yughân
iġġân/iġġin (CF 218) yihaggân/yihiggīn

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.
b) NB: 3.m.pl. de l'impf. əġnin (f. əġənnät) etc.
c) La voy.prérad. du pf. ə < *ŭ peut tomber en initiale absolue dans les formes sans préf.pers., soit: 3.f.sg. ġän, 3.m.pl. ġänän etc. (v. VI.B.6.e(3)). La chute est obligatoire aux pf.int. et nég., facultative au pf. simple pos.
d) L'emploi du préf.pers. t- est facultatif aux pf. des verbes de la var.5, cf. VI. B.1.a(1): 3.f.sg. təġän = ġän etc.
e) L'impf.int. est issu d'une métathèse de *gahhan > *haggan pour éviter la gémination de h (v. I.H.3.a-b). À cause de la chute de la syllabe initiale (ha/hi > hä/hə > ä/ə > zéro), l'allongement int. porte sur la voy.carac.
(1) əny „voir" conserve la forme primitive de l'impf.int.: ihânnäy/ihənny (CF 222). En N ce vb. est de la var.1: ənhy (ihânnäy) ≠ əny „monter à cheval". Cf. I.D. 2.
f) Ex. à 3'' semiv.: izy/izäy/izzây (CF 31//219) „av. pour chose à laquelle on est attaché".

Causatif:

„faire s'accroupir" * Forme protoberbère
səġən - isəġən (CF 113) sighin - yisighin
isġän/isġän - yäsîġän yisighan/yisighan - yasîghan
isâġân/isəġin (CF 230) yisâghân/yisighīn

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.
b) Le pf. du paradigme en tăhăggart devient iżżän etc. (v. I.C.2.c(4)).
c) À l'impf. on attend isġən avec chute de ə < *ĭ, mais ə se maintient à l'analogie de l'impératif et des personnes de l'impf. sans préfixe (3.m.pl. səġnin), qui ne permettent pas de groupe consonantique initial.
d) Au pf. on attend *issəġän. La gémination non avenue de S est peut-être due au caractère faible de la voy.pén. ə < *ĭ, qui a pu tomber, laissant un groupe consonantique ssg impossible selon I.F.4.d.
e) Ex. à 3'' semiv.: izəhy/izhäy/izâhây (CF 114//231 √zhy) „faire (qq'un) chasser devant lui très rapidement".
f) ənəh „ê. incliné en avant" a un caus. secondaire izinəh/izənäh/izənäh - yäzînäh/ - (CF 122), dont l'impf. paraît appartenir à la var.3 (√hnz), le pf. représentant une forme entre iznäh et *izzənäh ? (v. ci-dessus).

Réfléchi:

„se toucher réc. l'un l'autre" * Forme protoberbère:
mäḍäs - yämmäḍäs (CF 99) yammaḍhas
immədäs/immädäs - yämmîḍäs yimmiḍhas
itâmäḍâs/itəmədis (CF 230) yitâmaḍhâs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Après chute de *h, la forme acquiert l'aspect d'un trilitère de la cj.III.A.
c) Ex. à 3'' semiv.: yämmänäy/immənäy/itâmänây (CF 99//231) „se voir réc. l'un l'autre".
d) nähäl est dérivé à préf. N (cf. VI.G.4).

Passif T:

„ê. touché" * Forme protoberbère:
täḍäs - yättäḍäs (CF 99) yattaḍhas
ittəḍäs/ittəḍäs - yättîḍäs yittiḍhas
1. itâtäḍâs/itətəḍis (CF 230) 1. yitâtaḍhâs
2. itîḍâs/itəḍis (CF 247) 2. yitîḍhâs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Après chute de *h, la forme acquiert l'aspect d'un trilitère de la cj.III.A, sauf pour la forme 2 de l'impf.int.

c) Ex. à 3'' semiv.: yättähäy/ittəhäy/itâtähây (CF 99//231) „ê. chassé très rapidement".

Passif Tw:

„ê. touché"	* Forme protoberbère:
1. twəḍäs - yättwəḍäs (CF 190)	1. yattiwiḍhas
ittwäḍäs/ittwäḍäs - yätîwäḍäs	yittiwaḍhas
itîtwəḍîs/itətwəḍis (CF 246)	yitîtwiḍhîs
2. twəḍas - yättwəḍas (CF 190)	2. yattiwiḍhās
ittwäḍas/ittwäḍas - yätîwäḍas	yittiwaḍhās
itîtwəḍâs/itətwəḍas (CF 246)	yitîtwiḍhâs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) əḍəs et əny ont une forme secondaire de l'impf.int. itâwäḍâs/itəwəḍis (CF 230), itâwänây/itəwəni (pl. təwənĭyän CF 231), formé comme d'un trilitère wäḍäs, wänäy de la cj.III.A. C'est en effet la forme normale de l'impf.int. en WE.

c) Ex. à 3'' semiv.: 1. yättwənäy/ittwänäy/itîtwəni (pl. tîtwənĭyän), 2. yättwənay/ittwänay/itîtwənây (CF 190//245-246), impf.int. secondaire itâwänây „ê. vu".

Réciproque:

„se toucher réciproquement l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. nəməḍəs - inməḍəs (CF 42)	1. yinimiḍhis
inmäḍäs/inmäḍäs - yänîmäḍäs	yinimaḍhas
itînməḍîs/itənməḍis (CF 246)	yitînmiḍhîs
2. nəməḍas - inməḍas (CF 42)	2. yinimiḍhās
inmäḍas/inmäḍas - yänîmäḍas	yinimaḍhās
itînməḍâs/itənməḍas (CF 246)	yitînmiḍhâs

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. 1: ənməḍəsän etc. sans chute de la voy.carac. selon CF.

c) Par analogie avec l'impf. il n'y a pas de contraction en nəmḍəs de l'imp.

Causatif de réfléchi:

„faire prendre le repas du soir"	* Forme protoberbère:
səmməġən - isəmməġən (CF 122)	yisimmighin
ismäġän/ismäġän - yäsîmäġän	yisimaghan
isâmäġân/isəməġin (CF 230)	yisâmaghân

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Flexion comme un caus. de trilitère de la cj.III.A.

c) Ex. à 3'' semiv.: isəmməny/ismänäy/isâmänây (CF 131//231) „faire se voir réc. l'un l'autre".

d) sənnəhəl est dérivé à préfixe SN (v. VI.G.7.b).

Causatif de réciproque:

„mettre ensemble dans une même direction"	* Forme protoberbère:
zənnəməhəl - izənnəməhəl (CF 122)	yisinnimihhil
iznämähäl/iznämähäl - yäzînämähäl	yisinamahhal
izînməhîl/izənməhil (CF 246)	yisînmihhîl

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Par analogie aux formes à suff.pers. il n'y a pas de contraction de l'imp.-impf. en zənnəmhəl (3.m.pl. zənnəməhlän).

Réfléchi de causatif:

„se payer réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
1. məẓəẓəl - imẓəẓəl (CF 42)	1. yimisiẓhil
imẓäẓäl/imẓäẓäl - yämîẓäẓäl	yimisaẓhal
itîmẓəẓîl/itəmẓəẓil (CF 246)	yitîmsiẓhîl
2. məẓəẓal - imẓəẓal (CF 42)	2. yimisiẓhāl
imẓäẓal/imẓäẓal - yämîẓäẓal	yimisaẓhāl
itîmẓəẓâl/itəmẓəẓal (CF 246)	yitîmsiẓhâl

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) NB: 3.m.pl. de l'impf. rég.: əmẓəẓälän etc. sans chute de la voy.carac. selon CF.

c) À la forme régulière, par analogie avec l'impf., il n'y a pas de contraction de l'imp. en məẓẓəl.

d) Seuls ex. réguliers: məẓəẓəl et məsələk.

e) Quatre autres ex. connaissent la gémination de la 1'' pour des raisons inconnues, ce qui leur donne l'aspect de verbes de la var.2 (√wCD). Ce sont:

məsəġġən „poser le camp l'un à côté de l'autre".

məsəġġəd „s'écouter réc. l'un l'autre".

məsəssər „prendre sa course".

nəsəlləf, nəsəllaf „pousser tous ensemble des cris de douleur" (du caus. sələf).

Causatif de réfléchi de causatif:

„mettre l'un à côté de l'autre sur le même rang"
isəmməsəġġən/ismäsäġġän/isîmsəġġîn
(CF 122//246)

Après gémination de la 1'' la forme acquiert l'aspect de la var.2 (√wCD); cp. réfl. de caus. Pour un dérivé régulier v. var.6.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif:

„faire faire s'accroupir"
isəssəġġən/issäġġän/isâsäġġân (CF 122//230)

Après gémination de la 1'' la forme acquiert l'aspect de la var.2 (√wCD); cp. réfl. de caus.

Variété 6 (√whD).

Verbe simple:

„ê. sur ..."	* Forme protoberbère:
ăwr - iwr (CF 62)	awhir - yawhir
iwär/iwir - iwâr	yuwhar/yuwhīr - yuwhâr
iggâr/iggir (CF 218)	yihagg^{w}âr/yihigg^{w}īr

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.
b) La voy.carac. de l'impf. tombe partout (v. I.E.2.b(7.c)).
c) La voy.prérad. des pf. ə < *ŭ tombe partout, v. VI.B.6.e(3). Donc 3.f.sg. twär (wär), 3.m.pl. wärän etc.
d) L'emploi du préf.pers. t- est facultatif au pf.
e) L'impf.int. provient de wahhar par métathèse (cp. var.5). Pour ww > gg^{w} > gg, v. I.D.1.f.
f) Les verbes 1''w et 2''h conservent w (v. VI.H.2.b), constituant une variété à part qui n'est pas à confondre avec la var.4. À cause de la semiv. elle a quelques particularités par rapport à la var.5.
g) La voy.prérad. *ă de l'imp. - impf. conserve timbre et quantité primitifs (v. I.E.2.b(2)), sauf après le préfixe y. *yă > yə > i par analogie avec le pf. comme dans les verbes forts etc. Donc 3.f.sg.: tăwr, 3.pl. ăwrin (ăwrnät) etc.[46]).

Causatif:

„mettre sur ..."	* Forme protoberbère:
swər - iswər (CF 119)	siwhir - yisiwhir
iswär/iswär - yäsîwär	yisiwhar/yisiwhar - yasîwhar
isâwâr/isəwir (CF 230)	yisâwhâr/yisiwhīr

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.
b) Le causatif a les mêmes particularités que celui de la var.5, sauf à l'impf. où iswər avec chute de la voy.pén. a été normalisé, même dans les formes sans préfixe: 3.m.pl. swərin, imp. swər, le groupe initial sw étant permis selon I.A. 4.b. ə < *ĭ conserve sa quantité ultrabrève après w (CF ə̆, cf. vol.I, Avis § 3).

Réfléchi:

„ê. l'un sur l'autre"	* Forme protoberbère:
yämmäwär/imməwär/itâmäwâr	yammawhar/yimmiwhar/yitâmawhâr
(CF 99//230)	

Flexion comme le réfl. de la var.5.

Passif T:

„ê. frappé"[47])	* Forme protoberbère:
yättäwät/ittəwät/1. itâtäwât	yattawhat/yittiwhat/1. yitâtawhât
2. itêwât (CF 62//230-247)	2. yitîwhât

a) Flexion comme le passif en T de la var.5. Ainsi täwär.
b) À l'impf.int. 2 î > ê par assim. à la voy.carac. â (v. I.E.2.c(3)).

Passif Tw:

Non dérivé de la var.6 pour éviter la suite init. twəw-.

Réciproque:

„ê. l'un sur l'autre"	* Forme protoberbère:
1. inmwər/inmäwär/itînməwîr (CF 44//246)	1. yinimiwhir/yinimawhar/yitînmiwhîr
2. inmwar/inmäwar/itînməwâr (CF 44//246)	2. yinimiwhār/yinimawhār/yitînmiwhâr

46) Certains passages poétiques suggèrent que les vb. de cette var. sont parfois conformes à la var.5 à toutes les pers. à préf. (ă > ə): et-təwər, voire et-twər, etc.

47) L'imp. twät (mais täwär) donné par CF doit être une erreur de graphie pour täwät.

Le groupe nmw étant permis à l'intérieur d'un mot (v. I.A.4.b), il y a contraction partout à l'imp. - impf. (imp. nəmwər). Noter que la voy.carac. de l'impf. ne reste pas ultrabrève après w (sic CF, cp. caus.).

Causatif de réfléchi:

„mettre l'un sur l'autre"[48] * Forme protoberbère:
isəmmwər/ismäwär/isâmäwâr yisimmiwhir/yisimawhar/yisâmawhâr
(CF 122//230)

Mêmes particularités phonétiques que le réc.

Causatif de réciproque:

„mettre l'un sur l'autre" * Forme protoberbère:
isənnəmwər/isnämäwär/isînməwîr yisinnimiwhir/yisinamawhar/yisînmiwhîr
(CF 126//246)

Mêmes particularités phonétiques que le réc.

Réfléchi de causatif:

„ê. mis l'un sur l'autre" * Forme protoberbère:
1. imswər/imsäwär/itîmsəwîr 1. yimisiwhir/yimisawhar/yitîmsiwhîr
(CF 44//246)
2. imswar/imsäwar/itîmsəwâr 2. yimisiwhār/yimisawhār/yitîmsiwhâr
(CF 44//246)

Mêmes particularités phonétiques que le réc.

Causatif de réfléchi de causatif:

„faire ê. mis, mettre l'un sur l'autre" * Forme protoberbère:
isəmməswər/ismäsäwär/isîmsəwîr yisimmisiwhir/yisimasawhar/yisîmsiwhîr
(CF 126//246)

Mêmes particularités phonétiques que le réc.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif:

„faire mettre sur ..."
isəswər/issäswär/isâswâr (CF 152//230)

Forme altérée, conjuguée comme le caus. d'un trilitère * əswər de la var.1.

Variété 7 (√BCh).

Verbe simple:

„ê. revêtu de ..." * Forme protoberbère:
äls - yäls alsih - yalsih
ilsa/ilse - ilsâ[49] yulsah/yulsīh - yulsâh
ilâss/iləss (CF 217) yilâssah/yilissih

a) Pour l'adjonction des affixes personnels et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (3-4).

b) Les verbes de la var.7 ont tous la voy.carac. i de l'imp. - impf. (Ceux à voy. u constituant la var.8)[50].

c) L'imp. - impf. a perdu sa voy. finale -i < *ĭh (v. I.E.2.f(3) et VI.H.3.e-f). Néanmoins -i final est la marque généralisée de toutes les formes dérivées de la var.7, comme -u l'est de la var.8.

d) Les verbes à 2'' liquide (l,n,r CF 25) insèrent un ə secondaire devant celle-ci en finale absolue après chute de la voy. finale, et se conforment à l'impf. à la var.5, p.ex. əkən „arranger" (pl. əknin, əkənnät), əgəl „partir", əɣər „lire". Par analogie avec ce dernier aussi: ərəɣ „ê. enflammé" (mais dial.mér. ärɣ). Enfin aussi əsw (CF 24) „boire".

e) La voy.prérad. ä < *ă de l'impf. se conserve après y (cf. intr.4.c), sauf dans les verbes à 2'' liquide (ikən, irəɣ, isw etc.), qui subissent l'analogie de la var. 5.

f) Pour le jeu quantitatif-qualitatif de la voy. finale du pf. v. VI.D.3.d(3.c)). -i > -e en finale absolue du pf.nég. (mais pl. əlsin etc.), v. I.E.2.c(8.c)).

g) L'impf.int. comme l'impf. simple perd ses voyelles finales[51]. Cp. var.9: änn.

h) äṭs „rire" (yäṭs/iṭsa/iḍâẓẓ) paraît avoir la racine √ḍsh. Entre ḍ et s il y a eu assim. régressive en contact, assim. progressive à distance.

j) əsw (√swh, NB: 3.pl. de l'impf. əswin, əsunät) a l'impf.int. isâss/isəss, dont ss gém. sert peut-être tout simplement à éviter ww gém. instable, devenu normalement gg^w > gg (v. I.D.1.f, on attend isâgg/isəgg).

48) L'impf. isəmməwər donné par CF doit être une erreur de graphie.

49) Selon CF l'a final du pf. simple s'abrège en ă. Il s'agit à notre avis d'une erreur (cf. I.E. 1.k). - Dans tout un groupe de parlers berbères (établi par E. Destaing: Note sur la conjugaison des verbes $C^1əC^2$, cf. I.E.2.c(10), note 47) le pf. des var.7,9,10,11 a -u(o) en finale absolue au lieu de -a, p.ex.: ghad. ilsō, ikkō, yurō, ilō. Le pf. de la var.8 de ces mêmes parlers a cependant -a, ghad.: imdu/imda. De même le pf. de la cj.I.B: yuḍu/yuḍa „tomber" et de la cj.I.C, ghad.: Ili/illa „être", yän/inna „dire". On n'a pas d'explication satisfaisante de ce phénomène.

50) Dans les dial. T du sud-est (Niger) les var.7 et 8 (äls et əlku) se sont confondues en une var. unique (älsu, älku), à laquelle s'harmonisent toutes les autres var. à dern.rad. *h ainsi que tous les vb. dérivés. Il n'y restent que quelques vestiges de l'ancienne distinction.

51) La tash. conserve la voy.fin., p.ex.: ənz: inəzza = H inâzz(a), cf. ABV p. 197 ss.

k) äkf „donner" a l'impf.int. ihâkk/ihəkk de racine différente, < hakkah < kahhah par métathèse (v. var.5), √khh (var.11).

l) äkš „manger" a l'impf.int. itâtt/itətt de racine différente, < tattah < √wth, appartenant à la var.9. Pour š v. I.C.2.c(8). La forme ätš très fréquente dans tous les dial.berb., doit provenir de äkš par assim.

m) änẓ „ê. fortifié intérieurement" a une forme secondaire ənẓu de la var.8, regardée comme incorrecte.

n) äñh „vendre" a l'impf.int. inâzz/inəzz selon I.C.1.b(2.a).

o) äñ, v. var.11.

Causatif:

„revêtir de ..."	* Forme protoberbère:
1. (* səlsi - isəlsi CF 169)	silsih - yisilsih
2. səls - isəls (CF 157)	
issəlsa/issəlsa - yässîlsa	yissilsah/yissilsah - yassîlsah
isâlsa/isəlsi (CF 238)	yisâlsāh/yisilsīh

a) Pour l'adjonction des affixes personnels et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) La forme 2̄ de l'imp. - impf., avec chute de la voy.fin. -i < *ĭh, est la forme normale.

c) La forme 1̄ n'est attestée que pour deux verbes:

1. isəswi 2. isəsw/issəswa/isâswa „faire boire".

1. izĭñhi 2. izĭñh/izzĭñha/izâñha (CF 160-159//238) „vendre pour ..."

En outre *zəẓdi „tisser", passé à la var.9:

1. iẓəẓẓi 2. iẓəẓẓ/iẓəẓẓa/iẓâẓẓa, iẓâẓẓ avec 2 formes à l'impf.int. aussi.

d) Dans zĭñhi la voy.pén. *ĭ > ə > ĭ par assim. à ñ palatalisé (v. I.E.2.b(1.a)); mais on dit təñha 3.f.sg. etc., pf. de äñh „ê. vendu pour ...".

e) Les verbes à 2'' liquide (l,n,r CF 158) insèrent un ə secondaire devant celle-ci en finale absolue à la forme 2̄ de l'impf., qui se conforme à la var.5 comme dans le verbe simple, p.ex. səkən; de même sərəɣ, səsw.

f) Deux verbes ont un caus. particulier, comportant un w inséré après le préfixe S: swənɣi (< änɣ) et swəkni (< əkən). Voici leur conjugaison:

„faire tuer"	* Forme protoberbère:
1. swənɣi - iswənɣi (CF 116)	yisiwinɣih
iswänɣa/iswänɣa - yäsîwänɣa	yisiwanɣah
2. swənɣ - iswənɣ (CF 117)	
iswänɣ/iswänɣ - yäsîwänɣ	
isâwänɣa/isəwənɣi (CF 238)	yisâwanɣāh

(1) C'est là une forme non encore expliquée (cf. VI.G.2.a(1)). Elle a l'aspect du caus. d'un quadrilitère *wänɣa de la cj.III.B, sauf la gémination non avenue de w à l'imp. - impf. Pour des formations semblables, v. var.9 et 11.

(2) swəkni bien-entendu fait swəkən etc. à la forme 2̄.

Réfléchi:

„ê. mangé"	* Forme protoberbère:
1. (* mäkši - yämmäkši CF 108)	yammakšah
2. mäkš - yämmäkš (CF 179)	
imməkša/imməkša - yämmîkša	yimmikšah
itâmäkša/itəməkši (CF 238)	yitâmakšāh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) La forme 1̄ de l'imp. - impf. n'est conservée que dans le verbe:

yämmäswi/imməswa/itâmäswa „ê. bu"

où elle se trouve à côté de mäsäw emprunté à:

yämmäsäw/imməsäw/itâmäsâw „reboire" (pour le sens v. VI.G.3.c(3) qui paraît avoir la racine √shw (var.5) au lieu de √swh[52]).

c) La voy.fin. -i de la forme 1̄ s'est substituée à -a < *ăh, en devenant la marque de la var.7.

Passif T:

„ê. porté (vêtement)"	* Forme protoberbère:
1. tälsi - yättälsi (CF 108)	yattalsah
2. täls - yättäls (CF 101)	
ittəlsa/ittəlsa - yättîlsa	yittilsah
1. itâtälsa/itətəlsi (CF 238)	1. yitâtalsāh
2. itêlsa/itəlsi (CF 252)	2. yitîlsāh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) La voy. -i de la forme 1̄ s'est substituée à -a < *ăh, en devenant la marque de la var.7.

c) täɣär a l'impf.int. 2. itîɣra, täls et täsäl ont resp. itêlsa et itêsla avec assim. de î > ê à la voy.carac. a (v. I.E.2.c(3)).

d) täɣär (CF 99) a aussi la forme 2̄ du pf.: ittəɣär/ittəɣär - yättîɣär „ê. lu" (conforme à la cj.III, cp. mäsäw réfl.).

52) L'impf. immäsäw donné par CF doit être une erreur de graphie.

Passif Tw:

„ê. porté (vêtement)" * Forme protoberbère:

1. twəlsi - yättwəlsi (CF 193) yattiwilsah
   ittwälsa/ittwälsa - yätîwälsa yittiwilsah
2. twəls - yättwəls (CF 194)
   ittwäls/ittwäls - yätîwäls

itîtwəlsi/itətwəlsi (CF 244) yitîtwilsīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).
b) La voy. -i de la forme $\bar{1}$ de l'impf. s'est substituée à -a < *ăh, en devenant la marque de la var.7.
c) Les verbes 3''*h ne connaissent pas la forme $\bar{2}$ du passif en Tw, marqué d'une voy. *ā carac. de tous les temps.
d) Seuls ex.: twəlsi, twəɣri (2. twəɣər), twəsli (2. twəsəl).
e) CF semble vouloir dire que les formes les plus usitées de twəlsi sont: yättwəls/ittwälsa/itîtwəlsi (CF 195).
f) twəsli a une forme secondaire de l'impf.int. itâwäsla/itəwəsli (CF 238), formé comme d'un quadrilitère *wäslâ de la cj.III.B.

Réciproque:

„se manger réc. l'un l'autre" * Forme protoberbère:

1. nəməkši - inməkši (CF 49) yinimikših
   inmäkša/inmäkša - yänîmäkša yinimakšah
2. nəməkš - inməkš (CF 183)
   inmäkš/inmäkš - yänîmäkš

itînməkši/itənməkši (CF 244) yitînmikšīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).
b) Les verbes 3''*h ne connaissent pas la forme $\bar{2}$ du réciproque, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.
c) nəməkni a une forme secondaire nəməknu de la var.8.
d) nəmənti et nəməsli n'ont pas la forme $\bar{2}$ de l'impf./pf.

Causatif de réfléchi:

„faire donner" * Forme protoberbère

1. sənnəkfi - isənnəkfi (CF 130) } yisinnikfih
2. sənnəkf - isənnəkf (CF 124) }
isnäkfa/isnäkfa - yäsînäkfa yisinakfah
isânäkfa/isənəkfi (CF 238) yisânakfāh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2-3).
b) Seuls ex.: sənnəkfi et səmməswi „faire reboire".
c) səmməswi (2. səmməsw) correspond à mäsäw (√shw, cp. réfl.), mais a la racine √swh. Il a cependant un impf.int. secondaire isâmäsâw/isəməsiw √shw (CF 230).

Causatif de réciproque:

„faire s'entretuer" * Forme protoberbère:

1. sənnəmənɣi - isənnəmənɣi (CF 130) yisinniminɣih
   isnämänɣa/isnämänɣa - yäsînämänɣa yisinamanɣah
2. sənnəmənɣ - isənnəmənɣ (CF 124)
   (*isnämänɣ/isnämänɣ - yäsînämänɣ)

isînmənɣi/isənmənɣi (CF 244) yisînminɣīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).
b) Seuls ex.: sənnəmənɣi, sənnəmənsi, sənnəməkni.
c) sənnəməkni seul a la forme $\bar{2}$ du pf.: isnämäkän. Il a en outre une forme secondaire sənnəməknu de la var.8.

Réfléchi de causatif:

„ê. revêtu ensemble de ..." * Forme protoberbère:

1. məsəlsi - imsəlsi (CF 49) yimisilsih
   imsälsa/imsälsa - yämîsälsa yimisalsah
2. məsəls - imsəls (CF 206)
   imsäls/imsäls - yämîsäls

itîmsəlsi/itəmsəlsi (CF 244) yitîmsilsīh

a) Les verbes à 3''*h ne connaissent pas la forme $\bar{2}$ du réfléchi de causatif, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.
b) məsərɣi n'a pas la forme $\bar{2}$.
c) məsəkni (2. məsəkən) a une forme secondaire məsəknu de la var.8.

Réciproque de causatif:

„se montrer réc. l'un à l'autre" * Forme protoberbère:

1. nəməsəkni - inməsəkni (CF 49) yinimisiknih
   inmäsäkna/inmäsäkna - yänîmäsäkna yinimasaknah
2. nəməsəkən - inməsəkən (CF 184)
   inmäsäkän/inmäsäkän - yänîmäsäkän

itînməsəkni/itənməsəkni (CF 244) yitînmisiknīh

nəməsəkni (seul ex.) a aussi la forme secondaire nəməsəknu de la var.8.

Causatif de réfléchi de causatif:

„substituer (un chamelon) à une chamelle"	* Forme protoberbère:
1. səmməsəlsi - isəmməsəlsi (CF 130)	yisimmisilsih
ismäsälsa/ismäsälsa - yäsîmäsälsa	yisimasalsah
2. səmməsəls - isəmməsəls (CF 124)	
(* ismäsäls/ismäsäls - yäsîmäsäls)	
isîmsəlsi/isəmsəlsi (CF 244)	yisîmsilsīh

a) Seuls ex.: səmməsəlsi, səmməsənsi, səmməsərɣi.

b) səmməsərɣi n'a pas la forme 2̄.

c) səmməsənsi seul a la forme 2̄ du pf.: ismäsäns.

Passif de causatif:

„ê. montré"	* Forme protoberbère:
1. twəsəkni - yättwəsəkni (CF 193)	yattiwisiknih
ittwäsäkna/ittwäsäkna - yätîwäsäkna	yittiwasaknah
2. twəsəkən - yättwəsəkən (CF 196)	
ittwäsäkän/ittwäsäkän - yätîwäsäkän	
itîtwəsəkni/itətwəsəkni (CF 244)	yitîtwisiknīh

a) Les verbes 3'' *h ne connaissent pas la forme 2̄ du passif de causatif, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.

b) twəsəkni (seul ex.) a aussi la forme secondaire twəsəknu de la var.8.

Causatif de causatif:

„faire partir en accompagnant"	* Forme protoberbère:
1. səssəgli - isəssəgli (CF 130)	yisissiglih
issägla/issägla - yäsîsägla	yisisaglah
2. səssəgəl - isəssəgəl (CF 210)	
issägäl/issägäl - yäsîsägäl	
isâsägla/isəsəgli (CF 238)	yisâsaglāh

Seul ex.: le paradigme.

Variété 8 (√BCh).

Verbe simple:

„mépriser"	* Forme protoberbère:
əlku - ilku (CF 14)[53]	alkuh - yalkuh
ilka/ilke - ilkâ[54]	yulkah/yulkīh - yulkâh
ilûkku/ilukku (CF 223)	?

a) Pour l'adjonction des affixes personnels et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) Les verbes de la var.8 ont tous la voy.carac. u de l'imp. - impf. (Ceux à voy. i constituant la var.7)[55].

(1) La voy.fin. -u < *ŭh de l'impf. est devenue la marque généralisée de toutes les formes dérivées de la var.8, comme -i l'est de la var.7. La voy. -u ne tombe jamais (v. VI.H.3.e-f).

c) Pour le jeu quantitatif-qualitatif de la voy. finale du pf., v. VI.D.3.d(3.c). -i > -e en finale absolue du pf.nég. (mais pl. əlkin etc.).

d) Le préfixe *yă > yä > yə > i à l'impf. à l'analogie du pf., comme dans les vb. forts.

e) L'impf.int. a été altéré. Le nég. *likkih > *likkī a emprunté la voy.fin. -u de l'impf., marque de la var. entière, *likkū > ləkku. En tăhăggart cette forme a subi l'influence des verbes faibles de la cj.XII et des dérivés faibles de type B, ayant une voy.fin. -u simultanément avec la voy.pén. pleine u < *ū, et l'on a obtenu lukku.

(1) L'impf.int.pos. *lakkah a été abandonné, une nouvelle forme identique au nég. s'imposant par analogie avec les vb. susdits, dont les impf.int.pos. et nég. ont régulièrement la même vocalisation. P.ex. kab. irənnu (< ərnu „ajouter"). En touareg le positif a naturellement subi l'allongement intensif (non sensible dans la voy.fin., v. I.E.1.f(1), ce qui donne en T mér. lîkku, en H lûkku[56]).

(2) Il n'est pas vraisemblable que l'impf.int.nég. des verbes à voy.carac. u de l'impf. ait eu d'avance la vocalisation u-u (cp. intr.5), même si ilîkku mér. peut s'expliquer comme le résultat d'une dissim. de ilûkku selon I.E.2.c(7.a).

f) änġu „rugir", v. cj.II, appendice.

---

53) La var.8 est la seule de la cj.I.A qui en ghadamsi aussi a la voy.prérad. ə pour ä à l'impf., probablement par harmonisation avec la voy.fin. Cf. note 44.

54) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

55) Pour la confusion des var.7 et 8 dans les dial. T du sud-est, v. note 50.

56) Déjà AB avait des idées analogues et signalait (ABV p. 208 ss.) le fait que le BN a sporadiquement des impf.int. iBəCCa (= cj.I.A.7) ou iBəCCi (correspondant au nég.T) de la cj.I.A.8.

Causatif:

„faire mépriser"	* Forme protoberbère:
səlku - isəlku (CF 169)	yisilkih
issəlka/issəlka - yässîlka	yissilkah
isîlku/isəlku (CF 244)	?

a) La voy.fin. -i < *ĭh de l'impf. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) L'impf.int. (*yisâlkāh/yisilkīh > *isâlka/isəlki) a subi les mêmes altérations que celui du vb. simple. *isəlki > isəlku, qui s'impose aussi au pos. Noter cependant que la tăhăggart conserve, comme les dial.mér., la voy.pén. i (pos. isîlku), malgré l'influence des caus. de type B.

c) səddu „conduire jusqu'au terme; suffire", qui se conjugue selon la var.8 caus., n'est guère un emprunt à l'ar. comme le pense CF (sadd? sadâ?), mais plutôt un caus. berb., dont le vb. simple semble conservé en tash. udu (cj.I.B.7) „suffire" (ou tash. kab. əddu (cj.I.A.9) „aller" ?).

d) səğər „examiner" (< əğru „discerner"), se conjugue selon la var.7, forme 2̄ de l'impf. C'est peut-être un vestige de l'ancienne forme supposée *səlki.

Réfléchi:

„se faire mal réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
näkmu - yännäkmu (CF 108)	yannakmah
innəkma/innəkma - yännîkma	yinnikmah
itînəkmu/itənəkmu (CF 244)	?

a) La voy.fin. -a < *ăh de l'impf. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) L'impf.int. (*itânäkma/itənəkmi) a subi les mêmes altérations que celui du vb. simple itənəkmi > itənəkmu qui s'impose aussi au pos. (cp. passif).

c) näğri (~ əğru), à préf. N (v. VI.G.4), se conjugue selon la var.7. Il représente peut-être un vestige de l'ancienne forme supposée *näğra, ayant subi l'analogie de la var.7. Pour le sens v. VI.G.3.c(3).

d) mändu (< əmdu), provient de *mämdu, pour *nämdu attendu. Une origine *mäddu (cj.VI.3 devenue cj.III.B par dissim. selon I.C.1.b(7)) est invraisemblable à cause de la voy.fin., même si cette interprétation est tentante à cause du sens intensif „ê. entièrement fini".

Passif T:

„ê. méprisé"	* Forme protoberbère:
tälku - yättälku (CF 108)	yattalkah
ittəlka/ittəlka - yättîlka	yittilkah
1. itâtälka/itətəlki (CF 238)	1. yitâtalkāh
2. itîbru/itəbru (CF 244)	2. ?

a) La voy.fin. -a < *ăh de l'impf. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) L'impf.int. 1̄ (seul ex. le paradigme) conserve la forme attendue.

c) L'impf.int. 2̄ (*itîbra/itəbri) a subi les mêmes altérations que celui du vb. simple. itəbri > itəbru qui s'impose aussi au pos.

Passif Tw:

„ê. méprisé"	* Forme protoberbère:
twəlku - yättwəlku (CF 193)	yattiwilkah
ittwälka/ittwälka - yätîwälka	yittiwalkah
itîtwəlku/itətwəlku (CF 244)	yitîtwilkīh

a) La voy.fin. -a < *ăh de l'impf. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8. De même la voy.fin. -i < *īh de l'impf.int. devient -u.

b) Les verbes à 3'' *h ne connaissent pas la forme 2̄ du passif en Tw, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.

c) Plusieurs verbes ont une forme secondaire de la var.7 (ainsi twəlki). C'est peut-être un vestige de l'ancienne forme supposée *twəlka, ayant subi l'influence de la var.7. Pour twəğri (< əğru) c'est la forme unique.

Réciproque:

„se mépriser réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
nəmälku - inmälku (CF 49)	yinimilkih
inmälka/inmälka - yänîmälka	yinimalkah
itînmälku/itənmälku (CF 244)	yitînmilkīh

a) La voy.fin. -i < *ĭh, īh de l'impf. et de l'impf.int. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) Les verbes à 3'' *h ne connaissent pas la forme 2̄ du réciproque, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.

c) Le verbe ənfu, qui a une rad. labiale, éprouve la dissim. du préf. du réc. MM > nm > ny (cf. I.C.2.b(10) et var.2 et 3). On attend donc:
inyənfu/inyänfa/itînyənfu „ê. réc. utile l'un à l'autre".

(1) CF, qui note y comme i, donne cependant:

iniənfu/inĭänfa/iniänfa - yänĭänfa/itĭniənfu (CF 208//244)

Faut-il entendre au pf. inĭyänfa ou inĭʸänfa etc. ? Jusqu'à plus ample informé nous acceptons ces formes avec réserve (v. I.E.2.b(1.a)).

Causatif de réfléchi:

„faire faire mal à ..."	* Forme protoberbère:
sənnəkmu - isənnəkmu (CF 130)	yisinnikmih
isnäkma/isnäkma - yäsînäkma	yisinakmah
isînəkmu/isənəkmu (CF 244)	yisînikmīh

a) La voy.fin. -i < *ĭh, īh de l'impf. et de l'impf.int. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) sənnəġri (< əġru) se conjugue selon la var.7. Cp. réfl.

Causatif de réciproque:

„faire se mépriser réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
sənnəməlku - isənnəməlku (CF 130)	yisinnimilkih
isnämälka/isnämälka - yäsînämälka	yisinamalkah
isînməlku/isənməlku (CF 244)	yisînmilkīh

a) La voy.fin. -i < *ĭh, īh de l'impf. et de l'impf.int. a été remplacée par -u, devenu la marque de la var.8.

b) sənnəmərnu a aussi une forme secondaire sənnəmərni de la var.7.

Réfléchi de causatif:

„se faire discerner l'un à l'autre (qqch)"	* Forme protoberbère:
məsəġru - imsəġru (CF 49)	yimisigrih
imsäġra/imsäġra - yämîsäġra	yimisagrah
itîmsəġru/itəmsəġru (CF 244)	yitîmsigrīh

a) Les verbes à 3'' *h ne connaissent pas la forme 2 du réfléchi de causatif, marquée d'une voy. *ā carac. de tous les temps.

b) məsəġri (< əġru) se conjugue selon la var.7, cp. caus. Il a une forme 2 de l'impf./pf. imsəġər/imsäġär à voy.fin. tombée.

Causatif de réfléchi de causatif: Non attesté.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif: Non attesté.

Variété 9 (√wCh).

Verbe simple:

„rendre"	* Forme protoberbère:
ärr - yärr (CF 11)	arrih - yarrih
irra/irre - irrâ[57])	yurrah/yurrīh - yurrâh
itârr/itərr (CF 225)	yitârrah/yitirrih

a) La var.9 est la première variété doublement faible. Elle réunit les particularités des var.2 et 7 (voy.carac. de l'impf.: i).

b) Les verbes de la var.9 sont exposés à l'abrègement de la géminée (v. I.C.1.a (2.d)), passant ainsi à la var.11, p.ex.:

äġ (CF 12) < äġġ „faire". L'impf.int. et tous les dérivés sont de la var.9.

c) Certains verbes y appartiennent secondairement:

(1) äy „laisser" (yäy/yoya/itây CF 20) semble proprement appartenir à la var.B.5 (*yayy/yuyya/itâyy). En Y, G, WE la géminée est conservée à tous les temps, en H elle s'est abrégée selon I.D.1.g. Cependant la voy.prérad. longue n'est att. dans aucun dialecte touareg en dehors du pf. (Y, G, WE: äyyu/oyya/itâyyu (nég. itəyyu)), si bien que l'impf.//impf.int. a l'aspect d'une var.A.9. En BN on trouve des parlers qui présentent la voy.prérad. pleine (tash. yažž/yužža/itažža), aussi bien que des parlers sans voy.prérad. pleine (kab. yəğğ/yəğğa/ mais: yəṭṭağa!), ğğ (žž) < yy géminé selon I.D.1.f(1). Cf. ABV § 69. Au pf. o < u selon I.E.2.c(2-3).

(2) äẓẓ „tisser" < äẓd (WE äẓdu), v. I.C.2.c(6). Mais äẓẓ „planter" √wẓh (kab. əẓẓu).

(3) änn, äll, v. type C.intr.6.

änn „dire" a l'impf.int. iġânna/iġənni (CF 238, var.7, mais sans perte des voy. fin.[58])), d'une racine différente √gnh.

äll n'a pas d'impf.int.

(4) ägg „pétrir" doit provenir de *äggʷ, qui ne peut guère être reconduit à *äww (√wwh impossible, cf. I.F.2.b). Peut-on supposer une racine √gwh ou √wgh (v. I.D.1.f(3))? L'impf.int. de ägg est itâgg/itigg (type B? cp. aġġ, var.B.5).

d) itâtt/itətt impf.int. de äkš (√ksh, var.7) appartient à la var.9.

e) Le touareg ne connaît pas de verbes à √wCh et voy.carac. u de l'impf. En ka-

57) Pour le jeu quantitatif des pf. et pour ghad. pf. ikkō, cf. note 49.

58) Sic aussi ABV p. 208.

byle on peut citer: əẓẓu „planter", əssu „étendre", əzzu „griller", əddu „aller". Pour nəmə̱ġġu, v. réc. Cp. aussi səddu var.8 caus.

Causatif:

„faire aller à ..."	* Forme protoberbère:
1. suku - isuku (CF 168)	yisiwkih
yässuka/yässuka - yässûka	yissiwkah
2. suk - isuk (CF 161)	
yässuk/yässuk - yässûk	
isûku/isuku (CF 259)	?

a) La forme a acquis l'aspect d'un causatif de type B, var.7. Cp. var.2. La forme 2 de l'impf./pf. a perdu les voy.fin., phénomène rare dans les vb. à fin. -u.

b) Seul ex. régulier: le paradigme.

c) La plupart des caus. sont d'une forme particulière, comportant un w inséré après le préfixe S. Voici leur conjugaison:

„faire rendre"	* Forme protoberbère:
1. swərri - iswərri (CF 116)	yisiwirrih
iswärra/iswärra - yäsîwärra	yisiwarrah
2. swərr - iswərr (CF 117)	
iswärr/iswärr - yäsîwärr	
isâwärra/isəwərri (CF 238)	yisâwarrāh

(1) C'est là une forme non encore expliquée (cf. VI.G.2.a(1)). Elle a l'aspect du caus. d'un trilitère géminé *wärra de la cj.VI, sauf la gémination non avenue de w à l'imp. - impf. w inséré ne semble pas représenter la 1". Pour des formations semblables, v. var.7 et 11.

(2) swəssi n'a pas la forme 2 de l'impf./pf.

(3) äy, à cause de ses affinités avec la var.9 (< *äyy) a un caus. de la forme secondaire, mais normale de cette variété:

iswəyi/iswäya/isâwäya (CF 116//238, < *iswəyyi etc. avec abrègement de yy, v. I.D.1.g.

Une forme 2 avec perte des voy.fin. de l'impf./pf. a donné finalement: iswəy/iswäy (CF 119, aspect d'un trilitère de la var.1 √swy).

d) äẓẓ „tisser; planter" (< äẓḍ et äẓẓ) a le causatif de la var.7:

1. iẓəẓẓi 2. iẓəẓẓ/iẓẓəẓẓa/1. iẓâẓẓa 2. iẓâẓẓ (CF 169-157//238-225).

e) sikk/yässukka est le caus. de akk, var.B.5.

f) səddu, v. var.8.

Réfléchi:

„ê. l'objet d'une demande de raison"

muqqu - yämmuqqu (CF 187)

yämmuqqa/yämmuqqa - yämmûqqa

itîməqqu/itəməqqu (CF 244)

a) La forme a acquis l'aspect d'un réfléchi de la var.B.6. Cp. var.2.

b) Seuls ex.: muqqu (< äqq), muġġu (< äġ < *äġġ) plus quelques-uns dont le vb. simple n'est pas employé: muddu (~ idaw), mussu, munnu, muzzu.

Passif T:

Non dérivé des verbes à 1" faible.

Passif Tw:

„ê. rendu"	* Forme protoberbère:
1. twərri - yättwərri (CF 193)	yattiwirrah
ittwärra/ittwärra - yätîwärra	yittiwarrah
2. twərr - yättwərr (CF 194)	
ittwärr/ittwärr - yätîwärr	
itîtwərri/itətwərri (CF 244)	yitîtwirrīh

a) Pour les particularités phonétiques, cp. var.2 et 7.

b) twərri a un impf.int. secondaire itâwärra/itəwərri (CF 238). Cp. var.7 itâwäsla.

c) twəġġi < äġ < *äġġ impf.int. aussi itâwäġġa.

d) äy a le passif: 1. yättwəyi/ittwäya 2. yättwəy/ittwäy (CF 193-194) < *yättwəyyi (var.9) etc. avec abrègement de la géminée (v. I.D.1.g). L'impf.int. n'a que la forme secondaire de la var.9: itâwäya/itəwəyi < *itâwäyya etc.

Réciproque:

„se rendre réc. l'un à l'autre (qqch)"	* Forme protoberbère:
1. nəmərri - inmərri (CF 49)	yinimirrih
inmärra/inmärra - yänîmärra	yinimarrah
2. nəmərr - inmərr (CF 183)	
inmärr/inmärr - yänîmärr	
itînmərri/itənmərri (CF 244)	yitînmirrīh

a) Pour les particularités phonétiques, cp. var.2 et 7.

b) nəmə̱ġġu (< äġ < *äġġ) à la forme 1 a pris la voy.fin. u de l'impf. à l'analogie du réfléchi muġġu. Il ne s'agit guère du vestige d'une variété à √wCh et voy. carac. u de l'impf.

c) äy a le réciproque: 1. inməyi/inmäya 2. inməy/inmäy/itînmiyi (CF 49-183//244). L'impf./pf. proviennent de inməyyi (var.9) etc. avec abrègement de la géminée (v. I.D.1.g) tandis que l'impf.int. semble correspondre à *ay (var.10) à cause de sa voy.pén. i.

Causatif de réfléchi:

„demander raison de ..."
səmməqqu - isəmməqqu (CF 130)
ismäqqa/ismäqqa - yäsîmäqqa
isîməqqu/isəməqqu (CF 244)

Dérivé directement du réfléchi altéré, la forme acquiert l'aspect d'un caus. de réfl. de la var.B.6. Cp. var.2.

Causatif de réciproque: Non attesté.

Réfléchi de causatif: Non attesté.

Réciproque de causatif: Non attesté.

Causatif de réfléchi de causatif:

Non attesté. Pour səmməsəkki, v. var.B.5.

Passif de causatif:

Non attesté. Pour twəsəkki, v. var.B.5.

Causatif de causatif: Non attesté.

Variété 10 (√hCh).

Verbe simple:

„ouvrir"	* Forme protoberbère:
ar - yar (CF 17)	ahrih - yahrih
yura/yure - yurâ[59])	yuhrah/yuhrīh - yuhrâh
itâr/itir (CF 224)	yitâhrah/yitihrih

59) Pour le jeu quantitatif des pf. et pour ghad. pf. yurō, cf. note 49.

a) La var.10 doublement faible réunit les particularités des var.3 et 7 (voy.carac. de l'impf. i). Pour les conditions de la présence de 2 *h dans la racine, v. I. F.2.b.

b) Pour yoya, pf. de äy, v. var.9.

c) Le touareg ne connaît pas de verbes à √hCh et voy.carac. u de l'impf. En kabyle on peut citer: azu (H ah) „écorcher".

Causatif:

„faire ouvrir"	* Forme protoberbère:
sir - isir (CF 175)	yisihrih
yässura/yässura - yässûra	?
1. isâra/isiri (CF 239)	yisâhrāh
2. isâr/isir (CF 224)	

Pour les particularités phonétiques, v. var.3 et 7. L'impf.int. a une forme secondaire avec perte des voy.fin., selon CF moins usitée.

Réfléchi:

„ê. ouvert"	* Forme protoberbère:
mar - yämar (CF 178)	yamahrah
yämira/yämira - yämîra	yamihrah
itâmâra/itəmiri (CF 240)	yitâmahrāh

Pour les particularités phonétiques, v. var.3 et 7.

Passif T:

Non dérivé des verbes à 1" faible.

Passif Tw:

„ê. l'objet d'une arrivée à soi"	* Forme protoberbère:
twisi - yättwisi (CF 205)	yattiwihsah
ittwasa/ittwasa - yätîwasa	yittiwihsah
itîtwisi/itətwisi (CF 250)	yitîtwihsīh

Pour les particularités phonétiques, v. var.3 et 7.

Réciproque:

„aller réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
nəmisi - inmisi (CF 54)	yinimihsih
inmasa/inmasa - yänîmasa	yinimahsah
itînmîsi/itənmisi (CF 250)	yitînmihsīh

a) Pour les particularités phonétiques, v. var.3 et 7[60]).

b) Pour itînmiyi, impf.int. de nəməyi, v. var.9.

Causatif de réfléchi: Non attesté.

Causatif de réciproque: Non attesté.

Réfléchi de causatif: Non attesté.

Causatif de réfléchi de causatif: Non attesté.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif: Non attesté.

Variété 11 (√Bhh).

Verbe simple:

„aimer"	* Forme protoberbère:
är - yär (CF 12)	arhih - yarhih
ira/ire - irâ[61])	yurhah/yurhīh - yurhâh
?	?

a) La var.11 doublement faible réunit les particularités des var.5 et 7 (voy.carac. de l'impf.: i).

b) Noter que la voy.prérad. des pf. ə < *ŭ tombe en initiale absolue dans les formes sans préf.pers., soit: 3.f.sg. ra, 2.c.sg. rid, 3.m.pl. rän etc., v. VI.B.6. e(3). La chute est obligatoire aux pf.int. et nég., facultative au pf. simple pos.

c) L'emploi du préf.pers. t- est facultatif au pf. des verbes de la var.11, y compris äġ (mais exceptés äy et äñ), cf. VI.B.1.a(1). S'il y a en même temps élision de la voy.fin. devant hiatus, il ne reste donc que la forme très mutilée: ġ, r, l, h de təġa etc.

d) Seuls ex.: är, äl, äh[62]).

e) äh „ê. dans ..." pose un problème par sa racine √hhh (cf. I.F.2.b), garantie

60) L'imp. nəmahi (< ah) donné par CF doit être une erreur de graphie pour nəmihi.

61) Pour le jeu quantitatif des pf. et pour ghad. pf. ilō, cf. note 49.

62) Ces 3 vb. en WE appartiennement à la cj.I.C.2 (q.v.). Ce dial. ne distingue donc pas äh et ihi. La N a ärh, donc une racine à 2 h différents $\sqrt{rh_2h_1}$? (cf. I.D.2). L'existence primitive d'une var. A.11, aux 2 dern.rad. identiques, est donc douteuse.

par les dialectes méridionaux. Faut-il penser à un verbe *ähh abrégé de la var. 9, √whh ou a une racine $\sqrt{h_2h_1h_1}$ à 2 h différents? Cf. note 62.

f) Aucun des 3 ex. n'a d'impf.int. On emploie à la place, respectivement, ɣâhhäl (< əɣhəl), kârräh (< əkrəh), əmmâl (< əməl).

g) Ce fait est sans doute dû à l'instabilité phonétique de la forme attendue, pour är: *rahhah > *harrah pour éviter hh géminé. Un développement ultérieur ne pourrait aboutir qu'à *ərrâh > *ərra, ərr (cp. var.5) ou à *hârra, hârr (var. 7). C'est cette dern. forme qui existe en ghad. comme iðärr et y entraîne la métathèse des temps simples en yäðr/iðrō.

(1) En effet cette dernière forme paraît être attestée deux fois en T:
ihâkk/ihəkk, impf.int. de äkf (cp. var.7).
ihâll/ihəll, impf.int. sans impf./pf. en tăhăggart (correspondant à: Y: äl, N: älh (!) „pleurer").

h) Quelques verbes appartiennent secondairement à la var.11:
äġ < äġġ (var.9 q.v.) avec abrègement de la géminée en fin. absolue.
äy < äyy (var.9 q.v.) ou de *ay (var.10).
äñ < äññ < *äny (CF 11, var.7) „ê. mûr", avec l'impf.int. inâññ/inəññ pour inâyy/inəyy.

(1) Une forme parallèle de *äny (√nyh) est *änw, attesté comme iṅwu/iṅwa/inâggu (< *inagg^{w}ah < *yinawwah) en Y, cp. tam. in^{ə}w/inwa/inəgg^w. Cette forme a normalement donné en T mér. äṅṅ (äṅ): yäṅṅ/iṅṅa/inâṅṅ.

(2) əbb^w kab. provient probablement de *əww < *ənw, v. I.C.2.b(2).

j) Ni le T ni le kab. ne connaissent de verbes à √Bhh et voy.carac. u de l'impf. Pour əru, v. cj.II.app.

k) NB: En Y, G, WE les verbes de la var.7 se sont confondus avec la var.8, prenant tous la voy.fin -u. Cf. note 50. Les var.9-10-11 y ont donc aussi -u final.

Causatif:

Non attesté.

äñ fait: isəñ/issəña/isâña (CF 157//238), cf. var.7.

Pour swəġġi (< äġ), v. var.9, pour swəyi (< äy), v. ibid.

Réfléchi:

Non attesté. Pour muġġu (< äġ) v. var.9.

Passif T: Non attesté.

Passif Tw:

„ê. aimé"	* Forme protoberbère:
1. twəri - yättwəri (CF 193)	yattiwirhah
ittwära/ittwära - yätîwära	yittiwarhah
2. twər - yättwər (CF 194)	
ittwär/ittwär - yätîwär	
itîtwəri/itətwəri (CF 244)	yitîtwirhīh

a) Pour les particularités phonétiques, v. var.5 et 7.

b) twəli n'a pas la forme 2 de l'impf./pf.

c) Pour twəyi (< äy) v. var.9, pour twəġġi (< äġ) v. var.9.

Réciproque:

„s'aimer réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. nəməri - inməri (CF 49)	yinimirhih
inmära/inmära - yänîmära	yinimarhah
2. nəmər - inmər (CF 183)	
inmär/inmär - yänîmär	
itînməri/itənməri (CF 244)	yitînmirhīh

a) Pour les particularités phonétiques, v. var.5 et 7.

b) Pour nəməġġu (< äġ) v. var.9, pour nəməyi (< äy) v. var.9.

Causatif de réfléchi: Non attesté.

Causatif de réciproque:

„faire s'aimer réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
sənnəməri - isənnəməri (CF 130)	yisinnimirhih
isnämära/isnämära - yäsînämära	yisinamarhah
isînməri/isənməri (CF 244)	yisînmirhīh

Pour les particularités phonétiques, v. var.5 et 7.

Réfléchi de causatif: Non attesté.

Causatif de réfléchi de causatif: Non attesté.

Passif de causatif: Non attesté.

Causatif de causatif: Non attesté.

Type B.

Introduction.

1) La voyelle préradicale du type B, comme nous l'avons dit, est une ancienne longue, conservée comme voyelle pleine, correspondant à une voyelle brève de même timbre du type A. C'est un phénomène qui se retrouve à l'imparfait du type C et des verbes de qualité de la cj.II, et en effet le type B, comme on le verra, a plusieurs affinités avec cette conjugaison.

2) Parmi elles il y a celle du sens, qui est, sinon qualificatif, du moins inintentionnel. On trouve comme à la cj.II un certain nombre de verbes désignant des fonctions sensorielles et mentales.

3) Au point de vue morphologique le fait que la voyelle initiale soit allongée est embarrassant. On se souvient qu'une voy.init. longue (pleine) peut être le vestige d'une rad. h perdue, et l'on pense aussitôt à la possibilité qu'il s'agisse d'un ancien préfixe verbal, comme celui du causatif sémitique 'a, ha. Cependant la vocalisation aussi bien que le sens semblent interdire cette interprétation, tant à la cj.I.B qu'à la cj.II.

Pour l'explication possible de l'allongement de la voyelle préradicale comme un morphème expressif, v. VI.F.1.e(2) et cj.XII.intr.4.

4) La voy.prérad. reparaît dans les verbes dérivés à préfixe simple, qui ont après celui-ci une voyelle pleine u. Le type B semble ainsi avoir une affinité plus étroite avec le type B de la cj.II, qui, par opposition aux types II.A et C, étend aussi l'allongement de la voy.prérad. aux dérivés à préfixe simple.

Quand le verbe simple n'est pas attesté, nous ne pouvons donc pas déterminer à quelle cj. il faut attribuer le dérivé. Nous avons rangé par commodité tous les dérivés concernés sous la cj.I.B.

De tels dérivés à préfixe M peuvent bien-entendu aussi être formellement des verbes de la cj.XII à 1''m. CF les a conçus ainsi, mais leur sens paraît indiquer autre chose.

5) La voyelle préradicale allongée reparaît enfin dans les noms déverbaux simples et à préfixe S et M, v. IV.K.4.f.

6) La voy.carac. de l'impf., à en juger des verbes à 3''*h, est presqu'exclusivement u. Par ce fait le type B a peut-être encore une affinité spéciale avec la cj.II.B.

7) Le pf.nég., comme celui du type A, a la voy.carac. *ī > i.

8) La forme primitive de l'impf.int. ne peut être déterminée avec certitude à cause des nombreuses formations analogiques (cf. var.1). Il est cependant logique de supposer qu'elle était dérivée du thème de l'impf. par préfixation de T (v. VI.D.3.e (4.e)), ce qui donne *tâBCûD.

9) Dans les verbes à 1''faible le type B se heurte à la même difficulté que la cj.II.

À cause de la voy.prérad. déjà allongée on ne pourrait pas discerner s'il y avait perte d'une 1''*h. Pour cette raison on a eu recours à la gémination de la 2'' comme dans les verbes 1''w, avec le résultat qu'il n'y a plus de distinction entre les deux variétés.

10) Les verbes de type B sont peu nombreux. Leur nombre s'est probablement réduit, tant au profit du type A qu'au profit de la cj.II. Dans d'autres dialectes on en trouve d'autres, inconnus à la tăhăggart. P.ex.:

T mér.: azwəl > H əhwəl „ê. marqué d'une marque de propriété" (cp. ehwäl IV.K.4.f(3.a)).
anzər > H əñhər „ê. installé aux narines" (cp. teñhärt v. ibid.).
arnu > H ərnu „vaincre".
argu (forme mér. secondaire de harğät (cj.XVIII), après contraction).

WE: aggəm „aimer (agréer)" (var.2!) = Y uggam (cj.II.B.2).

tam.: afrəw „voler" (caus. sifrəw).

kab.: andy „tendre un piège".
azzəl > H ahəl „courir" (cf. var.2).

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. couché sur le dos".	* Forme protoberbère:
ahɣəɣ - yahɣəɣ (CF 65)	āhɣuɣ - yāhɣuɣ
yuhɣäɣ/yuhɣiɣ - yuhɣâɣ	yūhɣaɣ/yūhɣīɣ - yūhɣâɣ
itûhɣâɣ/ituhɣaɣ (CF 260)	?

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.
b) Seuls ex.: ahɣəɣ, agdəh, afry (CF 68 pf. yufräy), ağry.
c) Mise à part la voy.prérad. allongée l'impf./pf. ont le même aspect qu'au type A.
d) L'impf.int. paraît être emprunté à la cj.II.B.
e) agdəh n'a pas d'impf.int. On emploie celui de son synonyme de type A, əgdəh: igâddäh.
f) Les parlers mér. ont souvent un impf.int. de type: itâBCäD/itiBCəD. Il a probablement été emprunté à la var.A.3. Ou bien, faut-il croire qu'on ait là une formation authentique du type B, emprunté au contraire par la var.A.3? En tous cas on pourrait attendre un impf.int. dérivé, comme à la cj.II et au type C, du thème de l'impf. par préfixation de T: *itâBCəD/itaBCəD < *yitāBCuD (!).

Causatif:

„flairer"	* Forme protoberbère:
sunsəğ - isunsəğ (CF 162)	sūnsug - yisūnsug
yässunsäğ/yässunsäğ - yässûnsäğ	yassūnsag/yassūnsag - yassûnsag
isûnsûğ/isunsuğ (CF 260)	yisûnsûg/yisūnsūg

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Le causatif a la même forme que celui de la cj.II.B, c.-à-d. avec une voy.pén. pleine u < *ū, correspondant à la voy.prérad. allongée du vb. simple.
c) Comme partout dans les cj.I et II le préf. S est géminé au pf. seul. Pour cette raison on ne peut jamais confondre ces causatifs avec des verbes de la cj.XII à 1''s, même si le vb. simple n'est pas employé.
d) Seuls ex. réguliers (tous sans vb. simple corresp.): sunsəğ (~ ənsəğ), sundəd (~ əndəd), sunḫər (~ ar. naḫar ~ ar. ḫarar > ḫərərət), suğdər (~ ăğâdir), zunɣəh.
e) afry et ağry font: isufry/yässufräy/isûfrây (CF 164//260) etc. avec l'impf.int. altéré par analogie au vb. simple.
f) Les dialectes mér. ont souvent un caus. à voy.pén. i: isiBCəD/yässiBCäD/isîBCîD ou isâBCâD (nég. isiBCiD).

P.ex. W: zizwəl „marquer d'une marque de propriété" (< azwəl ~ H əhwəl).
Cp. tam. issifrəw/issifrəw/issafraw (< afrəw).

(1) Cette forme, qui est peut-être proprement celle du caus. de type C, paraît être représentée en tăhăggart par:
isinsər/yässinsär/isînsîr (CF 162//260) „faire sortir par les narines".

(2) zihyəy (izihyəy/yäzzuhyäy/izâhyây (CF 171//233)), caus. de ahyəy, peut aussi être une telle forme altérée par analogie avec le caus. de la var.A.3. Cp. aussi var.5.

Réfléchi:

„ê. serrés les uns contre les autres"	* Forme protoberbère:
nukməm - yännukməm (CF 95)	yannūkmum
yännukmäm/yännukmäm - yännûkmäm	yannūkmam
itînəkmûm/itənəkmum (CF 246)	yitînūkmûm

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Conjugué comme un quadrilitère de la cj.XII.B à voy.pén. pleine.
c) Seuls ex.: nukməm (syn. de näkmäm < əkməm), muġrəẓ, muñhəy, nufly.
d) nufly (CF 96 pf. yännufläy) a un impf.int. de type A: itânäflây.
e) Le réfl. de afry est näfräy de type A.
f) Le kab. connaît aussi des réfl. conjugués selon la cj.XVIII.B (q.v. intr.8).

Réciproque:

Non attesté. nəməñhəy, nəməñhay (de même racine que muñhəy) est de type A.

Causatif de réfléchi:

„faire se repentir de ..."
ẓəmməġrəẓ - iẓəmməġrəẓ (CF 122)
iẓmäġräẓ/iẓmäġräẓ - yäẓîmäġräẓ
iẓîməġrûẓ/iẓəməġruẓ (CF 246)

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Conjugué comme un caus. de la cj.XII.B.
c) Seuls ex.: ẓəmməġrəẓ, zəmmañhəy, sənnəkməm.
d) sənnəkməm se conjugue aussi selon le type A (imp.int. sânäkmâm, corresp. à näkmäm.
e) nufly a un caus. de type A: sənnəfly (sânäflây).

Causatif de réciproque:

Non attesté. zənnəmañhəy, caus. de nəmañhəy (même racine que muñhəy) est de type A.

Passif de réfléchi:

„ê. jalousé"	* Forme protoberbère:
1. twəməñhəy - yättwəməñhəy	1. yattiwiminziy
ittwämäñhäy/ittwämäñhäy - yätîmäñhäy	yittiwamanzay
itîtwəməñhîy/itətwəməñhiy	yitîtwiminzîy
2. twəməñhay - yättwəməñhay	2. yattiwiminzāy
ittwämäñhay/ittwämäñhay - yätîwämäñhay	yittiwamanzāy
itîtwəməñhây/itətwəməñhay	yitîtwiminzây

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Cet ex. unique d'un passif de réfléchi est de type A (< muñhəy). Il est sans doute très récent, créé comme le passif de causatif pour parer au manque d'un verbe simple. On a donc peut-être tort de vouloir en reconstruire la forme protoberbère.
c) Noter l'existence d'une forme $\overline{2}$ à voy.carac. *ā de tous les temps.

Autres dérivés: Non attestés.

Variété 2 (√wCD, hCD).

La variété 2 n'est pas attestée en tăhăggart. À cause de son traitement de la 1'' faible (cf. intr.9) et des formes de la var.A.2 qui s'y sont conformées, il vaut la peine de se rendre compte de l'aspect attendu de certaines formes:

Verbe simple:

aCCəD, conjugué comme un verbe fort de racine √CCD. Attesté en WE par aggəm/oggäm/itâggäm (itiggəm) „aimer (agréer)", en kabyle par azzəl (√hzl), passé en touareg au type A, var.3: ahəl „courir". En outre WE aẓẓy = iẓẓay cj.II.C.2.

Causatif:

suCCəD ou siCCəD. Cp. kab. zzizzəl (< azzəl).

Réfléchi:

muCCəD. Cp. réfl. de la var.A.2.

NB: On peut aussi attendre l'existence d'une variété à racine alternante, comme on le connaît pour le type C et la cj.II. La forme attendue (non attestée) serait: yaCəD/yuCCäD/?

Variété 3 (√BhD).

Verbe simple:

„refuser"	* Forme protoberbère:
uġy - yuġy (CF 34)	āghuy - yāghuy
yuġäy/yuġey - yuġây	yūghay/yūghīy - yūghây
itûġûy/ituġuy (CF 260)	?

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) L'impf. du paradigme a pris la voy.prérad. du pf., par analogie avec les verbes à 3'' *h. La vocalisation se conserve en kab. yaḡʷy/yuḡy/yəṭṭaḡʷy „refuser". La WE a ugy, la WW ungy (var.1).

c) Le vb. simple a dû en règle génerale se confondre avec la var.A.3 (√hCD), donc avoir l'aspect aBəD. Le verbe ayɣ „excéder" (yayɣ/yuyäɣ/itûyâɣ CF 67//260) peut en être un ex. à cause de son impf.int. (cf. var.1). Les dérivés bien-entendu doivent se distinguer de ceux de la var.A.3.

d) L'impf.int. est également formé à l'analogie des verbes à 3'' *h.

Causatif:

„faire refuser"	* Forme protoberbère:
suġy - isuġy (CF 164)	sūghuy - yisūghuy
yässuġäy/yässuġäy - yässûġäy	yassūghay/yassūghay - yassûghay
isûġûy/isuġuy (CF 260)	yisûghûy/yisūghūy

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Seuls ex.: suġy, sufəḍ, surəf (3.m.pl. de l'impf.: sufḍən etc.).

c) sufəḍ n'est guère un emprunt à l'arabe √wfḍ, comme le suppose CF, mais un verbe berbère authentique √fhḍ (sans doute apparenté au sém. √wfḍ). Le verbe simple se conserve encore en tam. afəḍ „partir", tash. afəḍ ou afuḍ (cj.II.B.3) „ê. expulsé", caus. ssifəḍ (cj.I.A.3 √hfḍ ou fhḍ?). Cf. ABV § 54.

d) surəf peut difficilement appartenir à la var.A.2 à cause de son réfl. nurəf (pas nurrəf).

e) Le caus. de la var.A.2 et le pf. du caus. de la var.A.3 ont subi l'influence de ce caus. de type B.

Réfléchi:

„ê. victime d'une inégalité de traitement"	* Forme protoberbère:
nurəf - inurəf (CF 39)	yinūrhuf
yänuräf/yänuräf - yänûräf	yanūrhaf
itînûrûf/itənuruf (CF 249)	yitînûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) Conjugué comme un trilitère de la cj.XII.A (impf. 3.m.pl. nurfin).

c) Seuls ex.: nurəf et nuləf (~ sələf, caus. A.5 √lhf).

Causatif de réfléchi:

„rendre victime d'une inégalité de traitement"	* Forme protoberbère:
sənnurəf - isənnurəf (CF 138)	yisinnūrhuf
isnaräf/isnaräf - yäsînaräf	yisinārhaf
isînûrûf/isənuruf (CF 249)	yisînûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) Conjugué comme un caus. de la cj.XII.A (impf. 3.m.pl. sənnurfin).

c) Seuls ex.: sənnurəf, sənnuləf, səmmudəɣ.

d) səmmudəɣ est apparenté à duqqət (cj.XIV √dɣh) et däɣdäɣ (cj.VIII), comme l'a vu CF.

Réfléchi de causatif:

„se pardonner réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
məsurəf - imsurəf (CF 52)	yimisūrhuf
imsaräf/imsaräf - yämîsaräf	yimisārhaf
itîmsûrûf/itəmsuruf (CF 249)	yitîmsûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Conjugué comme un réfléchi de la cj.XII.A (impf. 3.m.pl. əmsurfän).

c) Seuls ex.: məsurəf, məsudəɣ, məsufəḍ = nəsufəḍ (réfl. de sufəḍ), məsudər.

d) məsudər ~ əddər de la var.A.2, peut être une formation régulière de type A, dérivé directement du causatif (au lieu de *məsəddər attendu, mais non attesté).

e) məsufəḍ, nəsufəḍ a aussi une forme 2̄ à voy.carac. *ā de tous les temps: imsufaḍ/imsafaḍ/itîmsûfâḍ, insufaḍ/insafaḍ/itînsûfâḍ.

Passif de causatif:

„ê. enjambé"	* Forme protoberbère:
twəsurəf - yättwəsurəf (CF 199)	yattiwisūrhuf
ittwäsaräf/ittwäsaräf - yätîwäsaräf	yittiwisārhaf
itîtwəsûrûf/itətwəsuruf (CF 249)	yitîtwisûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.

b) Passif de surəf (seul ex.), conjugué comme un passif de la cj.XII.A (impf. 3.m. pl. ättwəsurfän).

Causatif de causatif:

„faire enjamber"	* Forme protoberbère:
səssurəf - isəssurəf (CF 138)	yisissūrhuf
issaräf/issaräf - yäsîsaräf	yisisārhaf
isîsûrûf/isəsuruf (CF 249)	yisîsûrhûf

a) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. simple.

b) Caus. de surəf (seul ex.), conjugué comme un caus. de la cj.XII.A (impf. 3.m. pl.: səssurfin).

Variété 4 (√BCh).

Verbe simple:

„penser"	* Forme protoberbère:
urdu - yurdu (CF 15)	ārduh - yārduh
yurda/yurde - yurdâ[63])	yūrdah/yūrdīh - yūrdâh
itûrdu/iturdu (CF 259)	yitûrdūh/yitūrdūh

a) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qualitatifs et quantitatifs qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) L'impf. a pris la voy.prérad. u- du pf., probablement sous l'influence de sa voy.fin. -u < *ŭh.

(1) Les dial.mér. conservent la voy.prérad. primitive dans ardu (pf. orda), agdu et arnu passé en H au type A: ərnu „vaincre".

c) La fin. *īh > i > e en finale absolue du pf.nég. (v. I.E.2.c(8.c)).

d) Il n'est pas attesté d'impf. à voy.carac. -i. Cp. cependant type C, var.1, alw et adw.

63) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

e) L'impf.int. s'est formé de l'impf. altéré a voy.prérad. u- par préfixation de T, peut-être sous l'influence du causatif.

f) Seuls ex.: urdu, ugdu.

Causatif:

„faire penser"	* Forme protoberbère:
surdu - isurdu (CF 168)	sūrduh - yisūrduh
yässurda/yässurda - yässûrda	yassūrdah/yassūrdah - yassûrdah
isûrdu/isurdu (CF 259)	yisûrdūh/yisūrdūh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).

b) Seuls ex. réguliers: surdu (< urdu), sugdu (< ugdu), sunḍu, sunfu (= sunfəs, v. cj.II), zurhu.

c) suġnət „blâmer" (√gnh ~ əġən √ghn) remplace la 3'' *h par t en fin de syllabe par analogie avec la cj.XII.B.2:

suġnət - isuġnət (CF 166)
yässuġnät/yässuġnät - yässûġnät
isîġnût/isəġnut (CF 255)

(1) Noter la vocalisation de l'impf.int., qui est celle de la var.A.8.

(2) Pour l'adjonction des désinences, cf. VI.H.3.f(5) et la cj.XII.B.2.

Réfléchi:

„ê. distingué"	* Forme protoberbère:
nufru - yännufru (CF 107)	yannūfruh
yännufra/yännufra - yännûfra	yannūfrah
itînəfru/itənəfru (CF 244)	yitînūfrūh

a) nufru √frh (seul ex.) est synonyme de ufran √frn. Il se conjugue comme un quadrilitère de la cj.XII.B.3.

b) muġnət „ê. comme il faut" (√gnh, même racine que suġnət) remplace la 3'' *h par t en fin de syllabe à l'analogie de la cj.XII.B.2. Son sens primitif paraît être: „s'agenouiller, se plier sc. aux normes voulues". Il se conjugue selon cj. XII.B.2:

immuġnət/yämmuġnät/itîməġnût (CF 97//255) < *yimmūgnut/yammūgnat/yitîmūgnût

(1) Pour l'adjonction des désinences, cf. VI.H.3.f(5) et la cj.XII.B.2.

Passif Tw:

Non attesté. twərdu (< urdu) se conjugue comme un passif de la var.A.8.

Causatif de réfléchi:

a) Seuls ex.: sənnəfru (caus. de nufru) et səmməġnət (caus. de muġnət), conjugués respectivement comme des causatifs de la cj.XII.B.3 (= var.A.8) et cj.XII.B.2:

b) isənnəfru/isnäfra/isînəfru < yisinnūfruh/yisināfrah/yisînūfrūh.

c) isəmməġnət/ismäġnät/isîməġnût < yisimmūgnut/yisimāgnat/yisîmūgnût.

Réfléchi de causatif:

a) Seul ex. məsəġnət, réfl. de suġnət. Conjugué comme un réfl. de la cj. XII.B.2 (non attesté):

imsəġnət/imsäġnät/itîmsəġnût (CF 47//255) < yimisūgnut/yimisāgnat/yitîmsugnût

(1) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(5).

Autres dérivés: Non attestés.

Variété 5 (√wCh, hCh).

Verbe simple:

„ê. audessus de ..."	* Forme protoberbère:
aġġ - yaġġ (CF 17)	āggih - yāggih
yuġġa/yuġġe - yuġġâ[64]	yūggah/yūggīh - yūggâh
itâġġ/itiġġ (CF 224)	?

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1.a) et (3), (4).

b) La var.5 doublement faible réunit les particularités des var.2 et 4, sauf pour la voy.carac. de l'impf. Celle-ci semble avoir été *ĭ, rare au type B s'il faut en juger à partir des verbes à 3" *h. On arrive à cette conclusion à cause de la chute de la voy.fin. -i < *ĭh de l'impf., tandis que -u < *ŭh de la var.6 se maintient (cf. VI.H.3.e-f).

c) L'impf.int. correspond à la formation forte: itâBCäD/itiBCəD des dial.mér. (v. var.1).

d) Les seuls ex. sont deux synonymes partiels: aġġ „ê. au-dessus de ..." et akk „ê. de niveau supérieur".

(1) En kabyle ces deux verbes, devenus synonymes entiers, sont passés au type A, var.9: əgg et əqqu (!) „coïter". Il y a peut-être parenté avec tăhăggart äqq „venger" (au propre „gagner le dessus de (qq'un))".

64) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

e) Le vb. äy, classé sous la var.A.9 (q.v.), semble primitivement être de type B.

Causatif:

„faire être au-dessus de ..."	* Forme protoberbère:
siġġ - isiġġ (CF 159)	sīggih - yisīggih
issiġġa/issiġġa - yässîġġa	yissīggah/yissīggah - yassîggah
isâġġa/isiġġi (CF 239)	yisâggāh/yisīggīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).

b) Ce caus. correspond à la forme forte: isiBCəD/yässiBCäD/isâBCâD relevée dans les dialectes méridionaux (cf. var.1).

c) Seuls ex.: siġġ et sikk.

d) La forme régulière n'est conservée dans les deux cas qu'avec un sens dérivé: siġġ „regarder en penchant la tête en avant", sikk „enlever (< soulever)".

e) Dans le sens régulier, les deux ex. ont acquis une forme secondaire par analogie avec la var.A.3:

isiġġ/yässuġġa/isâġġa (CF 175) „faire être au-dessus de ...".

isikk/yässukka/ - „rendre supérieur de niveau".

Il y a partout chute de la voy.fin. -i < *ĭh de l'impf.

f) CF a sans doute tort de vouloir rapprocher la forme régulière de sikk du verbe äkk (var.A.9).

Causatif de réfléchi de causatif:

Non attesté. səmməsəkki (CF 130 < akk) „ê. indécis" est passé au type A, var.9. CF a sans doute tort de vouloir rapprocher ce verbe de äkk (var.A.9). On ne saurait pas expliquer son sens à partir de ce verbe. Le sens, sûrement figuré, doit provenir de: „considérer comme se soulevant (se compensant) réc. l'un l'autre", c.-à-d. „ne savoir que préférer".

Passif de causatif:

Non attesté. 1. twəsəkki 2. twəsəkk (CF 193-194//244-238, < sikk „enlever") est passé au type A, var.9:

yättwəsəkk(i)/ittwäsäkka/itîtwəsəkki, itâwäsäkka.

Autres dérivés: Non attestés.

Variété 6 (√wCh, hCh).

Verbe simple:

„vomir"	* Forme protoberbère:
uqqu - yuqqu (CF 15)	āqquh - yāqquh
yuqqa/yuqqe - yuqqâ[65])	yūqqah/yūqqīh - yuqqâh
itûqqu/ituqqu (CF 259)	yitûqqūh/yitūqqūh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) La var.6 doublement faible réunit les particularités des var.2 et 4, ayant la voy. carac. u de l'impf. (tandis que les verbes de la var.5 ont i). Par conséquent, ce temps a adopté la voy.prérad. u du pf.

c) Seul ex.: le paradigme.

Causatif:

„faire vomir"	* Forme protoberbère:
suqqu - isuqqu (CF 168)	yisūqquh
yässuqqa/yässuqqa - yäsûqqa	yassūqqah
isûqqu/isuqqu (CF 259)	yisûqqūh

a) Pour les particularités phonétiques, v. var.2 et 4.

b) Seul ex.: le paradigme.

Autres dérivés:

Non attestés. Pour le réfléchi, cp. var.A.9.

Variété 7 (√Bhh).

Verbe simple:

„être meilleur que ..."	* Forme protoberbère:
1. ufu - yufu (CF 15)	āfhuh - yāfhuh
yufa/yufe - yufâ[66])	yūfhah/yūfhīh - yūfhâh
2. uf - yuf (CF 3)	
yuf/yuf - yûf	
itûfu/itufu (CF 259)	yitûfhūh/yitūfhūh

65) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

66) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) La var.7 doublement faible réunit les particularités des var.3 et 4, ayant la voy. carac. u de l'impf. et par conséquent adoption à ce temps de la voy.prérad. u du pf.

c) Seuls ex.: ufu, uḍu, ulu, uku.

d) ufu seul a une forme 2̄ avec perte des voy.fin. à l'impf./pf. et par conséquent transfert du jeu quantitatif du pf. à la voy.prérad.

e) ufu et ulu se rencontrent souvent en T mér. avec la voy.init. primitive de l'impf. (WE afu/ofa/itafu et alu), alors que uḍu a partout été relevé avec u- init. (WE uḍu/uḍa/ituḍu). De même en ghad. (yuḍū/yūḍa/ittūḍu). Cp. var.3 uǧy.

f) Le kab. aussi possède peut-être des verbes de cette var. avec les voy.prérad. primitives. P.ex. aqu „manquer", aru „écrire", azu „écorcher". Il peut cependant s'agir aussi de verbes de type A (√hCh, cf. var.A.10).

g) Kab. if, synonyme de H ufu, doit appartenir au type C (q.v.).

Causatif:

„préférer à ..."	* Forme protoberbère:
1. sufu - isufu (CF 168)	sūfhuh - yisūfhuh
yässufa/yässufa - yässûfa	yassūfhah/yassūfhah - yassûfhah
2. suf - isuf (CF 161)	
yässuf/yässuf - yässûf	
isûfu/isufu (CF 259)	yisûfhūh/yisūfhūh

a) Pour les particularités phonétiques, cf. var.3 et 4.

b) Seuls ex.: sufu, suku, sulu.

c) Seuls sufu et suku ont la forme 2̄ avec chute des voy.fin. à l'impf./pf.

Réfléchi:

Non attesté. mäkät (< uku √khh) est de type A, mais à l'analogie de la cj.III il y a eu remplacement de *h par t en fin de syllabe. Voici sa conjugaison: yämmäkät/imməkät/itâmäkât (CF 104//241 selon la cj.III.A.2).

Réciproque:

„ê. meilleur l'un que l'autre"	* Forme protoberbère:
nyufu - inyufu (CF 209)	nimūfhuh - yinimūfhuh
inyafa/inyafa - yänîyafa	yinimāfhah/yinimāfhah - yanîmāfhah
itînyufu/itənyufu (CF 244)	yitînmūfhūh/yitinmūfhūh

a) Pour les particularités phonétiques, cf. var.3 et 4.

b) Seul ex.: le paradigme (< ufu).

c) Dans ce réc. d'un verbe, contenant une rad. labiale, le préfixe MM > nm > ny par dissimilation (v. I.C.2.b(10)). CF, qui note y comme i, donne comme pf.:

inĭafa/iniafa - yänîafa

Faut-il entendre: inĭyafa ou inĭʸafa etc.? (cf. var.A.2 et 3 et cj.VI.1.caus.). Jusqu'à plus ample informé nous acceptons ces formes avec réserve.

Causatif de réfléchi:

Non attesté. səmmək̭ət (< mäkät < uku √khh) est de type A, mais comme le réfl. il remplace par analogie avec la cj.III *h par t en fin de syllabe. Voici sa conjugaison:

isəmmək̭ət/ismäkät/isâmäkât (CF 133//241 comme un caus. de la cj.III.A.2).

Causatif de réciproque:

„rendre meilleur l'un que l'autre"	* Forme protoberbère:
sənnyufu - isənnyufu (CF 215)	sinnimūfhuh - yisinnimūfhuh
isnyafa/isnyafa - yäsînyafa	yisinamāfhah/yisinamāfhah - yasînamāfhah
isînyufu/isənyufu (CF 244)	yisînmūfhūh/yisinmūfhūh

a) Pour les particularités phonétiques de ce seul ex. (< ufu), cp. le réfléchi.

b) On attend au pf. isnäyafa etc. avec conservation de ä < *ă, mais par analogie avec l'impf. il semble être tombé. CF note isniafa. Faut-il entendre isnĭyafa ou isnĭʸafa?

Autres dérivés: Non attestés.

Type C.

Introduction.

1) Les verbes de type C sont encore plus embarrassants que ceux de type B, et l'analyse n'en est pas facilitée par le fait qu'il n'y a en touareg que 4 ex., tous des verbes à finale faible.

De sens il sont inintentionnels comme ceux de type B.

2) La voyelle préradicale a le même jeu qualitatif/quantitatif que celle du type A de la cj.II, c.-à-d. *ī > i à l'impf., *ă > ä au pf. Donc elle n'est allongée qu'au seul impf.

3) La voyelle caractéristique est cependant encore celle de la cj.I, sauf que probablement elle était allongée à l'impf. On ne connaît en touareg que des ex. à voy. i < *ī de l'impf. L'impf./pf. ont donc les thèmes: iBCiD/yäBCäD < *yīBCīD/yăBCăD.

L'allongement de la voy.carac. de l'impf. devient probable quand on considère:

a) La conservation de la voy.fin. i < *ĭh des verbes faibles. -i < *ĭh tombe normalement, cp. var.A.7.

b) Le verbe kabyle isin à 3'' forte, v. § 6.

4) Le parfait négatif a la voy.carac. *ī > i. Ce fait a été notre principal critère pour ranger ici ces verbes, car ainsi nous obtenons d'avoir réuni sous la cj.I tous les verbes qui ont un pf.nég. à voy.carac. *ī.

5) L'impf.int. se forme en principe par préfixation de T au thème de l'impf.

6) Dans d'autres dialectes on semble déceler encore des verbes de type C inconnus au touareg. Ainsi en kabyle:

yidir/yəddər „vivre" > T əddər (√wdr, var.A.2)[67].

yisin (plutôt issin?)/yəssən „savoir" > T əssən (√wsn, var.A.2), très précieux à cause de sa 3'' forte.

yili/yəlla „être" > T äll (√wlh, var.A.9).

yini/yənna „dire" > T änn (id.).

yif/yif/yəṭṭif „valoir mieux", (< *yifi/yəfa), synonyme de H ufu (type B).

Sauf if, c'est sans doute le BN qui conserve ici la forme ancienne. Ces ex. semblent prouver que les verbes de type C et 1'' *h ou w se comportent comme au type B et à la cj.II, c.-à-d. qu'il y a gémination de la 2'' dans les deux cas - et le type C a comme la cj.II des verbes qui n'ont cette gémination qu'au seul parfait.

7) Il est même très possible que l'impf. normal kabyle de la cj.II: iBCiD ne soit qu'un emprunt à la cj.I.C (v. cj.II.intr.9).

---

67) Voir AB: Sur le verbe signifiant „vivre", Afrikanistische Studien Diedrich Westermann zum 80. Geburtstag gewidmet (Berlin, 1955), pp. 45-50.

Variété 1 (√BCh).

Verbe simple:

„ê. large" — * Forme protoberbère:

ilwi - ilwi (CF 22) — īlwīh - yīlwīh

yälwa/yälwe - yälwâ[68]) — yalwah/yalwīh - yalwâh

itîlwi/itilwi (CF 259) — yitîlwīh/yitīlwīh

a) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qualitatifs/quantitatifs de la finale du pf. qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (4).

b) La fin. du pf.nég. -*īh > i > e selon I.E.2.c(8.c).

c) Il y a en touareg contraction du préf. y de la 3.m.sg. avec la voy.prérad. de l'impf.: yīlwīh > yilwi > ilwi (3.f.sg. tilwi etc.). Cf. I.E.2.d(9).

d) Seuls ex.: ilwi et iwsi.

e) ilwi a une forme parallèle de l'impf. alw (CF 16), qui est probablement de type B, var.4, avec voy.carac. *ĭ de l'impf. Elle doit donc avoir perdu sa voy.fin. (< alwi < *ālwĭh), ce qui lui donne l'aspect d'un verbe de la var.A.3 (√hlw), selon laquelle il se conjugue en effet. Par conséquent un impf.int. secondaire itâläw/itilw de la var.A.3 s'est formé.

f) Un sort analogue est probablement survenu a adw (pf. yädwa/yädwe - yädwâ impf. int. itâdäw/itidw) „aller dans l'après-midi à ...".

g) Le correspondant kab. de ilwi: yulwu/yulwa/yəṭṭulwu „ê. lâche, détendu" est décidément du type B - avec voy.carac. *ŭ de l'impf.

h) Son synonyme kab. yalway/əlway/yəṭṭalway √lwy appartient à la cj.IV.A. Cf. cj. IV.intr.8.

j) Son synonyme partiel kab. yalway/yulway/yəṭṭalway √lwy „pencher sur son pédoncule (figue); se détendre (situation, effort)", enfin appartient à la cj.II.C. Cf. cj.II.intr.9.

k) La parenté de ces verbes kab. avec T läġwät, supposée par J.M. Dallet, n'est pas soutenable. Cf. DVK no.s 1599, 1610, 1611.

Causatif:

„rendre large" — * Forme protoberbère:

1. silwi - isilwi (CF 160)
2. silw - isilw (CF 159) — sīlwih - yisīlwih

issilwa/issilwa - yässīlwa — yissīlwah/yissīlwah - yassīlwah

1. isîlwi/isilwi (CF 259) — 1. yisîlwīh/yisīlwīh
2. isâlwa/isəlwi (CF 238) — 2. yisâlwāh/yisīlwīh

68) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

a) Le causatif correspond à la forme forte attestée dans les dialectes mér.: isiBCəD/yässiBCäD/isîBCîD, isâBCâD (v. B.1 caus.). Cependant à l'analogie de la var.A.7, l'impf.int.2 est isəlwi au lieu de isilwi.

b) La forme 2 de l'impf. a perdu sa voy.fin., conservée cependant devant les désinences du pl. (silwin, silwinät etc.). L'aspect de la forme sans désinences est celui d'un caus. de la var.A.3 (√hlw), selon laquelle il s'est en effet formé un impf.int. secondaire isâlâw/isiliw.

c) Noter la voy.prérad. du pf.: issilwa (i < *yi?), mais yässinsär (*yă).

d) Seuls ex.: silwi, siwsi (impf.1, impf.int.1 seuls), sidw (< adw, impf.2, impf.int. 2 seuls).

Causatif de causatif:

„faire (qq'un) rendre large" — * Forme protoberbère:

1. səssilwi - isəssilwi (CF 212)
2. səssilw - isəssilw (CF 211) — yisissīlwĭh

issälwa/issälwa - yäsîsälwa — ?

1. isâsälwa/isəsəlwi (CF 238)
2. isâsâlâw/isəsiliw (CF 236) — ?

a) L'impf. de cet ex. unique conserve seul la voy.prérad. pleine (< *ī). Sa forme 2 a perdu la voy.fin. en finale absolue (mais la conserve devant désinence, sauf aux 2. et 3.f.pl.: səssilwiɣ, səssilwin, səssilunät (cf. VI.H.3.f(1.b)).

b) Le pf. et l'impf.int.1 ont l'aspect de la var.A.7.

c) L'impf.int.2 s'est formé à l'analogie de la var.A.3, dont l'impf.2 a acquis l'aspect (√hlw).

Autres dérivés: Non attestés.

Variété 2 (√Bhh).

Verbe simple:

„naître" — * Forme protoberbère:

iwi - iwi (CF 23) — īwhīh - yīwhīh

iwa/iwe - iwâ[69]) — yawhah/yawhīh - yiwhâh

itîwi/itiwi (CF 259) — yitîwhīh/yitiwhīh

a) À la var.2 doublement faible l'adjonction des désinences etc. présente les mêmes particularités qu'à la var.1.

69) Pour le jeu quantitatif des pf. etc., cf. note 49.

b) Il y a contraction en touareg du préfixe y de la 3.m.sg. avec la voy.prérad. de l'impf.: *yīwhīh > yiwi > iwi (3.f.sg. tiwi etc.). Cf. I.E.2.d(9).

c) La voy.prérad. des pf. ə < *ă se conserve dans ihi, mais tombe dans iwi par analogie avec les var.A.6 et 11: təha, əhän, mais: twa, wän etc.

d) Noter la voy.prérad. du pf. iwa (i < *yĭ?), mais yälwa. Il y a probablement influence du pf. de la var.A.11.

e) Seuls ex.: iwi et ihi (CF 21).

f) À ihi semble correspondre kab. yaha/yuha (cj.II.C, cf. cj.II.intr.9). Pour la racine √hhh, cf. I.F.2.b et äh (var.A.11), avec lequel ihi est sans doute apparenté.

g) Correspondant à iwi √whh les dialectes mér. ont des verbes formés d'une racine √hhw (cf. I.F.2.b), avec conservation de l'une des deux h:

WW: ahw (var.A.3, 1''h tombée).

WE, Y: əhw (cj.II.app.1, 2''h tombée).

h) En WE les vb. är, äl, äh (I.A.11) appartiennent à la cj.I.C.2, avec remplacement de -i final par -u normal dans ce dialecte:

iṛu/iṛa/itiṛu, pl. iṛen/äṛän/tiṛen

ilu/ilu/itilu, " ilen/əlän/tilen

ihu/iha/itihu " ihen/əhän/tihen

On note que la voy.prérad. du pf. est ə (sauf devant r). La voy. i est moins fréquente que e devant les désinences aux impf.

j) iri, ili sont connus en BN (tash.) aussi.

k) Le kabyle semble connaître un 3.ème verbe de cette variété: if, avec chute des voy.fin. (cf. intr.6).

Dérivés: Non attestés.

Conjugaison II

Introduction.

1) La cj.II, comme la cj.I, comprend uniquement des verbes trilitères. Elle correspond à la forme I de l'arabe, vocalisée a-i ou a-u au parfait (tandis que la vocalisation a-a trouve son correspondant dans la cj.I berb.).

2) Sémantiquement, les verbes de la cj.II sont des verbes inintentionnels (signifiant surtout des fonctions sensorielles et mentales) et des verbes de qualité passagère (les verbes de qualité permanente constituant la cj.IV).

Sémantiquement la cj.II est donc apparentée aux types B et C de la cj.I, qui ont aussi le sens inintentionnel. La nature du rapport entre la cj.I.B et C et la cj.II reste d'ailleurs mal expliquée. Nous verrons bientôt qu'il y a aussi des concordances morphologiques, surtout entre les types I.B et II.B.

Avec la cj.I.A (intentionnel) il semble par contre y avoir une espèce d'opposition. Cp. une paire de verbes comme əfrən „choisir" et ufran „ê. distingué", c.-à-d. „discerner intentionnellement" et „ê. (clairement) discernable".

3) Classifiés selon le timbre de la voy.carac. (i, u, a) du parfait, les verbes de la cj.II se répartissent sur trois types, A, B, C respectivement. Ce sont bien entendu les types A et B qui correspondent resp. aux pf. sémitiques vocalisés a-i et a-u. Le type C à voy.carac. a, très rare, a probablement son correspondant sém. dans certains verbes vocalisés a-a et ayant un sens approprié.

4) L'impf. a toujours la voy.carac. a, comme c'est largement le cas en sémitique aussi. On a donc l'impression que la vocalisation de la cj.II représente en quelque sorte une inversion de celle de la cj.I, toujours comme en sémitique, mais sans doute à tort (v. VI.C.6).

5) Les 1'' et 2'' forment toujours groupe, comme à la cj.I. À l'impf. ce groupe date du chamito-sémitique commun et se retrouve en sémitique, au pf. c'est un phénomène berbère interne, dû à la fusion des deux systèmes d'affixes personnels (v. VI.B.7).

6) La voyelle préradicale est *ă au pf., *ī (types A et C) ou *ū (type B) à l'impf., encore une sorte d'inversion par rapport à la cj.I.A et B (mais non pas I.C). La voy.prérad. de l'impf. s'est communiquée à l'impératif comme à la cj.I (par opp. à ce qui se passe en sémitique).

7) Les voy.carac. de la cj.II ont subi un allongement de contraste (v. I.E.1.c(2)), qui les fait apparaître aujourd'hui comme voyelles pleines. Probablement cet allon-

gement n'a d'autre but que de souligner la différence avec la cj.I, avec laquelle la cj.II risquerait de se confondre après la réduction des voy. brèves à ə, ä.

En même temps la voy.prérad. de l'impf. a été allongée aussi (comme à la cj. I.C).

Les deux thèmes de l'impf. et du pf. ont donc l'aspect actuel (3.m.sg.):

type A: iBCaD/yäBCiD
" B: yuBCaD/yäBCuD
" C: iBCaD/yäBCaD

L'existence d'un type mixte AB n'est pas probable. Il existe un ou deux verbes apparemment vocalisés iBCaD/yäBCuD, mais il s'agit vraisemblablement de la confusion de deux verbes complets de types A et B.

8) L'allongement de la voy.prérad. du type B est peut-être d'une nature différente de celui des autres types (plus ancien? d'une signification spéciale?), car il se retrouve dans les dérivés à préfixe simple S ou M, comme c'est le cas pour le type B de la cj.I.

Il faut peut-être supposer que c'était le type B seul qui avait primitivement la voy.prérad. allongée, comme à la cj.I. Ceci pourrait nous expliquer le timbre i de la voy.prérad. du type A, qui est en effet inattendu si l'on suppose qu'il y a eu simple inversion des timbres de la cj.I: On a secondairement considéré la voy.prérad. u du type B comme un reflet de la voy.carac. du pf., donnant par conséquent la voy.prérad. i à l'impf. du type A[70]).

9) En berbère du Nord, où la cj.II a localement maintenu son autonomie, il semble y avoir eu une inversion secondaire des deux thèmes principaux. Ainsi en kabyle on trouve:

type A: yiBCiD/yuBCaD, p.ex. yifrin/yufran „ê. trié, choisi" (H ufran).
" B: { yuBCuD/yuBCaD, p.ex. yursun/yursan „ê. excédé" (H irsan).
{ yaBCaD/yuBCaD, p.ex. yalway/yulway „se détendre" (H ilwi, cj.I.C).
" C: yaBCaD/yuBCaD, p.ex. yaẓay/(y)əẓẓay „ê. lourd" (H iẓay, cj.II.C).

Il n'a pas été possible de trouver des ex. qui à la fois soient communs au kab. et au T et y soient de même type.

Noter la voy.prérad. u de tous les parfaits, attendue en effet pour tous les imparfaits primitifs (cf. § 8). Les voy.prérad. des nouveaux imparfaits par harmonisation vocalique sont devenues de simples reflets des voy.carac.

Cette inversion s'est peut-être produite par analogie avec la majorité des verbes berbères qui ont précisément *i, u comme voy.carac. de l'impf., *a du pf.

70) De l'exposé d'ABV pp. XLIV-V il ressort qu'AB regardait l'impf. en u-a comme une innovation touarègue, mais selon nous sans fondement solide. Une comparaison avec l'op.cit. est d'ailleurs difficile, puisque l'auteur ne considère pas séparément les cj.II et IV et dissout les vocalismes en voyelles isolées.

L'influence des types B et C de la cj.I a dû être particulièrement forte. Remarquer que l'impf. du type A devient ainsi identique à celui du type I.C, le parfait des trois types très semblable à celui du type I.B. Ce fait ne rend pas moins énigmatique la nature du rapport entre la cj.II et les types B et C de la cj.I.

Quelques verbes kab. peu nombreux ont plus ou moins conservé l'ancienne vocalisation. Ainsi:

ifad/ifud } (H yufad/yäffud) „avoir soif"
yəffad/yəffud }
yəllaẓ/yəlluẓ (H yulaẓ/yälluẓ) „avoir faim"
yəqqaṛ/yəqquṛ (H yäqqaṛ/yäqqoṛ) „ê. sec"[71])
iɣil/iɣil (H iɣal/yäɣil) „penser"
yiẓid/ẓid (cj.IV) (H iẓad/yäẓid) „ê. doux"
yurnan/yurnan (B) (H iran/yärin, A) „ê. sensible"

On a des ex. analogues en tashəlhit.

a) La tashəlḥit présente une vocalisation intermédiaire entre celles du kabyle et du touareg, qui paraît indiquer que l'inversion vocalique a commencé comme une extension du thème du pf. à l'impf.:

type A: yaBCiD/yaBCiD, p.ex. yarid/yarid „ê. lavé" (H irrad).
type B: yaBCuD/yaBCuD, p.ex. yazzur/yazzur „ê. purifié" (H uzzar).
type C: yaBCaD/yaBCaD? p.ex. (yiẓdiy)/iẓday „ê. lourd" (H iẓay).
Pour un phénomène analogue en T, cf. § 12.

b) Le kab. a perdu le type C de la cj.II. Le seul ex., aẓay, est passé à la cj.IV.C (pf. əẓẓay) en kab., et en tash. a adopté l'impf. du type A avec harmonisation vocalique. Mais la vocalisation a-a semble proprement appartenir au type C et doit sa grande extension comme vocalisation secondaire du type B (et A?) d'une part à la prépondérance de la voy.carac. a du pf. issue de l'inversion des thèmes en kab., d'autre part à l'analogie des vb. kab. de la cj.IV à voy.carac. a (et impf. en a-a).

c) Dans beaucoup de vb. kab. la voy.prérad. s'est réduite à ə/∅ aux deux temps, y compris yəqqaṛ/yəqquṛ, le seul ex. T de ce genre (H yäqqar = iɣar/yäqqor B.2). Cp. aussi les vb. de l'appendice. Étant donné que la plupart des vb. kab. ont la voy.prérad. pleine aux deux temps, il doit s'agir en kab. d'une régularisation en deux sens inverses, le T conservant l'opposition primitive: voy.prérad. longue à l'impf./brève au pf. Cette opposition se conserve encore sporadiquement en tash., p.ex.: yiksuḍ/iksuḍ „craindre".

10) La voyelle variable du parfait est la voy.carac. comme à la cj.I. Au pf.int. elle

71) ABV p. 114 signale comme "chose remarquable" l'accord flexionnel complet de ce vb. en H et en tash. iɣar/iqqur, mais sans en tirer de conséquence pour la vocalisation primitive de la cj.II.

est surlongue (î, û, â) et accentuée, au pf. simple elle est longue et non accentuée. La voy.carac. du pf.nég. est la même que celle du positif.

11) L'impf.int. se dérive de l'impf. simple par préfixation de T (comme à la cj.I. B et C). La vocalisation est la même pour le pos. et le nég., mais le positif a subi l'allongement intensif de ses deux voyelles (v. VI.D.3.e).

12) Les verbes faibles à 1''*h ont subi la gémination de la 2'' comme les verbes à 1''w, évidemment parce que la simple contraction de *h avec la voy.prérad. comme à la cj.I.A.3 ne serait pas sensible à l'impf. dont la voy.prérad. est déjà allongée.

Les verbes à 2''*h perdent celle-ci sans trace.

Il existe des variétés mixtes à racine flottante √BhD à l'impf., √hBD au pf., c.-à-d. avec la 2'' gém. au pf. seul.

Le T ne possède pas de vb. à dern.rad. *h régulièrement vocalisés, mais les vb. de l'appendice appartiennent très probablement à la cj.II. Ils auraient alors subi l'extension du thème du pf. à l'impf. comme on le connaît en tash., cf. § 9.a. Ce point de vue est confirmé par l'existence de plusieurs vb. BN à 3''*h comme tash. et kab.: yulwu/yulwa (B) „ê. lâche", kab.: yinẓi/yunẓa (A) „gémir", yənzu/yənza (B à voy.prérad. Ø & cj.I.A.8 ~ T iñhy) „aborder en priorité", et même yadu(!)/yuda √dhh „attaquer". - Pour le détail des vb. faibles consulter VI.H.

13) Les verbes dérivés de la cj.II.A et B ont le même aspect qu'à la cj.I.A et B respectivement, c.-à-d. que les dérivés à préfixe simple S ou M du type B ont une voy.pén. (prérad.) pleine u < *ū après le préfixe, évidemment correspondant à la voy.prérad. allongée du verbe simple. Il y a cependant quelques flottements. Les dérivés du type C ont la même forme que ceux du type A. Cf. § 8.

14) Les désinences -in, -im ne s'emploient en principe jamais, ni à l'impf. ni à l'impf.int.nég. du verbe simple. Mais v. B.2 äqqar. Dans les verbes dérivés l'emploi est comme dans les formes correspondantes de la cj.I.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. excéde"	* Forme protoberbère:
irsan - irsan (CF 69)	īrsān - yīrsān
yärsin/yärsin - yärsîn	yarsīn/yarsīn - yarsîn
itîrsân/itirsan (CF 260)	yitîrsân/yitīrsān

a) Il y a contraction en touareg du préfixe y de la 3.m.sg. avec la voy.prérad. de l'impf.: yīrsān > yirsan > irsan (v. I.E.2.d(9)).

b) Seuls ex.: inkak, iɣwas, isnan (D), istak et iblas (< ar. 'iblâs, n.act. de 'ablas IV).

c) iɣwas forme l'impf.int. itîɣwîs/itəɣwis, probablement de la cj.I.C[72]), mais avec ə pour i au nég. à l'analogie de la cj.V.

Causatif:

„excéder"	* Forme protoberbère:
isərsən/issərsän/isârsân (CF 150//230)	yisirsin/yissirsan/yisârsân

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.1.

b) Seuls ex.: sərsən, səbləs, səstək.

Réfléchi:

„ê. en colère réc. l'un contre l'autre"	* Forme protoberbère:
yännäbläs/innəbläs/itânäblâs (CF 99//230)	yannablas/yinniblas/yitânablâs

a) Formé comme le réfl. de la cj.I.A.1.

b) Seul ex.: le paradigme.

Réciproque:

„s'excéder réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. inmərsən/inmärsän/itînmərsîn (CF 42//246)	1. yinimirsin/yinimarsan/yitînmirsîn
2. inmərsan/inmärsan/itînmərsân (CF 42//246)	2. yinimirsān/yinimarsān/yitînmirsân

a) Formé comme le réc. de la cj.I.A.1.

b) Seul ex.: le paradigme.

72) ABV p. 244 signale cet impf.int. comme celui „qui, seul exemple peut-être dans tout l'Ahaggar, présente un double vocalisme i identique à celui de la Tachelhait", soit tiBCiD; cf. intr. 9.

Variété 2 (√hCD, wCD).

Verbe simple:

„ê. lavé avec frottage" — * Forme protoberbère:

irrad - irrad (CF 69) — īrrād - yīrrād

yärrid/yärrid - yärrîd — yarrīd/yarrīd - yarrîd

itîrrâd/itirrad (CF 260) — yitîrrâd/yitīrrād

a) Seuls ex.: irrad (√hrd, cp. caus.), iṭṭan (√hḍn, cp. caus. et aḍən, cj.I.A.3, de même racine), izzaġ (√zdg).

b) izzaġ est une formation secondaire issue de la forme assimilée (CF irr.XV) de l'impf. de izdag/zəddig/itîzdâg de la cj.IV.C (sic T mér., cf. I.C.2.c(6)).

Causatif:

„laver avec frottage" — * Forme protoberbère:

isirəd/yässurəd/isârâd (CF 172//233) — yisihrid/?/yisâhrâd

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.3.

b) Seuls ex.: sirəd, siḍən.

Réfléchi de causatif:

„faire ses comptes ensemble sur ..." — * Forme protoberbère:

1. imsiḍən/imsaḍən/itîmsîḍîn (CF 50//249) — 1. yimisihḍin/yimisahḍan/yitîmsihḍîn
2. imsiḍan/imsaḍan/itîmsîḍân (CF 185//249) — 2. yimisihḍān/yimisahḍān/yitîmsihḍân

a) Formé comme le réfl. de caus. de la cj.I.A.3.

b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 3 (√BhD).

Verbe simple:

„ê. malade" — * Forme protoberbère:

iran - iran (CF 69) — īrhān - yīrhān

yärin/yärin - yärîn — yarhīn/yarhīn - yarhîn

itîrân/itiran (CF 260) — yitîrhân/yitīrhān

Seuls ex.: iran (cp. N irhan), ihal (cp. əhəl cj.I.A.5 et uhal (B)), iɣal, iẓad.

Causatif:

„rendre malade" — * Forme protoberbère:

isərən/isrän/isârân (CF 113//230) — yisirhin/yisirhan/yisârhân

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.5.

b) Seul ex. rég.: sərən.

c) iɣal et ihal ont des caus. dont l'impf. et l'impf.int. ont été déformés par analogie avec le verbe simple: isiɣal/isɣäl/isîɣâl (CF 121//260).

d) iẓad a un caus. de type B: iẓuẓəd/yäẓẓuẓäd/iẓûẓûd (CF 162//260).

Réfléchi: Non attesté.

Causatif de réfléchi: Non attesté.

mahäl et zəmmihəl proviennent de mazäl, zəmmizəl comme le montre le T mér. et semblent donc dérivés de ahəl „courir", non pas de ihal, əhəl comme le pense CF. Sens primitif moyen: „courir pour son compte, i.e. s'empresser (en allant en message; en travaillant)". Cj.I.A.3.

Variété 4 (√BhD, hBD).

Verbe simple:

„faire compagnie" — * Forme protoberbère:

idaw - idaw (CF 82) — īdhāw - yīdhāw

yäddiw/yäddiw - yäddîw — yaddīw/yaddīw - yaddîw

itîdâw/itidaw (CF 260) — yitîdhāw/yitīdhāw

a) La var.4 réunit les particularités des var.2 et 3.

b) Seuls ex.: idaw et ilal „suivre".

c) ilal semble être une forme abrégée de *iylal (√yll, var.1, cf. I.E.2.d(9)). On arrive à cette conclusion en considérant les dérivés de cette racine et sa parenté probable avec uylal (B) „aller au grand trot". Les nuances de sens de ces deux verbes semblent graviter autour de: „refléter, imiter" (cp. ĕylăl „mirage"), uylal „passer comme un reflet"? Mais cp. tash. ayll (cj.B.1) „voler".

d) Pour iġaw et itaw, v. cj.III.B.6.

Causatif:

„réunir" — * Forme protoberbère:

isədw/isdäw/isâdâw — yisidhiw/yisidhaw/yisâdhâw

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.5 (√dhw).

b) Seul ex.: le paradigme (< idaw).

c) ilal a un caus. de la cj.VI: isiyllel/isyällal/isâyĕllâl (CF 125//233) „faire suivre". Dans le sens „faire aider" il a des caus. tout à fait secondaires, formés sous l'influence du verbe simple:
isilal/yässilal, yässiläl/isîlâl (CF 162-167//260).

Réfléchi:

„ê. compagnon"
yämadäw/yämidäw/itâmâdâw
(CF 60//236)

* Forme protoberbère:
yamahdaw/yamihdaw/yitâmahdâw

a) Formé comme le réfl. de la cj.I.A.3 (√hdw).

b) Seul ex.: le paradigme (< idaw).

c) ilal a un réfl. de la cj.VI: 1. imyəllel, 2. imyəllal „se suivre l'un l'autre".

d) Apparentés à idaw sont les deux réfl.: muddu (√wdh, cj.I.A.9) et mədəggu (√dwh, cj.XIV.3).

Passif Tw:

Non attesté. ilal a un pass. de la cj.VI: 1. twyəllel 2. twyəllal „ê. suivi".

Causatif de réfléchi:

„rendre compagnon"
isəmmidw/ismadäw/isâmâdâw
(CF 137//236)

* Forme protoberbère:
yisimmihdiw/yisimahdaw/yisâmahdâw

a) Formé comme le caus. de réfl. de la cj.I.A.3 (√hdw).

b) Seul ex.: le paradigme (< idaw).

Type B.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„craindre"
uksaḍ - yuksaḍ (CF 71)
yäksuḍ/yäksuḍ - yäksûḍ
itûksâḍ/ituksaḍ (CF 260)

* Forme protoberbère:
ūksāḍ - yūksāḍ
yaksūḍ/yaksūḍ - yaksûḍ
yitûksâḍ/yitūksāḍ

Causatif:

„faire craindre"
isuksəḍ/yässuksäḍ/isûksûḍ
(CF 162//260)

* Forme protoberbère:
yisūksuḍ/yassūksaḍ/yisûksûḍ

a) Formé comme le caus. de la cj.I.B.1.

b) suylel (< uylal) à l'impf.int. isûylâl par analogie au vb. simple (cf. cj.I.B).

Réfléchi:

Non attesté. uhlam a un réfl. de type A: yännähläm/innəhläm/itânählâm „s'entrevoir réc.".

Passif T:

Non attesté. uhlam a un pass. de type A: yättähläm/ittəhläm/itâtählâm „ê. entrevu".

Passif Tw:

uksaḍ et ukmah ont des passifs en Tw de type A: 1. twəksäḍ 2. twəksaḍ „ê. craint", etc.

Réciproque:

uksaḍ a un réc. de type A: 1. nəməksəḍ 2. nəməksaḍ „se craindre réc. l'un l'autre".

Causatif de réfléchi:

uhlam a un caus. de réfl. de type A: zənnəhləm „tourner la tête en arrière".

Réfléchi de causatif:

uksaḍ a un réfl. de caus. de type A: 1. məsəksəḍ 2. məsəksaḍ „se (faire) craindre réc. l'un l'autre".

Variété 2 (√hCD, wCD).

Verbe simple:

„ê. purifié"	* Forme protoberbère:
uzzar - yuzzar (CF 71)	ūzzār - yūzzār
yäzzur/yäzzur - yäzzûr	yazzūr/yazzūr - yazzûr
itûzzâr/ituzzar (CF 260)	yitûzzâr/yitūzzār

a) Seuls ex.: uǧǧam, ullah, unnaǧ, urraǧ, uttaḍ.

b) äqqar (yäqqar/yäqqor/itîɣâr CF irr.XI//260) doit se classer ici malgré la voy. prérad. ä (< ə < *ū?) de l'impf. Le kab. a exactement la même forme de l'impf./pf. L'impf.int. correspond à un impf. de type A: iɣar (CF 86 √ɣhr) également très employé.

(1) L'impf. yäqqar demande obligatoirement les désinences -in, -im du pl.: äqqarin, täqqarim (cp. fat cj.XVIII.A.2?).

c) uẓẓaf (yuẓẓaf/yäẓẓuf/itûẓẓâf √sḍf est probablement secondaire ici. Cf. cj.IV.C.1 (CF irr.XIV//260).

Causatif:

„purifier"	* Forme protoberbère:
izuzzər/yäzzuzzär/izûzzûr (CF 162//260)	yizūzzur/yazzūzzar/yizûzzûr

a) Formé comme le caus. de la cj.I.B.2.

b) Seuls ex.: zuzzər, suttəḍ, zuẓẓəf.

c) ullah, urraǧ, äqqar forment des caus. de type A (cj.I.A.5 √BhD): zələh, sərəǧ, səɣər (cp. iɣar).

Passif Tw:

urraǧ a un passif en Tw de type A: 1. twərrəǧ 2. twərraǧ „ê. descendu" (cf. cj.I.A.2).

Variété 3 (√BhD).

Verbe simple:

„partager"	* Forme protoberbère:
uẓan - yuẓan (CF 71)	ūẓhān - yūẓhān
yäẓun/yäẓun - yäẓûn	yaẓhūn/yaẓhūn - yaẓhûn
itûẓân/ituẓan (CF 260)	yitûẓhân/yitūẓhān

Un petit nombre de verbes ar. de type tâb/yatûb ont été empruntés en touareg sous cette forme (utab „pratiquer la pénitence au sujet de ...").

Causatif:

„faire partager"	* Forme protoberbère:
iẓuẓən/yäẓẓuẓän/iẓûẓûn (CF 163//260)	yisūẓhun/yassūẓhan/yisûẓhûn

a) Formé comme un caus. de la cj.I.B.3.

b) Seuls ex.: ẓuẓən, sukən, suməm, sutəb, ẓuẓəm.

c) ẓuẓən, sukən, sutəb ont des formes secondaires de l'impf.int. par analogie avec le verbe simple: iẓuẓan/ - /iẓûẓân (CF 167//260) etc.

Variété 4 (√BhD, hBD).

Verbe simple:

„ê. chaud"	* Forme protoberbère:
ukas - yukas (CF 85)	ūkhās - yūkhās
yäkkus/yäkkus - yäkkûs	yakkūs/yakkūs - yakkûs
itûkâs/itukas (CF 260)	yitûkhâs/yitūkhās

a) Seuls ex.: ukas, ufad, ulaẓ, ukal, umay, usaf.

b) ulaẓ a des formes secondaires de l'impf. et de l'impf.int. de type A: ilaẓ/ - / itîlaẓ.

c) Le kabyle conserve l'ancienne vocalisation de ulaẓ et ufad, cf. intr.9.

Causatif:

„rendre chaud"	* Forme protoberbère:
isukəs/yässukäs/isûkûs (CF 163//260)	yisūkhus/yassūkhas/yisûkhûs

a) Formé comme un causatif de la cj.I.B.3 (√khs).

b) ulaẓ et ufad ont des caus. de type A: ẓələẓ et səfəd (cp. ilaẓ), formés comme de la cj.I.A.5.

Passif Tw:

umay a un pass. en Tw de type A, forme 2 seule: twəmay, cf. cj.I.A.5.

Réfléchi de causatif:

„se chauffer réc. l'un l'autre" * Forme protoberbère:

1. imsukəs/imsakäs/itîmsûkûs (CF 52//249) 1. yimisūkhus/yimisākhas/yitîmsûkhûs

„s'échauffer réc. l'un contre l'autre en paroles"

2. imsukas/imsakas/itîmsûkâs (CF 213//249) 2. yimisūkhās/yimisākhās/yitîmsûkhâs

a) Formé comme le réfl. de causatif de la cj.I.B.3 (√khs).

b) On note la différence de sens exceptionnelle des formes 1 et 2.

Type C.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. nouveau" * Forme protoberbère:

inay - yinay (CF 6) īynāy - yīynāy

yäynay/yäynay - yäynây yaynāy/yaynāy - yaynây

itînây/itinay (CF 260) yitîynây/yitīynāy

a) À l'impf. et à l'impf.int. il y a contraction du groupe iy (yiy) > i, cf. ch.I.E. 2.d(9).

b) Seul ex.: le paradigme.

c) D'autres dialectes ont d'autres ex. de cette var., p.ex. tash.:

(1) yiẓdiy/iẓday (cf. ABV p. 110) < *yiẓday/yäẓday (cf. intr.9), devenu Y: iẓẓay/yäẓẓay (cf. I.C.2.c(6)), H: iẓay/yäẓẓay (var.4) „ê. lourd", WE: iẓẓay/äẓẓay ou bien aẓẓy/oẓẓäy (cj.I.B.2).

(2) yiẓdir/iẓdar (cf. ABV p. 110) „pouvoir".

Causatif:

„rendre nouveau" * Forme protoberbère:

isiny/yässinäy/isînây (CF 164//260) yisiyniy/yassiynay/yisîynây

a) Seul ex.: le paradigme.

b) La 1''y vocalisée en i (cf. I.D.1.c) varie en quantité au pf. et donne à la forme l'aspect d'un causatif de la cj.I.C.

Réfléchi de causatif:

„ê. récent l'un pour l'autre" * Forme protoberbère:

imsinay/imsäynay/itîmsinây yimisiynāy/yimisaynāy/yitîmsiynây

(CF 44//246)

a) Formé comme le réfl. de caus. de la cj.I.A.1, forme 2 seule, probablement par analogie avec le verbe simple.

b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 2 (√hCD, wCD).

Non attestée en H, mais cp. Y iẓẓay/yäẓẓay = H iẓay var.4.

Variété 3 (√BhD).

Non attestée.

Variété 4 (√BhD, hBD).

Verbe simple:

„précéder"	* Forme protoberbère:
izar - izar (CF 81)	īzhār - yīzhār
yäzzar/yäzzar - yäzzâr	yazzar/yazzar - yazzâr
itîzâr/itizar (CF 260)	yitîzhâr/yitīzhār

a) Seuls ex.: iẓay, iġah, ifaw (CF irr.II-III//259-260), izar.

b) iẓay appartient proprement à la var.1 √ẓdy (q.v.). Le passage à la var.2 ou 4 est cependant très fréquent dans tous les dial.berb. et donc sans doute ancien. Le n.act. ăẓûk est formé sur une racine divergente √ẓhk, cf. I.F.2.e.

c) iġah (√ghh) est connu dans les dial.mér. sous les formes gäyyät (cj.VI.2), gäyät (cj.III.A.2 √gyh), et N ġäyhät (cj.III.B.2) ou ġäyh (cj.III.B.3) √gyhh. Il semble donc partager le sort de ɣăym; la semiv. se vocalise au pf. (iqqim(a), * iggih(a)) et s'interprète comme une voy. longue primitive, et le vb. passe à d'autres cj.: ɣam (cf. cj.III.B.6), caus. zəġġuhu (cj.XVIII > cj.XII), iġah (cj.II.C.4, cp. fat cj.XVIII.A.2).

d) ifaw a subi au pf. la contraction de la fin. aw > o (yäffo/yäffo - yäffô), cf. I.E. 2.d(2.b). La forme yäffaw se conserve dans les dial.mér. L'impf. et l'impf.int. ont des formes secondaires yufu/ - /itûfu de l'aspect d'un verbe de la cj.I.B.7. Cette forme provient peut-être de * ufaw > ufo (type B), plutôt que de ifaw > * ifo. En tash. yifiw/iffaw forme paire avec yilis/illas „ê. obscur".

e) izar a un synonyme formé sur la racine √zwr, p.ex. kab. yəzwir/yəzwar (!). En H ce verbe est passé à la cj.I.A: əhwər (W əšwər, Y əžwər), cf. I.C.1.b(3). Il est donc possible que la géminée zz compense la chute d'une 1''w (cf. intr. 12). Mais il est également possible qu'on ait deux vb. primitivement distincts, signifiant l'un (izar) la précédence locale, l'autre la précédence temporelle.

Causatif:

„faire précéder"	* Forme protoberbère:
izəzər/izzär/izâzâr	yisizhir/yisizhar/yisâzhâr

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.5 (√zhr).

b) iẓay a un caus. de type B: iẓuẓy/yäẓẓuẓäy/iẓûẓûy (CF 164//260).

c) iġah (√ghh < √gyhh) a un caus. de la cj.XII.A.3: izəġġuhu/izġaha/izîġûhu CF 143//250) √ghh 3'' * h tombée), probablement issu de la cj.XVIII.A.2.

Réfléchi de causatif:

„se précéder l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. imzizər/imzazär/itîmzizîr (CF 50//246)	1. yimisihzir/yimisahzar/yitîmsihzîr
2. imzizar/imzazar/itîmzizâr (CF 185//246)	2. yimisihzār/yimisahzār/yitîmsihzâr

Formé comme le réfl. de caus. de la cj.I.A.3 (√hzr).

Causatif de réfléchi de causatif:

„faire se précéder l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
izəmməzizər/izmäzazär/izîmzizîr (CF 136//246)	yisimmisihzir/yisimasahzar/yisîmsihzîr

Formé comme de la cj.I.A.3 (√hzr).

Appendice à la cj.II.

Une petite série de verbes semblent appartenir à la cj.II.B, mais ont échangé l'impf. et l'impf.int. attendus (yuBCaD/ - /itûBCâD) avec les formes correspondantes de la cj.I, soit de type A, soit de type B. Ils ont pour ainsi dire entamé l'inversion vocalique normale en BN (cf. intr.9.c).

On constate qu'à l'exception d'un seul (ərw) ils ont tous la 3''*h (cf. intr.12).

Variété 1 (√BhD).

Verbe simple:

„ê. ancien"	* Forme protoberbère:
ərw - irw (CF 4)	?
iru/iru - irû	yarhūw/yarhūw - yarhûw
non att.	?

a) L'impf. a l'aspect d'un vb. à 2''*h: 3.m.pl. ərun, f. ərunät etc. (cf. var.2-3). On attend T: *yuraw/yäru(w).

b) Pf. 3.m.sg. iru pour *yäru par analogie avec la cj.I.

c) Pf. 3.m.pl. ərŭwän , f. ərunät etc. (cf. I.D.1.d(1), D.1.e, E.2.d(9)).

d) Seul ex.: le paradigme. En outre WE, Y əhw „naître" (= H iwi cj.I.C.2).

Causatif:

„rendre ancien"	* Forme protoberbère:
isərw/isräw/ - (CF 114)	yisirhiw/yisirhaw/?

a) Formé comme le caus. de la cj.I.A.5. 3.m.pl. sərwin/əsräwän/ -.

b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„rugir (lion)"	* Forme protoberbère:
änġu - yänġu (CF 1)	?
yänġu/yänġu - yänġû	yangūh/yangūh - yangûh
inûġġu/inuġġu (CF 223)	?

a) L'impf. et l'impf.int. ressemblent à la cj.I.A.8, sauf la voy.prérad. ä: yänġu pour inġu. Ils rappellent des vb. kab. comme ənzu „aborder en priorité", avec

inversion complète de la vocalisation: yənzu/yənza/inəẓẓu et abrègement de la voy.prérad. On attend T: *yunġa/yänġu.

b) Pf. 3.m.pl. änġun etc.

c) Seul ex.: le paradigme.

Variété 3 (√Bhh).

Verbe simple:

„braire (âne)"	* Forme protoberbère:
uru - yuru (CF 9)	?
yäru/yäru - yärû	yarhūh/yarhūh - yarhûh
itûru/ituru (CF 259)	?

a) L'impf. et l'impf.int. sont comme de la cj.I.B.7. Ils rappellent des verbes kab. comme adu „attaquer", avec inversion complète de la vocalisation: yadu/yuda/yəṭṭadu, mais sans harmonisation vocalique comme p.ex.: unzu. On attend T: *yura/yäru.

b) Pf. 3.m.pl. ärun etc.

c) Seuls ex.: uru, usu, uhu.

Conjugaison III

Introduction.

1) La cj.III comprend essentiellement des verbes inintentionnels. Avec un sujet animé ils signifient donc une action ou plus fréquemment un état non délibérément voulus. Il est possible que la cj.III ait eu des rapports spéciaux avec la cj. I intentionnelle (v. cj.I.intr.3). Pour les rapports avec la cj.IV, v. intr. à celle-ci.

Les quelques ex. de verbes de la cj.III ayant un sens intentionnel l'ont probablement obtenu par un changement de sens. P.ex. dämär „monter, gravir", dänkäy „pousser fortement".

2) La cj.III ne semble pas avoir de pendant immédiat dans la morphologie sémitique. Cependant on ne peut pas ne pas comparer les vocalismes apparentés du pf. berb. i-a et du pf. passif sémitique u-a.

Malgré l'existence d'un type B quadrilitère la vocalisation de la cj.III ne semble avoir aucune parenté avec celle de l'actif des quadrilitères (et des verbes dérivés) du sémitique (cf. cj.V.intr.2).

3) La cj.III comprend deux types de verbes, le type A trilitère et le type B quadrilitère. De nombreux exemples font penser que les quadrilitères ont été formés à partir de trilitères, soit par préfixation d'une radicale forte (v. I.F.2.l), soit par suffixation d'une radicale faible ou liquide, voire la réduplication de la 3" (v. I.F. 2.c et k). P.ex. bärwäy „ê. bouleversé" ~ ərwy „mêler", käyläl „lever le cou de toutes ses forces vers ..." etc.

Les 2" et 3" des quadrilitères forment toujours groupe (phénomène chamito-sémitique commun! v. I.F.4.d).

Le verbe länkäm (~ əlkəm) „monter l'un derrière l'autre" n'est guère formé par infixation de n. Son groupe nk est plutôt le résultat de la dissimilation d'une géminée kk (v. I.C.1.b(7)). Ce verbe appartient donc strictement à la cj.VI. L'observation peut valoir pour toute une série de quadrilitères à 2"n qu'on n'a pu rapprocher d'aucun trilitère connu. P.ex. bäntär, dänkäy.

4) La vocalisation de l'imparfait est a-a (cp. sém. (a-)a de l'impf. passif et du réfléchi à préf. T, soit ar. yuqbaru (< **yuqabar-u), yuqamṭaru, yᵘtaqabbaru), celle du parfait i-a. La vocalisation du pf. est en principe la même qu'à la cj.V.

Il existe apparemment de rares verbes (trilitères et quadrilitères) ayant la vocalisation u-u de l'impf. Nous en traitons dans un appendice à la cj.V, qui a un

impf. de vocalisation similaire, mais peut-être à tort puisque la cj.V comprend en principe seulement des plurilitères.

5) La voyelle variable du pf. est la voyelle pénultième, qui s'allonge en î au pf. int. Le pf.nég. a la même vocalisation que le positif simple, mais CF a sans doute raison lorsqu'il prétend que la voy.pén. du positif maintient mieux que le négatif la quantité ultrabrève (cf. I.E.1.k(1) et Avis § 3).

6) La 1" est géminée à l'impf. et au pf., mais brève à l'impératif, à l'impf.int. et d'ailleurs à l'infinitif. On n'a pas d'explication satisfaisante de cette gémination. Elle paraît être un phénomène relativement récent, puisque les verbes 1"w ont normalement ww au lieu de gg < ggʷ (p.ex. wäläy „faire retour au propriétaire" mais gärät var.A.2). Peut-être n'a-t-elle pour but que d'empêcher les 1" et 2" de former groupe comme aux cj.I et II.

C'est probablement encore la même gémination de la 1" qui se retrouve à l'impf. et à l'impératif du causatif à préfixe S, quoique ce phénomène s'étende à toutes les cj. sauf I et II (où le préf. S lui-même est en revanche géminé au pf.).

L'hypothèse d'André Basset que la gémination (et la voy.prérad. ä) ait été abandonnée en initiale absolue (cf. I.C.1.a(2.b) et ABV p. XX), peut expliquer son absence à l'impératif simple (mais ni à l'impf.int. ni à l'infinitif). Il y aurait eu selon lui une identité complète des thèmes de l'impf. et de l'imp. dans cette cj. comme partout ailleurs. Cette hypothèse semble rendre compte du fait que les verbes 1"h, dont l'h conservée a perdu la gémination (v. I.D.2.f(1)), commencent par une voy. ə (v. var.A.1).

7) La voyelle préradicale a été *ĭ au pf. simple et à l'impf.int., *ă à l'impf. et curieusement au pf.int. aussi, s'il faut reconstruire mécaniquement à partir du préfixe yä (non i) de la 3.m.sg. de la tăhăggart.

La voy.prérad. *ă du pf.int. se retrouve dans toutes les cj. où la voy. après la 1" est la voy. variable du pf. On peut se demander si la forme yä du préfixe n'est tout simplement due à l'analogie des cj. qui ont partout une voy. longue après la 1.ère rad. (cj.XII et XVIII q.v.) et qui ont la voy.prérad. *ă dans tous les pf. Cf. var.B.4-6 l'abandon de la gémination pour des raisons analogues.

8) L'impf.int. est formé avec le préfixe T et se vocalise a-a-a au positif, i-i-i au négatif. Pour l'origine de la vocalisation, v. VI.D.3.e(4.e-g).

La voy.carac. a été allongée dans tous les dialectes berbères. En BN on ne connaît que sporad. la forme négative (cf. VI.D.3.e(3.c)). En touareg un second allongement (l'allongement intensif) a atteint la voy.carac. et la voy. du préfixe, mais au positif seul.

La voy.pén. ə < *ĭ du nég. ne tombe pas, quoique la structure syllabique des trilitères ne l'empêche pas, peut-être à cause de la prononciation plus lente de la forme intensive (cp. I.A.5) - peut-être plutôt à cause du caractère récent du préfixe T et à l'analogie de la forme positive.

En BN le préf. T est normalement géminé (cf. VI.D.3.e(1)).

Pour l'abrègement de la voy.carac. de l'impf.int.nég. à dern.rad. y, v. I.E.2. c(9) et cj.V.intr.4.

9) Dans les verbes faibles la rad. *h peut occuper n'importe quelle place, mais de beaucoup le plus souvent elle est la dernière radicale. Elle se remplace alors normalement par t en fin de syllabe, mais il y a aussi des variétés où ce remplacement n'a pas lieu.

Dans les quadrilitères une 3''*h tombe sans trace, et le verbe acquiert l'aspect d'un trilitère. Seule la comparaison avec les mots apparentés, évt. dans d'autres dialectes, nous enseigne alors sa présence antérieure. P.ex. ɣäräs „ê. figé" a probablement la racine √ɣrhs parce qu'en WW on trouve ɣurhəs (cj.XII.B) avec h conservé, et qu'il faut supposer une parenté avec iɣar „ê. sec" √ɣhr,hɣr (v. cj. II.B.2). Comparer aussi les dérivés à préf. M, T des cj.I.A.5 et II.A.3.

Une 1''h se conserve normalement. Nous en traitons donc sous les var.1.

Pour les détails, v. VI.H.

On peut naturellement se demander si tous les trilitères ne sont pas d'anciens quadrilitères à 3''*h, c.-à-d. si la cj.III ne soit une cj. uniquement de quadrilitères. Cependant le nombre de trilitères paraît être trop élevé, et aussi la paire de verbes əɣtəs/ɣätäs (cj.I/cj.III) poserait un problème insurmontable. Cf. cj.I.intr.3.

10) Les dérivés à préfixe M ou T des cj.I.A et II.A(C) se conjuguent selon la cj. III.B à cause de leur aspect quadrilitère. De même les verbes simples des cj.VI (BäCCäD) et VIII (BäCBäC).

11) En kabyle les trilitères de la cj.III ont perdu la voy.pén. P.ex.:

yənnɣəl/yənnɣəl/yəṭṭənɣal (= ənɣəl cj.I) „verser; ê. versé" (cp. H ənɣəl „ê. répandu (liquide)".

Ils ont presque tous, comme l'ex., une forme secondaire de la cj.I.

12) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple des verbes à dernière radicale forte.

Type A.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„se vanter de ..."	* Forme protoberbère:
bäräǧ - yäbbäräǧ (CF 99)	barag - yabbarag
ibbəräǧ/ibbəräǧ - yäbbîräǧ	yibbirag/yibbirag - yabbîrag
itâbärâǧ/itəbəriǧ (CF 230)	yitâbarâg/yitibirīg

a) Ex. à 3''semiv.: yäbbäsäy/ibbəsäy/itâbäsây (CF 99//231) „ê. échancré" (impf. int.nég.: itəbəsi, pl. təbəsĭyän).

b) Les verbes à 1'' ou 2''semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ du pf. (v. I. E.2.b(7.b-c)).

(1) yäwän (CF 102//232 pf. *iyywän) „ê. rassasié de ..." suit cette règle, mais subit l'analogie de la var.B.4 > yäyiwän/yäyiwän - yäyîwän au pf. (NB impf.int. itəywin? itəyĭwin?).

(2) L'autre ex. ġäwäy (pf. iġġəwäy) „remonter" se comporte comme un vb. fort.

c) Les verbes à 1''h ont abandonné la gémination de h, à l'impf./pf. Une trace de la gém. primitive semble être la conservation d'une voy.prérad. ə même à l'impératif (< *ĭ aux deux temps?). Seuls ex.: əhäräǧ (= haräǧ var.B.4), əhäḏäḏ, əhäḏär (ar. ḥaḍar). Conjugaison:

ihäräǧ/ihəräǧ/itâhärâǧ „ê. voisin" etc. (CF 36//230 3.m.pl. əhäräǧän/əhəräǧän/tâhärâǧän).

d) šəhəd (< ar. šahid) „faire la profession de foi islamique" a fini par se conjuguer comme un caus. de la cj.I.A.5 à cause de sa 1''.

Causatif:

„se vanter de ..."	* Forme protoberbère:
səbbəräǧ - isəbbəräǧ (CF 122)	sibbirig - yisibbirig
isbäräǧ/isbäräǧ - yäsîbäräǧ	yisibarag/yisibarag - yasîbarag
isâbärâǧ/isəbəriǧ (CF 230)	yisâbarâg/yisibirīg

a) L'impf./pf. est vocalisé comme à la cj.V. L'impf.int. est formé comme au vb. simple, le préf. S remplaçant simplement T.

b) Ex. à 3''semiv.: isəbbəsy/isbäsäy/isâbäsây (CF 131//231) „échancrer".

c) Les verbes à 1'' ou 2''semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. Les uns suivent cette règle, les autres se comportent comme des verbes forts, p.ex.: səllwən (ou səllŭwən? CF 126//230, pf. isläwän) contre: səġġəwy, səyyəwən (CF 122//232, impf.int.nég. isəywin? isəyĭwin?).

d) Les verbes à 1''h conservent par analogie la gémination de hh à l'impf., p.ex.: zəhhərəġ.

e) Beaucoup de caus. n'ont pas de verbe simple correspondant, mais souvent des noms déverbaux simples se conservent. P.ex.: səkkələl (n.act. ekvlil) „pleurer bruyamment".

Réfléchi:

„se vanter ensemble de ..." * Forme protoberbère:
inbərəġ/inbäräġ/itînbərîġ (CF 42//246) yinibirig/yinibarag/yitînbirîg

a) Conjugué comme un verbe simple de la cj.V.4 (sans contraction de l'imp. en nəbrəġ etc.).

(1) Pour l'origine du préfixe, v. type B.

b) Seuls ex.: nəbərəġ, nəbəsəy.

c) nəbəsəy „s'échancrer réc. l'un l'autre", par analogie avec le vb. simple, garde la voy.carac. ə < *ĭ de l'impf. devant y.

Réfléchi de causatif:

„se contusionner réc. l'un l'autre à l'oeil" * Forme protoberbère:

1. imẓəkkəməẓ/imẓäkkämäẓ/itîmẓəkkəmîẓ (CF 42//246) — 1. yimisikkimiẓ/yimisakkamaẓ/yitîmsikkimîẓ
2. imẓəkkəmaẓ/imẓäkkämaẓ/itîmẓəkkəmâẓ (CF 42//246) — 2. yimisikkimāẓ/yimisakkamāẓ/yitîmsikkimâẓ

a) Vocalisation comme un réfléchi de la cj.V.

(1) La formation est probablement récente. Noter la gémination de la 1'' par analogie avec l'impf. du causatif, et cp. type B.

b) Seuls ex.: məẓəkkəməẓ, məẓənnəhəḍ.

Causatif de causatif:

„faire aller au petit trot" * Forme protoberbère:
isəssəkəbər/issäkäbär/isâsäkäbâr yisissikibir/yisisakabar/yisâsakabâr
(CF 122//230)

a) À l'impf./pf. la voy.pén. ə,ä (à l'impf. < *ĭ) se conserve et donne à la forme l'aspect d'un causatif de verbe faible de la cj.V.4. Autrement il y aurait confusion avec la cj.I.

b) L'impf.int. est formé par analogie avec le caus. simple (pour isîsəkəbîr), nég. isəsəkəbir.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„se tapir" * Forme protoberbère:
bäkät - yäbbäkät (CF 104) bakat - yabbakat
ibbəkät/ibbəkät - yäbbîkät yibbikat/yibbikat - yabbîkat
itâbäkât/itəbəkit (CF 241) yitâbakât/yitibikīt

a) Pour l'adjonction des suff.pers. et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI. H.3.f(5).

b) Remplacement de *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs: 3.m. pl. äbbäkin/əbbəkin/tâbäkin ou äbbäkätän/əbbəkätän/tâbäkâtän.

c) Les verbes 1'' ou 2'' semiv. perdent facultativement, comme prévu, la voy.pén. ə < *ĭ du pf. p.ex.: däwät (CF 106//241, pf. iddwät ou iddŭwät) „ê. joyeux de ...".

(1) gärät (impf. yäggärät) a sans doute la racine √wrh, gg < *ggʷ < ww (v. I.D.1. f). Cp. le n.act. ewäre.

d) Pour kəmət et ləɣət, v. cj.V.app.

Causatif:

„faire se tapir" * Forme protoberbère:
səbbəkət - isəbbəkət (CF 133) sibbikit - yisibbikit
isbäkät/isbäkät - yäsîbäkät yisibakat/yisibakat - yasîbakat
isâbäkât/isəbəkit (CF 241) yisâbakât/yisibikīt

a) 3.m.pl. səbbəkin/əsbäkin/sâbäkin ou səbbəkətän/əsbäkätän/sâbäkâtän.

b) Les verbes à 1'' ou 2'' semiv. perdent facultativement, comme prévu, la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf., p.ex.: səddwət ou səddŭwət (CF 145//241, pf. isdäwät).

c) Pour səbəkkət, v. cj.X.2.

d) sɣyət (CF 120, sans 1'' gém.) semble être un ancien caus. de la cj.III.A.2 passé à la cj.V.5, le préf. S ayant été pris pour une 1''. Cp. aussi cj.VI.2 et cj.XIV. 2 les causatifs.

Réfléchi:

„faire ensemble aller rapidement" * Forme protoberbère:
imhwət/imhäwät/itîmhəwît (CF 48//254) yimiziwit/yimizawat/yitîmziwît

a) Seul ex.: le paradigme (√zwh cp. passif).

b) Par opposition aux réfl. attestés de verbes forts, məhwət (ou məhŭwət?), à cause de la semiv., perd la voy.pén. ə < *ĭ à l'imp. - impf.

Passif Tw:

„ê. fait aller rapidement" * Forme protoberbère:
yättwəzəwət/ittwäzäwät/itîtwəzəwît yattiwiziwit/yittiwazawat/yitîtwiziwît
(CF 191//254)

a) Seul ex.: le paradigme. z conservé par analogie avec le vb. simple zäwät (impf. yäzzäwät) „faire aller rapidement", ou il se conserve à son tour comme gém. Au réfl. z > h. Cf. I.C.1.b(2).

b) La vocalisation est celle d'un plurilitère de la cj.V. Cp. var.B.4 et les passifs de causatifs de la cj.I.A.

c) La forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps n'est pas attestée.

Type B.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„ê. renversé" * Forme protoberbère:
bäntär - yäbbäntär (CF 99) bantar - yabbantar
ibbəntär/ibbəntär - yäbbîntär yibbintar/yibbintar - yabbîntar
itâbäntâr/itəbəntir (CF 230) yitâbantâr/yitibintīr

a) Pour la constitution de la racine, v. intr.3.

b) Ex. à 4" semiv.: yäbbänkäw/ibbənkäw/itâbänkâw „tomber étendu", yäddänkäy/iddənkäy/itâdänkây (CF 99//231) „pousser fortement", impf.int. itədənki, pl. tədənkĭyän.

c) Les verbes à 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ du pf. avec vocalisation suivante de la semiv. (v. I.E.2.b(7.b-c), D.1.c). Cependant tous les ex. se comportent à cet égard comme des verbes forts, p.ex.: käyläl „lever le coup de toutes ses forces vers ..." (pf. ikkəyläl).

d) La voy.pén. du pf.int. î de ẓäydär „patienter" devient ê (yäẓẓêydär), sans doute par le concours de plusieurs circonstances: dissim. avec y (v. I.E.2.c(2)), assim. à la voy.carac. *ă (v. ibid § (3)), assim. à l'emphatique ẓ.

Causatif:

„renverser" * Forme protoberbère:
səbbəntər - isəbbəntər (CF 122) sibbintir - yisibbintir
isbäntär/isbäntär - yäsîbäntär yisibantar/yisibantar - yasîbantar
isâbäntâr/isəbəntir (CF 230) yisâbantâr/yisibintīr

a) Vocalisation comme un verbe simple de la cj.V.

b) Ex. à 4" semiv.: isəbbənkw/isbänkäw/isâbänkâw (CF 131//230) „faire tomber étendu".

c) Les verbes à 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. avec vocalisation suivante de la semiv. (cp. vb. simple). səǧǧinən (CF 127//230, pf. isǧäynän) „faire supplier" suit cette règle, les autres ex. se comportent comme des verbes forts, p.ex. səkkəyləl.

d) səttəkbər „dire le 1.er "allahu akbər" de la prière canonique" n'est pas un causatif de passif à préf. ST, mais un caus. de quadrilitère. La 1"t dérive probablement du n.act. ar. takbîr (de kabbar).

Réfléchi:

„briller d'un beau jaune" * Forme protoberbère:

1. imdərwəɣ/imdärwäɣ/itîmdərwîɣ 1. yimidirwiɣ/yimidarwaɣ/yitîmdirwîɣ
(CF 42//246)
2. imdərwaɣ/imdärwaɣ/itîmdərwâɣ 2. yimidirwāɣ/yimidarwāɣ/yitîmdirwâɣ
(CF 42//246)

a) La forme 1 se conjugue selon la cj.V, la forme 2 a la voy.carac. *ā de tous les temps.
b) La forme 2 est inattendue avec le préf. M. Son existence rend probable le fait que M provient dans ces cas de MM > nm > m au contact de la 1" (v. I.C.2.b (9)). La plupart des ex. n'ont pas la forme 2.
c) Les verbes à 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. Cependant tous les ex. se comportent à cet égard comme des verbes forts. P.ex.: məkəyləl „lever ensemble l'un et l'autre le cou de toutes ses forces vers".
d) Ex. à 4" semiv.: mətərwy (CF 43//245, pf. imtärwäy) ~ ərwy √t-rwy „ê. dans un mélange complet".
e) 4 ex. ont la 1"h: məhəndər, məhəndw, məhəndw, məhəhwər; mətərwy a t (pour h selon I.F.2.1(4)). Cf. var.4 réfl.

Passif Tw:

„ê. l'objet d'une élévation du cou ... vers soi" * Forme protoberbère:

1. yättwəkəyləl/ittwäkäyläl/itîtwəkəylîl 1. yattiwikiylil/yittiwakaylal/yitîtwikiylîl
(CF 190//246)
2. yättwəkəylal/ittwäkäylal/itîtwəkəylâl 2. yattiwikiylāl/yittiwakaylāl/yitîtwikiylâl
(CF 190//246)

a) La vocalisation a été rétablie comme pour la var.A.2.
b) L'impf. devrait perdre la voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de la semiv. (cp. vb. simple), mais ce seul ex. se comporte comme un verbe fort.

Réciproque:

„patienter réc. l'un au sujet de l'autre" * Forme protoberbère:

1. inməẓəydər/inmäẓäydär/itînməẓəydîr yinimiẓiydir/yinimaẓaydar/yitînmiẓiydîr
(CF 42//246)
2. inməẓəydar/inmäẓäydar/itînməẓəydâr yinimiẓiydār/yinimaẓaydār/yitînmiẓiydâr
(CF 42//246)

a) La forme 1 se conjugue comme un réfl. de la cj.V, la forme 2 à la voy.carac. *ā de tous les temps.
b) Normalement il semble y avoir contraction du suffixe MM > nm > m au contact de la 1", et partant, confusion avec le réfléchi (q.v.). En effet nəməẓəydər connaît aussi la forme secondaire 1. məẓəydər 2. məẓəydar.
c) Seuls ex.: nəməẓəydər et nəmədənky (pf. inmädänkäy).
d) L'impf. de nəməẓəydər devrait perdre la voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de la semiv. (cp. vb. simple), mais se comporte comme un verbe fort.

Causatif de réfléchi:

„faire briller d'un beau jaune" * Forme protoberbère:
isəmmədərwəɣ/ismädärwäɣ/isîmdərwîɣ yisimmidirwiɣ/yisimadarwaɣ/yisîmdirwîɣ
(CF 122//246)

a) Conjugué comme un caus. de la cj.V.
b) Ex. à 4" semiv.: səmmətərwy (CF 131//245, pf. ismätärwäy).
c) L'impf. de ẓəmməẓəydər devrait perdre sa voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de y, mais se comporte comme un verbe fort.
d) Le paradigme connaît une forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps par analogie avec le réfl.: səmmədərwaɣ (isəmmədərwaɣ/ismädärwaɣ/isîmdərwâɣ). Cette forme n'a aucune justification dans un caus. de réfl.

Réfléchi de causatif:

„se bouder réc." * Forme protoberbère:

1. inẓəbəlwəẓ/inẓäbälwäẓ/itînẓəbəlwîẓ 2. yinisibilwiẓ/yinisabalwaẓ/yitînsibilwîẓ
(CF 42//246)
2. inẓəbəlwaẓ/inẓäbälwaẓ/itînẓəbəlwâẓ 2. yinisibilwāẓ/yinisabalwāẓ/yitînsibilwâẓ
(CF 42//246)

a) La forme 1 se conjugue comme un réfl. de la cj.V, la forme 2 a la voy.carac. *ā de tous les temps.
b) Pour l'origine du préf. n < m < nm < MM, cf. I.C.2.b(6) et (9).
c) Seul ex.: le paradigme.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„porter sur le dos"	* Forme protoberbère:
länġät - yällänġät (CF 104)	langat - yallangat
illənġät/illənġät - yällînġät	yillingat/yillingat - yallîngat
itâlänġât/itələnġit (CF 241)	yitâlangât/yitilingīt

a) Pour l'adjonction des suff.pers. et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H. 3.f(5).

b) Remplacement de *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs: 3.m.pl. älläṅgin/əllənġin/tâlänġin ou älläṅgätän/əllənġätän/tâlänġâtän.

Causatif:

„faire porter sur le dos"	* Forme protoberbère:
səllənġət - isəllənġət (CF 133)	sillingit - yisillingit
islänġät/islänġät - yäsîlänġät	yisilangat/yisilangat - yasîlangat
isâlänġât/isələnġit (CF 241)	yisâlangât/yisilingīt

3.m.pl. səllənġin/əslänġin/sâlänġin ou səllənġətän/əslänġätän/sâlänġâtän.

Passif Tw:

„ê. porté sur le dos"	* Forme protoberbère:
yättwələnġət/ittwälänġät/itîtwələnġît (CF 191//254)	yattiwilingit/yittiwalangat/yitîtwilingît

Pour la vocalisation, cp. var.A.2.

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. dévalisé"	* Forme protoberbère:
fäyk - yäffäyk (CF 103)	faykah - yaffaykah
iffika/iffika - yäffîka	yiffiykah/yiffiykah - yaffîykah
itâfäyka/itəfəyki (CF 238)	yitâfaykāh/yitifiykīh

a) Cf. pour l'adjonction des désinences VI.H.3.f(1) et (2-3).

b) Sans remplacement de *h par t.

c) Seuls ex.: fäyk et ɣăym (CF 109//238, avec ă < *ă selon I.E.2.b(2)). En outre N ġäyh „ê. témoin de".

d) À l'impf. la voy.fin. -a < *ăh a sans doute été remplacée par -i par analogie avec les dérivés, dont le -i fin. est justifié. Ensuite -i est tombé, sauf devant les désinences du pl. (3.pl. äffäykin, äffäykinät, äqqăymin(ät)). Dans fäyk la conservation serait facultative (forme secondaire: äffäykän).

(1) Pour un traitement analogue de la finale *ăh, cp. les réfl. et pass. en T de la cj.I.A.7.

e) Au pf. il y a la chute attendue de la voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de y. Noter que i < *y a assumé le rôle de voy. variable.

f) La voy.carac. ä < *ă du pf. devrait se maintenir devant les désinences des 2. et 3.f.pl. fäyk suit cette règle (3.f.pl. əffikänät), tandis que ɣăym aurait perdu ä (äqqimnät), peut-être à cause de sa 3" nasale.

g) ɣăym a perdu la voy.fin. -a < *ăh même au pf. et celui-ci a généralisé la voy. prérad. ä, probablement par analogie avec la var.6 (q.v.): yäqqăym/yäqqim/itâɣäyma.

(1) Le traitement en vb. à voy.pén. longue ainsi entamé fait que sporad. il s'est créé en T mér. un impf. altéré ɣam(u) - yäqqam(u). Ainsi s'explique probablement aussi la forme H iġah „ê. témoin de" = N ġäyh, finalement passé à la cj. II.C.4 (q.v.)

Causatif:

„dévaliser"	* Forme protoberbère:
1. səffiki - isəffiki (CF 128)	siffiykih - yisiffiykih
isfäyka/isfäyka - yäsîfäyka	yisifaykah/yisifaykah - yasîfaykah
2. səffik - isəffik (CF 129)	
isfäyk/isfäyk - yäsîfäyk	
isâfäyka/isəfəyki (CF 238)	yisâfaykâh/yisifiykīh

a) La forme 2 de l'impf./pf. a perdu ses voy.fin. Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2), (3).

b) Seuls ex.: səffiki et səqqimi (pf. isɣäym(a)). En outre *zəġġəzdi > zəġġəzzi cj. VI (q.v.).

Réfléchi:

„ê. assis ensemble"	* Forme protoberbère:
1. nəɣəymi - inɣəymi (CF 49)	niɣiymih - yiniɣiymih
inɣäyma/inɣäyma - yänîɣäyma	yiniɣaymah/yiniɣaymah - yanîɣaymah
2. nəɣəym - inɣəym (CF 206)	
inɣäym/inɣäym - yänîɣäym	
itînɣəymi/itənɣəymi (CF 244)	yitînɣiymīh/yitinɣiymīh

a) Conjugué comme un verbe faible de la cj.V.3.

b) L'impf. devrait perdre sa voy.pén. ə < *ĭ avec vocalisation suivante de y, mais se comporte comme un verbe fort.

c) La forme 2 de l'impf./pf. a perdu les voy. finales.

d) Seul ex.: le paradigme.

Causatif de réfléchi:

„asseoir ensemble"
isənnəɣimi/isnäɣäyma/isînɣəymi
(CF 128//244)

* Forme protoberbère:
yisinniɣiymih/yisinaɣaymah/yisînɣiymīh

a) Conjugué comme un caus. de la cj.V.3.

b) Seul ex.: le paradigme, qui a la chute attendue de la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. avec vocalisation suivante de y.

Variété 4 (√BhDF).

Verbe simple:

„ê. écorché"
fadäy - yäfadäy (CF 60)
yäfidäy/yäfidäy - yäfîdäy
itâfâdây/itəfidi (CF 237)

* Forme protoberbère:
fahday - yafahday
yafihday/yafihday - yafîhday
yitâfahdây/yitifihdīy

a) Impf.int.nég. 3.m.pl. təfidĭyän etc.

b) À cause de sa voy.pén. longue, la var.4 a subi l'analogie des cj.XII.A.1 et XVIII, ayant les mêmes voyelles préradicales et le même manque de gémination de la 1" de l'impf./pf que cette dernière (v. var.A.2 fat).

c) Seuls ex.: fadäy, šawär (< ar. šâwar III), hawäġ, hawäl, haräw, haräġ, maräw (réfl. ?). Cp. en outre les réfl. de la cj.I.A.3-4.

d) Dans les ex. à 3"w la voy. i < *ĭh devient e sous la double influence de la semiv. et de la voy.carac. *ă (v. I.E.2.c(2-3)), p.ex.: yäšewär/yäšewär - yäšêwär (CF 61//236).

(1) Il ne faut pas écarter une ancienne appartenance à la cj.XVIII.A avec dissim. de la voy.pén. *ū > u > i devant w (cf. I.E.2.c(7)).

e) šawär à cause de sa 1"š a été interprété comme un caus. de la cj.I.A.4 et a développé un impf. secondaire išiwr (CF 38).

f) hawäġ, sous l'influence de son inf. ăhiwġ a développé un impf. analogue: ihiwġ.

g) haräġ (= əhäräġ var.A.1) a la voy.pén. a du pf. simple pos. et nég.: iharäġ/iharäġ - yähîräġ (CF 59). S'agit-il d'une ancienne forme de la cj.IV? (cf. cj.IV.B.6). Noter aussi la voy.prérad. de ce pf.

h) On s'étonne du nombre élevé d'ex. à 1"h, c.-à-d. dont les 1" et 2" sont identiques. Il faut d'abord les considérer comme ayant une racine à 1"h préfixée (cf. I.E.2.1(13)), p.ex. hawäl ~ awâl √hwl, haräw ~ arw „accoucher de, créer, travailler à" ?, haräġ ~ arəġ √hrg „venir en aide en donnant" ?

(1) Cependant on ne peut pas ne pas considérer la possibilité qu'il s'agisse d'un ancien préf. verbal, analogue au préf. sémitique du caus. ha. Ces caus. se conjugueraient donc comme les dérivés à préf. M et T des cj.I et II. Cf. var.1 réfl.

Causatif:

„écorcher"
səffidy - isəffidy (CF 137)
isfadäy/isfadäy - yäsîfadäy
isâfâdây/isəfidi (CF 237)

* Forme protoberbère:
siffihdiy - yisiffihdiy
yisifahday/yisifahday - yasîfahday
yisâfahdây/yisifihdīy

a) Vocalisation comme la cj.V.

b) Impf.int.nég. 3.m.pl. səfidĭyän etc.

c) Seuls ex.: səffidy, zəhhirw, səmmirw et avec dern.rad. forte (CF 136//236): zəhhirəġ (= zəhhərəġ var.A.1), səddirən, səġġidəl. Cp. aussi les caus. de réfl. de la cj.I.A.3 et 4.

Réfléchi:

„ê. dit par les uns et par les autres"
1. məhiwl - imhiwl (CF 51)
imhawäl/imhawäl - yämîhawäl
itîmhiwîl/itəmhiwil (CF 246)

2. * (məhiwal - imhiwal)
* (imhawal/imhawal - yämîhawal)
itîmhiwâl/itəmhiwal (CF 246)

* Forme protoberbère:
1. mihihwil - yimihihwil
yimihahwal/yimihahwal - yamîhahwal
yitîmhihwîl/yitimhihwīl

2. mihihwāl - yimihihwāl
yimihahwāl/yimihahwāl - yamîhahwāl
yitîmhihwâl/yitimhihwāl

a) Pour l'origine du préf. m < nm < MM, cf. var.B.1.

b) Seuls ex.: məhiwl, məšiwr, məhiwġ - tous à 3"w, donc avec chute partout de la voy.carac. ə < *ĭ de l'impf. (v. I.E.2.b(7.c)). Cp. aussi le réfléchi de caus. de la cj.I.A.4.

c) La forme 1 se conjugue selon la cj.V (cp. cj.XII.B).

d) La forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps n'est qu'incomplètement attestée. məhiwl et məšiwr l'ont uniquement à l'impf.int.: itîmhiwâl, itîmšiwâr - məhiwġ a obligatoirement les pf. de la forme 2 et a donc une cj. mixte (CF 181):

imhiwġ/imhawaġ/itîmhiwîġ „faire réc. effort pour s'échapper l'un contre l'autre"

e) məšiwr, par analogie avec le vb. simple a un réfl. secondaire: məšawär (CF 42, imšawär/imšawär/itîmšawâr) d'une formation sans justification aucune.

f) Le vb. məḫutər (cj.XVII? cj.XII réfl.?) a un impf.int. secondaire de la forme 2, cj.III.B.4: itîmḫîtâr/itəmḫitar (CF 249). Un impf. simple de la même forme a été relevé TP no. 72: e-d-əs-təmḫitarəd.

Passif Tw:

„ê. consulté"	* Forme protoberbère:
1. twəšiwr - yättwəšiwr (CF 198)	1. tiwišihwir - yattiwišihwir
ittwäšawär/ittwäšawär - yätîwäšawär	yittiwašahwar/yittiwašahwar - yatîwašahwar
itîtwəšiwîr/itətwəšiwir (CF 246)	yitîtwišihwîr/yititwišihwīr
2. itîtwəšiwâr/itətwəšiwar (CF 246)	2. yitîtwišihwâr/yititwišihwār

a) La forme 1 se conjugue comme un pass. de la cj.V - la forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps n'est attestée qu'à l'impf.int.

b) Seul ex.: le paradigme, qui est le passif de šawär, emprunté à l'arabe. Il est donc en réalité vain de vouloir en reconstruire une forme protoberb.

c) Comme le réfl. de šawär le passif a développé une forme secondaire non justifiée par analogie avec le vb. simple: twəšawär (CF 190//246, yättwəšawär/ittwäšawär/itîtwäšawâr).

Réciproque:

„se consulter réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
1. nəməšiwr - inməšiwr	nimišihwir - yinimišihwir
inmäšawär/inmäšawär - yänîmäšawär	yinimašahwar/yinimašahwar - yanîmašahwar
itînməšiwîr/itənməšiwir	yitînmišihwîr/yitinmišihwīr
2. itînməšiwâr/itənməšiwar	2. yitînmišihwâr/yitinmišihwār

a) La forme 1 se conjugue comme un réfl. de la cj.V - la forme 2 à voy.carac. *ā de tous les temps n'est attestée qu'à l'impf.int.

b) Seul ex.: le paradigme, qui est le réc. de šawär, emprunté à l'arabe. Il est donc en réalité vain de vouloir en reconstruire une forme protoberb.

c) Comme le réfl. de šawär le réciproque a développé une forme secondaire non justifiée par analogie avec le vb. simple: nəməšawär (inməšawär/inmäšawär/itînməšawâr).

Causatif de réfléchi:

	* Forme protoberbère:
isəmməBiDəF/ismäBaDäF/isîmBîDäF	yisimmiBihDiF/yisimaBahDaF/yisîmiBihDiF

Le vb. səmməḫutər (cj.XII caus. de réfl.?) a un impf.int. secondaire de la cj. III.B.4, mais avec voy.carac. a long par analogie avec itîmḫîtâr de məḫutər (v. réfléchi), soit: isîmḫîtâr/isəmḫitar (CF 249).

Réfléchi de causatif:

„se souhaiter réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
məsədirən - imsədirən (CF 50)	misidihrin - yimisidihrin
imsädarän/imsädarän - yämîsädarän	yimisadahran/yimisadahran - yamîsadahran
itîmsədîrîn/itəmsədirin (CF 249)	itîmsidihrîn/itimsidihrīn

a) Conjugué comme un réfl. de la cj.V (cp. cj.XVII.B réfl.).

b) Seul ex.: le paradigme (sans forme 2).

Variété 5 (√BhDh).

Verbe simple:

Non attesté. Cp. cependant itaw var.6 et cj.IV.B.6.

Causatif:

„crier "haw, haw" à ..."	* Forme protoberbère:
səqqiwət - isəqqiwət (CF 147)	siqqihwit - yisiqqihwit
isɣawät/isɣawät - yäsîɣawät	yisiɣahwat/yisiɣahwat - yasîɣahwat
isîɣîwît/isəɣiwit (CF 256)	yisâɣahwât/yisiɣihwīt

a) Pour l'adjonction des désinences v. VI.H.3.f(5).

b) Il y a remplacement de la 4" *h par t.

c) Seul ex.: le paradigme, qui correspond à un vb. simple *ɣawät non attesté apparenté à əɣw (√ɣwh cj.I.A.7) „bêler" et ɣəwihət (√ɣwhh cj.XVII.B.2) „crier".

(1) L'impf.int. devrait être *isâɣâwât/isəɣiwit, mais s'est transformé par analogie avec la cj.V. Cp. cj.IV.B.6.

(2) On ne peut pas écarter la possibilité que ce verbe appartienne proprement à la cj.XVIII.A (XII.A?), avec dissimilation u > i devant w (v. I.E.2.c(7)).

Variété 6 (√BhDh).

Verbe simple:

„ne rien gagner"
iġaw - iġaw (CF 70)
yäġiwa/yäġiwa - yäġîwa
itâġâwa/itəġiwi (CF 240)

* Forme protoberbère:
gahwah - yagahwah
yagihwah/yagihwah - yagîhwah
yitâgahwāh/yitigihwīh

a) Pour l'adjonction des désinences v. VI.H.3.f(1) et (2), (3).
b) Sans remplacement de la 4" *h par t.
c) À cause de sa voy.pén. longue la var.6 comme la var.4 a subi l'analogie des cj. XII.A.3 et XVIII, ayant les mêmes voyelles préradicales et le même manque de gémination de la 1" de l'impf./pf. que celles-ci.
d) Seuls ex.: iġaw, itaw. T mér. aussi ɣam(u), cf. var.3. Pour iġah, v. ibid., iġat cj.IV.C.2.
(1) On ne peut pas écarter la possibilité que ces verbes appartiennent réellement à la cj.XVIII.A, avec dissimilation u > i devant w (v. I.E.2.c(7)).
e) La voy.fin. de l'imp. - impf. est tombée, et par conséquent celui-ci a fini par acquérir la forme de l'imp. - impf. de la cj.II.A.3 (3.f.sg. tiġaw etc.).
f) L'impf. de iġaw admet cependant une forme secondaire des 2. et 3.m.pl. à désinences -in, -im (iġawän, iġawin, mais toujours f. iġawnät etc.). Ce fait semble indiquer qu'avant sa chute la voy.fin. -a < *ăh avait été remplacée par -i comme dans fäyk et ɣăym (var.3).
g) itaw a subi des altérations plus profondes que iġaw. Il a perdu aussi les voy.fin. des pf. et impf.int. et se conjugue:

„oublier"
itaw - itaw (CF 83)
ittw/ittw - yättîw
itâtâw/itətiw (CF 230)

(1) André Basset a relevé dans les dial.mér. (WW, WE, Y) les pf.:
ittwa/ittwa - yättîwa
(2) Le pf. de itaw semble conserver la gémination de la 1" (WE aussi impf. yättäw) d'une racine divergente √twhh, voire √twh trilitère, à voy.pén. brève tombée du pf. simple. Pl. əttŭwän ou əttwän etc.
(3) Par analogie avec l'impf. abrégé, itaw a développé un impf.int. secondaire itîtâw de la cj.II.A.3.
(4) AB a relevé dans les dial.mér. des formes de itaw avec remplacement de la 4" *h par t (var.5), soit täwät (√twhh ou √twh, var.A.2), soit en Y: tawät (yätawät/yätiwät/itâtâwât √thwh, var.B.5) mal attesté.

(5) Enfin on a relevé en WE et Y une forme əttw conjuguée entièrement comme un verbe de la cj.I.A.2 (√wtw). Cp. pass. et réc. Cette forme provient sans doute d'une fausse interprétation du pf. abrégé ittw.

Causatif:

„faire ne rien gagner"
1. səġġiwi - isəġġiwi (CF 141)
isġawa/isġawa - yäsîġawa
2. səġġiw - isəġġiw (CF 142)
isġaw/isġaw - yäsîġaw
isâġâwa/isəġiwi (CF 240)

* Forme protoberbère:
siggihwih - yisiggihwih
yisigahwah/yisigahwah - yasîgahwah
yisâgahwāh/yisigihwīh

a) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2), (3).
b) La forme 2̄ de l'impf./pf. a perdu ses voy.fin.
c) Seul ex. régulier: le paradigme. En outre zəhhiġ(i), cf. cj.XVIII.A.2.
d) itaw forme un caus. de la cj.II.A.3 par analogie avec l'impf. du vb. simple: sətw (= cj.I.A.5).

Passif Tw: Non attesté.

a) itaw forme un passif en Tw de l'aspect d'un pass. de la cj.II.A.2 = I.A.2:
1. twəttäw 2. twəttaw „ê. oublié".
b) Cp. vb. simple əttw (WE, Y).

Réciproque: Non attesté.

a) itaw forme un réciproque de l'aspect d'un réc. de la cj.II.A.2 = I.A.2:
nəmətttw (forme 1̄ seule) „s'oublier réc. l'un l'autre".
b) Cp. vb. simple əttw (WE, Y).

Appendice à la cj.III.

eyo (CF irr.V, m.pl. eyawät, f. eyamät ou eyakmät) „viens!" est une interjection impérative conjuguée en impératif. Nous l'avions d'abord donnée en appendice à la cj.III, mais l'avons transférée au ch.VIII.B.4 (q.v.).

Conjugaison IV

Introduction.

1) La conjugaison IV n'a pas de correspondant sémitique, mais doit être une invention berbère, consistant à employer comme verbes des formes nominales[73]. Nous ne faisons pas ainsi allusion à l'origine supposée nominale de toutes les formes verbales. Il doit s'agir d'une répétition berbère de ce procès, postérieure à la genèse des autres conjugaisons, et postérieure à l'introduction dans la morphologie nominale de l'allongement de contraste (v. I.E.1.a).

Les formes nominales employées à cette fin sont celles des n.act.1-4, pris dans un sens concret: BaCīD, BaCūD, BaCaD et BaCāD. Elles ont fourni le parfait de la cj.IV, qui a dû être primitivement le seul temps de ces verbes, l'impf. et l'impf. int. s'y joignant plus tard comme de simples emprunts aux cj.II et III (v. ci-dessous).

2) Le parfait peut donc en principe avoir quatre vocalisations différentes: ä-i, ä-u, ä-ä, ä-a, mais en touareg les deux dernières vocalisations se sont fondues en une seule, ä-a fournissant simplement le pf.int. ou le pl. de ä-ä. En kabyle les verbes à voy.carac. *ă ou *ā ont normalement a < *ā, mais quelques verbes ont encore aujourd'hui ə < *ă; p.ex. iwriɣ/wərraɣ „ê. jaune", mais iwsir/wəssər „ê. vieux".

Il semble cependant que tous les dial. T ont subi des harmonisations des vocalisations ä-i, ä-u. D'une part elles deviennent ə-i, ə-u (cf. I.E.2.b(5))[74], d'autre part ä-u passe à ä-o, ă-o (cf. I.E.2.c(3)). En H ä-o ne semble se réaliser que si les dernières rad. favorisent le passage u > o (cf. I.E.2.c(4)), p.ex.: kărroẓ (< ikraẓ C.5), färor (< ifrar A.5), mäqqôrnîn (< imɣar C.1).

En WE la vocalisation ä-o semble préférée à tous les pl., p.ex.: dərus/därosän (part. dərusän/därosnen) et de même fərur/färorän etc. - Et elle fournit largement le pl., surtout le part.pl., à toutes les autres vocalisations du sg., p.ex.: iggət/äggotän (cp. H əǧǧûtnîn C.2), zägrät/zägrotän (cp. H həǧrûtnîn B.2), sədid/sädodän (A.4) etc.

La WE présente aussi une vocalisation ə-ə (comme variante de ä-ä, semble-t-il),

73) L'aspect nominal du pf. de la cj.IV a déjà été signalé par AB en ce qui concerne son système désinentiel, soit dans: Notes sur le genre dans le verbe et dans le nom en berbère (Cinquantenaire de la Faculté des Lettres d'Alger (1932), pp. 63-71).

74) Le ghad. conserve la vocalisation ä-i, ä-u, même s'il y a souvent passage à ä-ə pour les deux (v. J. Lanfry: Ghadamès I, pp. 285-288).

p.ex.: zəgrət = zägrät (B.2), zuzət = zäwzät (häwhäw B.1), bəhu = bähäw (ibhaw A. 1). La H, à juger des vb. à semivoyelle ne connaît pas cette var. Les seuls ex. possibles sont iǧǧət (pas iǧǧät?) qui cependant paraît être une forme abrégée de *iǧǧit, à en juger du pf.int. yäǧǧît, et andərrän < *ā-mədrərän < *-mədrīran?? part. de mədri. On n'a pas pour l'instant d'explication satisfaisante de la vocalisation ə-ə[75].

3) C'est donc la voy.carac. qui est variable en quantité dans cette cj. Pour le jeu quantitatif, v. VI.D.3.d(3.c). Le pf.nég. a la même vocalisation que le positif.

4) Le parfait de la cj.IV à l'origine ne se conjugait pas à l'aide des affixes personnels normaux, mais moyennant trois suffixes spéciaux: m.sg. Ø, f.sg. -yät, c. pl. -ät (v. VI.B.2). Dans la plupart des dialectes il y a eu contamination avec le système normal - très marquée en tăhăggart, qui conjugue le pf. de la cj.IV à l'aide des affixes normaux, sauf que le préfixe y- est interdit et que l'emploi du préfixe t- est facultatif. La 3.m.sg. du pf. ne comporte donc aucun affixe personnel. Le T mér. conserve -yät (-et), et d'autre part une désinence -a de la 3.m.pl. a été observée en WE.

5) Les participes du parfait ne se forment pas librement. Normalement le part.pl. du pf. simple à voy.carac. ä et les part.sg. m. et f. du pf.int. à voy.carac. â ne sont pas usités, les formes restantes se complétant sans distinction temporelle. On a donc: BäCaDän/BäCâDnîn.

Il y a cependant d'assez nombreuses exceptions à cette règle, que nous signalerons au cours de l'exposé.

Malgré cette restriction morphologique les pf. simple et int. se distinguent cependant nettement aux deux nombres à l'aide de l'accent. Le pf. simple a l'accent à l'antépénultième, le pf.int. à la pénultième, p.ex.:

âləs wa băhäwän/middän wi băhawnîn (déf.).

aləs bähäwän/middän bähâwnîn (indéf.).

Le phénomène est probablement dû au fait que les vocalisations ä-ä et ä-a ne distinguaient pas primitivement les deux pf. (v. § 2).

6) Sémantiquement, les verbes de la cj.IV sont des verbes de qualité, comme ceux de la cj.II, mais ils signifient des qualités permanentes, ceux de la cj. II des qualités passagères. On note spécialement un grand nombre de verbes désignant les nuances chromatiques de l'extérieur des êtres vivants.

La cj.IV paraît avoir des affinités spéciales avec la cj.III. Il faut imaginer qu'en principe elle fournit à celle-ci un pf. qualificatif, n'ayant acquis que plus tard l'état d'une cj. autonome. Comme la cj.III la cj.IV possède un type A trilitère et un type B quadrilitère. On trouve encore en tăhăggart la paire de verbes mädräy (cj.III) „ê. rapetissé", mədri (< *madrīy cj.IV) „ê. petit".

75) Elle est peut-être connue en ghad. (v. op.cit. note 74).

La racine du type B a une structure analogue à celle de la cj.III.B. P.ex.: säwsäɣ √s-wsɣ „ê. transparent" ~ əssəɣ √wsɣ „briller"; žämläl „ê. pie" √z-mll ~ imlal √mll „ê. blanc".

7) De façon analogue, certaines cj. expressives ont une cj. qualificative parallèle. Ainsi il existe une longue série de verbes de qualité trilitères à 2'' gém. comme à la cj.VI. Puisque ces verbes ont formé un impf. secondaire selon les cj.II ou III, c.-à-d. sans gémination, nous avons préféré les ranger dans la cj.IV comme un type C.

De même trois verbes correspondent à la cj.VIII, étant des bilitères à répétition complète: häwhäw, ḫäyḫäy, ẓäwẓäw. Ils ont été placés sous le type B de la cj.IV.

Pour les verbes de qualité correspondant aux cj.XII et XVIII, v. resp. cj.XIII et XIX.

Il y a probablement des vestiges d'autres cj. qualificatives. V. cj.X.intr.10. Le kabyle possède aussi des vb. comme rfufən (pf. rfufən cj.XVII qual.) „ê. chiffonné", ðəztətt (pf. ðəztətt cj.X qual.) „ê. petit".

8) L'imparfait, comme nous l'avons dit, selon toute apparence est secondaire. On l'a tout simplement emprunté soit à la cj.II.A (iBCaD), soit à la cj.III (yäBBäCäD). C'est ainsi que les quadrilitères ont normalement l'impf. de la cj.III.B, les trilitères à voy.carac. *ī ou ū l'impf. de la cj.II.A, les trilitères à voy.carac. *a simultanément les deux.

Les trilitères du type C à 2'' gém. ont le même impf. que ceux du type A, c.-à-d. sans gémination.

En berbère du Nord on trouve naturellement la forme de l'impf. de la cj.II qui y est usuelle, c.-à-d. iBCiD pour les trilitères à voy.carac. *ī, uBCuD (iBCuD dissimilé selon I.E.2.c(7.a)) pour ceux à voy.carac. *ū, enfin aBCaD ou iBCiD pour ceux à voy.carac. *a. Cf. cj.II.intr.9 et DVK pp. 424-26 (groupe VII)[76].

9) L'impf.int. est également secondaire, emprunté à la même cj. que l'impf. simple.

10) De même les dérivés à préfixe sont de la cj. de l'impf. du vb. simple. D'ailleurs le sens des verbes de qualité permanente se prête généralement mal à la dérivation à préfixe, sauf S du causatif.

11) Les verbes faibles sont presque tous à dernière rad. *h, remplacée par t, et voy.carac. *a du pf. (cf. cj.III).

76) ABV p. 104 considère comme originel le thème iBCiD, cependant encore sans séparation soigneuse des cj.II et IV. On aura compris que selon nous ce thème est un emprunt de la cj.IV à la cj.II (q.v.intr.), où à son tour il provient d'un parfait à voy.carac. i et harmonisation de la voy.prérad., sans doute sous l'influence de l'impf. de la cj.I.C qui seul a iBCiD comme thème primitif.

Pour le thème uBCuD (iBCuD) des vb. de la cj.IV ABV p. 108 reconnaît la possibilité d'une influence du pf.

On ne cite comme exceptions que iba √hbh (3'' *h non remplacée par t), iġat √hgh, dalät √dhlh, fawät √fhwh.

Type A.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. couleur gris pigeon"

1. däbär - yäddäbär (CF 93)
2. idbar - idbar (CF 76)

däbär/däbär - däbâr

1. itâdäbâr/itədəbir (CF 230)
2. itîdbâr/itidbar (CF 260)

* Forme protoberbère:

dabar/dabar - dabâr

a) Voy.carac. du pf. *a.

b) Quelques verbes n'ont que l'impf./ - /impf.int. 1 (cj.III.A): bänäw, dälläy, ġädäw, käẓäy.

c) Quelques verbes n'ont que l'impf./ - /impf.int. 2 (cj.II.A): iḫlal (< ar. ḥalâl), iḫram (< ar. ḥarâm), ismam, inġal, irway.

d) inġal (sans impf.int.) a le pf. ənġäl (änġäl?) < näġäl etc.

e) käwäl conserve le timbre de la voy.pén. *ă > ă à l'impf.int.: itâkăwâl/itəkəwil, au contact de w (v. I.E.2.b(2)).

f) ġälän et häräy ont les impf.int.: itâtäġlân, itâtährây (CF 231), comme s'ils étaient formés à partir de passifs en T ou de quadrilitères à 1'' t.

g) irway/äräy/itîrwây (CF irr.X//260) forme son pf. sur une racine divergente √wry ou √hry (< *waray ou *haray etc.). Pour la chute de w ou *h initial, v. VI.H.3.a(1). C'est probablement l'impf. qui a subi une métathèse (< *iwray), cp. kab. iwriy (pf. wərray type C).

h) Les verbes suivants forment les participes du pf. sans limitation (cf. intr.5): iḫlal (ar.), iḫram (ar.), färäw (2. ifraw), käfäy (2. ikfay), ismam.

Causatif:

a) Les verbes suivants forment un causatif de la cj.III.A: bäḍäw, bähäw, bänäw, källäw (impf.int. isâkăwâl/isəkəwil cp. vb. simple), donc:

isəbbəḍw/isbäḍäw/isâbäḍâw „rendre chétif" etc.

b) Les verbes suivants forment un causatif de la cj.II.A = cj.I.A: ismam, irway, iḫlal, iḫram, donc:

isəsməm/issəsmäm/isâsmâm „rendre amer" etc.

Réfléchi:

iḫram (ar.) forme un réfléchi de la cj.II.A = cj.I.A: yännäḫräm/innəḫräm/itânäḫrâm „ê. réc. illicite l'un pour l'autre".

Causatif de réfléchi:

iḫram (ar.) forme un causatif de réfléchi de la cj.II.A = cj.I.A: isənnəḫrəm/isnäḫräm/isânäḫrâm „rendre réc. illicite l'un pour l'autre".

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„ê. moucheté" * Forme protoberbère:

bäkät - yäbbäkät (CF 94)

bäkät/bäkät - bäkât bakat/bakat - bakât

itâbäkât/itəbəkit (CF 241)

a) Voy.carac. du pf. *a. Remplacement de *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl.: äbbäkin/bäkin/tâbäkin ou äbbäkätän/bäkätän/tâbäkâtän.

c) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI. H.3.f(5).

d) Seuls ex.: bäkät, därät (impf./ - /impf.int. de la cj.III.A.2).

Variété 3 (√hCh).

Verbe simple:

„ne pas y avoir de ..." * Forme protoberbère:

(iba) - iba (CF irr.I)

ăba/ăba - ăba habah/habah - habah

itîba/itiba (CF irr.XVII)

a) Voy.carac. du pf. *a. Sans remplacement de la 3'' *h par t.

b) Seul ex.: le paradigme.

c) Pour la chute de h initial v. VI.H.3.a(1). L'impf./ - /impf.int. paraît formé d'une racine √bhh, sans gémination de la 2'', sans doute par analogie avec le pf. (cj.II.A).

d) Le parfait serait sans le jeu quantitatif de la voy.fin. attendu, selon CF. Sa voy. init. est peut-être parfois longue (aba), à en juger d'après l'emploi en poésie.

e) L'impf.int.nég. itîba avec allongement intensif, donné par CF, doit être une erreur de graphie.

f) iba est impersonnel (3.m.sg. seule), donc sans impératif.

Variété 4 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. mince" * Forme protoberbère:

isdad - isdad (CF 78)

sədid/sədid - sədîd sadīd/sadīd - sadîd

itîsdâd/itisdad (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *ī. Impf./ - /impf.int. de la cj.II.A.

b) Seuls ex.: isdad, ilkan (= läkän cj.III), inhal, irḫas (< ar. raḫîṣ).

c) Tous les verbes de la var.4 forment leurs participes de pf. sans limitation.

Causatif:

isdad, inhal, irḫas forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A, donc: isəsdəd/issəsdäd/isâsdâd „rendre mince" etc.

Variété 5 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. en petite quantité" * Forme protoberbère:

idras - idras (CF 79)

dərus/dərus - dərûs darūs/darūs - darûs

itîdrâs/itidras (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *ū. Impf./ - /impf.int. de la cj.II.A.

b) Seuls ex.: idras, ifrar, ifsas, ilkak, iɣlal, islaf.

c) ifrar a le pf. färor avec passage de u > o par assim. à r (v. intr.2 et I.E.2.c (4)).

d) Tous les verbes de la var.5 forment les participes du pf. sans limitation.

Causatif:

idras, ifrar, ifsas, ilkak, islaf forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A: isədrəs/issədräs/isâdrâs „rendre en petite quantité" etc.

Réfléchi:

ifsas forme un réfléchi de la cj.II.A = cj.I.A: yännäfsäs/innəfsäs/itânäfsâs „ê. allégé au moyen l'un de l'autre".

Causatif de réfléchi:

ifsas forme un caus. de réfléchi de la cj.II.A = cj.I.A: isənnəfsəs/isnäfsäs/isânäfsâs „alléger au moyen l'un de l'autre".

Réfléchi de causatif:

ifrar forme un réfl. de causatif de la cj.II.A = cj.I.A: 1. insəfrər/insäfrär/itînsəfrîr, 2. insəfrar/insäfrar/itînsəfrâr „prendre ensemble un terrain bon pour la marche".

Type B.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„ê. tacheté"

bärdäɣ - yäbbärdäɣ (CF 93)

bärdäɣ/bärdäɣ - bärdâɣ

itâbärdâɣ/itəbərdiɣ (CF 230)

* Forme protoberbère:

bardaɣ/bardaɣ - bardâɣ

a) Voy.carac. du pf. *a. Impf./ - /impf.int. de la cj.III.B.

b) Ex. à 2" et à 4" semiv.: bäydäġ, säwsäɣ, känbäw (pf. bäydäġ etc.).

c) säbḫân (qui est l'arabe subḥâna (llâh)) est senti comme un pf.int. de la cj.IV.B (CF irr.XII). Il est défectif, n'ayant que la 3.m.sg. et la 2.c.sg. (säbḫânäd) de ce temps.

d) lämläɣ „ê. roux" forme les participes du pf. sans limitation.

e) Pour la formation des racines quadrilitères, v. intr.6.

f) Pour häwhäw, ḫäyḫäy, ẓäwẓäw, v. intr.7.

Causatif:

a) Les causatifs attestés sont de la cj.III.B, p.ex. isəbbərdəɣ/isbärdäɣ/isâbärdâɣ „tacheter".

b) Ex. à 4" semiv.: zəhhəlmy/izhälmäy/izâhälmây „rendre de forme allongée et plus mince dans certaines parties que dans d'autres".

c) Les verbes à 2" semiv. devraient perdre la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. avec chute suivante de la semiv., mais se comportent tous comme des verbes forts, p.ex. səssəwsəɣ, zəhhəwhəw. Cf. I.D.1.c.

Réfléchi:

säwsäɣ et häṅɣäl forment des réfléchis de la cj.III.B.1: 1. imsəwsəɣ/imsäwsäɣ/itîmsəwsîɣ, 2. imsəwsaɣ/imsäwsaɣ/itîmsəwsâɣ „briller çà et là; projeter une lumière diffuse" et məhəṅɣəl (sans forme 2) „loucher". Cf. I.D.1.c.

Causatif de réfléchi:

säwsäɣ forme un causatif de réfléchi de la cj.III.B: isəmməsəwsəɣ/ismäsäwsäɣ/isîmsəwsîɣ „faire projeter une lumière diffuse; faire briller çà et là". Cf. I.D.1.c.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. long" * Forme protoberbère:

häġrät - ihäġrät (CF 8)

häġrät/häġrät - häġrât zagrat/zagrat - zagrât

itâhäġrât/itəhəġrit (CF 241)

a) Voy.carac. du pf. *a. Remplacement de la 4'' *h par t obligatoire à la fin d'une syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. häġrin/häġrin/tâhäġrin ou häġrätän/häġrätän/tâhäġrâtän.

c) Seul ex.: le paradigme.

d) À l'impf. on attend *yäzzäġrät (cj.III.B.2) (cf. I.C.1.b(2.a)), mais h < z non géminé du pf. s'est généralisé. Pour le traitement du préf.pers. cp. les ex. à 1'' *h primitive de la cj.III.A.1.

e) häġrät a les participes du parfait à voy.carac. *ū au pl.: həġrutnîn et həġrûtnîn = häġrätnîn et häġrâtnîn, cp. var.5. Ces derniers ne sont pas usités.

f) häġrät forme les participes du pf. sans limitation.

Causatif:

a) häġrät forme un causatif de la cj.III.B.2: izəzzəġrət/izhäġrät/izâhäġrât.

b) Un impf. secondaire à hh au lieu de zz (cp. vb. simple) s'est formé par analogie avec le pf. (zəhhəġrət). En revanche un pf. secondaire a z au lieu de h par analogie avec l'impf. (izzäġrät).

Variété 3 (√BCDF).

Verbe simple:

„ê. petit" * Forme protoberbère:

mədri - imədri (CF 2)

mədri/mədri - mədrî madrīy/madrīy - madrîy

itâmädrây/itəmədri (CF 231)

a) Voy.carac. du pf. *ī.

b) Pf. 3.m.pl. mədrĭyän f. mədrinät etc.

c) Seul ex.: le paradigme.

d) L'impf. attendu yämmädräy (cj.III.B) a été altéré sous l'influence du pf. 3.m.pl. mədrĭyän f. mədrinät etc.

e) Les participes rég. du pf., qui se forment sans limitation, sont d'un emploi rare. On les remplace normalement par:

andərrän f. andərrät pl. mədruynîn (selon CF au pl. non susceptible de l'accentuation de l'intensif à cause de la semiv. (cf. I.E.1.g).

(1) Le sg. est formé sur une racine divergente √mdrr et indissolublement composé avec le pronom d'appui a (collectif), d'abord dans l'expression figée a-ndərrän „un peu" (aussi adv.). Il est probablement à voy.carac. *a et provient donc de *ā-madraran après chute anomale de la voy.pén. (*ă), assim. md > nd et métathèse ndrär > ndərr, enfin passage de *ă > ə (? cf. intr. § 2).

(2) En T mér. on trouve des participes non composés: mədərrän, mədərrät (D, Y) et avec métathèse əndərrän, əndərrät (WW, WE).

(3) AB semble avoir relevé un part.pl. de racine √mdrr et voy.carac. *ū en Y: mədrûrnîn.

f) Les dialectes mér. ont aussi des synonymes de mədri d'une racine divergente mais apparentée √mdky (part. √mdkk) normalement avec assimilation √mtky (√mtkk). On en dérive mətki, en Y aussi avec métathèse *mətik > trilitère imčak/məčək/itîmčâk.

(1) Les participes de cette racine sont antəkkän (*ā-madkakan) et andukkän, antukkän (< *ā-madkūkan), avec métathèse məčəkkän, məčikkän, məčukkän (< *madkakan, madkīkan, madkūkan) avec č pour d,t par analogie avec imčak etc.

(2) andukkän, andukkät sont connus en tăhăggart avec le sens de „étant tout petit".

g) La racine √mdry n'est peut-être qu'une forme altérée de √mdky, avec prononciation très furtive de k (cf. I.C.1.b(6)).

Variété 4 (√BCDF).

Verbe simple: voy.carac. du pf. *ū.

Représentée en tăhăggart par le participe pf. pl. irrégulier de mədri (var.3): mədruynîn < *madrūynîn.

Variété 5 (√BCDh).

Verbe simple: voy.carac. du pf. *ū.

Représentée en tăhăggart par le participe pf. pl. irrégulier de häġrät (var.2): həġrutnîn, həġrûtnîn < *zagrūtnîn.

Variété 6 (√BhDh).

Verbe simple:

„ê. vert" * Forme protoberbère:

dalät - yäddalät (CF 94)

dalät/dalät - dalât dahlat/dahlat - dahlât

itâdâlât/itədilit (CF 243)

a) Voy.carac. du pf. *a. Remplacement de la 4" *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. äddalin/dalin/tâdâlin ou äddalätän/dalätän/tâdâlâtän.

c) Seuls ex.: dalät, fawät. Cf. cj.XIX.intr.6.

d) L'impf./ - /impf.int. est celui de la cj.III.B.5 (var. mal attestée), issu de: *yaddahlat/ - /yitâdahlât.

Causatif:

dalät forme un causatif de la cj.III.B.5: isəddilət/isdalät/isâdâlât. Noter l'impf. int. régulier.

Type C.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. grand" * Forme protoberbère:

imɣar - imɣar (CF 89)

mäqqär/mäqqär - mäqqâr maqqar/maqqar - maqqâr

itîmɣâr/itimɣar (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *a. Pour le rapport du type C avec la cj.VI, v. intr.7.

b) La plupart des ex. forment un impf./ - /impf.int. de la cj.II.A, soit: imɣar (cf. I.C.1.b(1)), iwhar (CF 88, pf. wäššär √wsr, cf. I.C.1.b(3) et 2.c(9)), ihwaɣ (pf. häggäɣ < *hawwaɣ, √zwɣ, v. I.C.1.b(2) et D.1.f), iɣwal (pf. ɣäggäl, v. I.D.1.f).

c) imẓaḡ (CF 87) a l'impf. de la cj.II.A, mais l'impf.int. de la cj.VI: itâmäẓẓâḡ (CF 230).

d) bäyyäw a et l'impf. et l'impf.int. de la cj.VI: yäbbäyyäw/bäyyäw/itâbäyyâw (CF 93//230).

e) Le pf. sätṭäf (CF irr.XIV) s'est associé avec l'impf./ - /impf.int. de son synonyme de la cj.II.B.2: uẓẓaf (yuẓẓaf/yäẓẓuf/itûẓẓâf) < ūsḍāf √sḍf.

f) imɣar a aussi un part. pf. pl. de la var.5 à voy.carac. *ū très employé: mäqqôrnîn (< *maqqūrnîn) = mäqqârnîn (û > ô selon I.E.2.c(4)).

g) bännân, adv. qui a le sens de „pour rien, gratis", est sans doute un pf.int. 3. m.sg. figé de la cj.IV.C (~ bännän „ne rien gagner" cj.VI).

Causatif:

a) imɣar, iwhar, iɣwal, ihwaɣ forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A: isəmɣər/issəmɣär/isâmɣâr „rendre grand" etc.

b) imẓaḡ forme un causatif de la cj.VI: iẓəmməẓẓəḡ/iẓmäẓẓäḡ/iẓâmäẓẓâḡ „rendre sourd".

c) uẓẓaf a le causatif de la cj.II.B.2: iẓuẓẓəf/yäẓẓuẓẓäf/iẓûẓẓûf „rendre noir".

Réfléchi de causatif:

imɣar forme un réfl. de caus. de la cj.II.A = cj.I.A: 1. insəmɣər/insämɣär/itînsəmɣîr 2. insəmɣar/insämɣar/itînsəmɣâr „bien se traiter réc.".

Passif de causatif:

imɣar forme un caus. de pass. de la cj.II.A = cj.I.A: 1. yättwəsəmɣər/ittwäsämɣär/itîtwəsəmɣîr, 2. yättwəsəmɣar/ittwäsämɣar/itîtwəsəmɣâr „ê. bien traité".

Variété 2 (√hCh).

Verbe simple:

„ê. en grande quantité" * Forme protoberbère:

igat - igat (CF 84)

igǧət/igǧət - yäǧǧît haggat/haggat - haggît

itîǧât/itigat (CF 253)

a) Seul ex.: le paradigme, qui est doublement faible (pour *h initial tombé, v. VI. H.3.a(1)). Conjugaison très flottante.

b) Voy.carac. du pf. simple *ă > ə par influence du pf.int. en *ī. Remplacement de la 3'' *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

c) 3.m.pl. igin/əǧǧin - äǧǧîn/tîǧin ou igatän/əǧǧətän - äǧǧîtän/tîǧâtän.

d) Par analogie avec la cj.II le pf. 3.m.sg. a été muni du préf. pers. y étranger à la cj.IV. Noter que le pf.int. acquiert ainsi entièrement l'aspect de la cj.II.A et de celui de itaw cj.III.B.6. Peut-être ce vb. appartient-il réellement à la cj.III √ghh. Cependant en T mér. on a effectivement relevé des pf. sans préf. y, au moins au part. (WE äggen/äggotnen). En kab. il est de la cj.II.C yag^{w}at/yug^{w}at (< *yagg^{w}at √wgh?).

e) À côté des part. pf. pl. réguliers (əǧǧətnîn - äǧǧîtnîn) on a aussi des formes très employées à voy.carac. *ū: əǧǧutnîn - əǧǧûtnîn.

f) L'impf./ - /impf.int. a été refait selon la cj.II.A.4 (√ghh), bien que cette cj. ne semble pas connaître autrement des verbes à 3'' *h remplacée par t.

g) Les participes du pf. se forment sans limitation.

Causatif:

a) igat forme un causatif de la cj.II.A.3 = cj.I.A.5 (√ghh), c'est à dire encore avec remplacement inattendu de la 3'' *h par t, obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs: səǧət:

isəǧət/isǧät (> iżżät, v. I.C.2.c(4))/isâǧât (CF 115//241) „rendre en grande quantité"

b) 3.m.pl. səǧin/əsǧin > əżżin/sâǧin ou səǧtin/əsǧätän > əżżätän/sâǧâtän etc.

Variété 3 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. mou" * Forme protoberbère:

ilmaḍ - ilmaḍ (CF 90)

ləmmiḍ/ləmmiḍ - ləmmîḍ lammīḍ/lammīḍ - lammîḍ

itîlmâḍ/itilmaḍ (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *ī. Impf./ - /impf.int. de la cj.II.A.

b) Seuls ex.: ilmaḍ, ismaḍ, izzaǧ (CF irr.XV < izdaǧ v. I.C.2.c(6), pf. həddiǧ v. I.C.1.b(2.a)).

c) Les trois ex. de cette var. forment les participes du pf. sans limitation.

Causatif:

ilmaḍ, ismaḍ, izzaǧ forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A, soit: isəlməḍ/issəlmäḍ/isâlmâḍ etc. (noter zəzzəǧ < zəzdəǧ).

Variété 4 (√hCh).

Verbe simple: Voy.carac. du pf. *ī.

Représentée par le pf.int. de igat: yäǧǧît < *haggît (var.2).

Variété 5 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. court" * Forme protoberbère:

iǧhal - iǧhal (CF 91)

ǧəzzul/ǧəzzul - ǧəzzûl gazzūl/gazzūl - gazzûl

itîǧhâl/itiǧhal (CF 260)

a) Voy.carac. du pf. *ū. Impf./ - /impf.int. de la cj.II.A.

b) Seuls ex.: iǧhal (< *igzal v. I.C.1.b(2.a)), imlal (pf. məllul), ikraẓ (CF 92, pf. kărroẓ avec timbre conservé de *ă (v. I.E.2.b(2)) et passage *ū > o (v. I.E.2.c (4)).

c) iǧhal et ikraẓ forment les participes du pf. sans limitation.

d) imlal les forme sans limitation au sg., mais selon CF ne connaîtrait que le participe pl. du pf.int. Cependant les participes réguliers du sg. sont peu employés.

On les remplace normalement par:

m. mällän, f. mällät

sans doute une forme contractée à cause de l'identité des 2'' et 3'', issue de *mallūlan ou peut-être plutôt *mallalan. Cp. sämmän < sämämän P.I 209. Cette forme est connue à tous les dialectes touaregs.

e) La variété 5 se manifeste en outre dans le part. pl. irrégulier de imɣar: mäqqôrnîn.

Causatif:

iġhal, imlal, ikraẓ forment des causatifs de la cj.II.A = cj.I.A, soit: izəġhəl/izzəġhäl/izâġhâl „rendre court, raccourcir" etc.

Causatif de causatif:

ikraẓ forme un caus. de caus. de la cj.II.A = cj.I.A: iẓəẓẓəkrəẓ/iẓẓäkräẓ/iẓâẓäkrâẓ „faire (qq'un) rendre étroit".

Variété 6 (√hCh).

Verbe simple: Voy.carac. du pf. *ū.

Représentée par le part. pl. irrégulier de iġat (var.2): əġġutnîn, əġġûtnîn.

Appendice à la cj.IV.

„mourir" * Forme protoberbère:

ämmät - yämmät (CF irr.VI)

yämmut/yämmut - yämmût hammūt/hammūt - hammût

itâmättât/itəmətti t (CF 241)

a) ämmät semble appartenir à la cj.IV.C[77]), mais présente plusieurs particularités:

b) La racine de l'impf./pf. donne l'impression d'être √hmh, la 1''*h étant tombée (v. VI.H.3.a(1)), la 3''*h remplacée par t ou tombée selon les cas.

Cependant l'impf.int. de racine √mth et les noms déverbaux de racine √mtn (n.act. tämättant, adj.vb. enəmmittən) font supposer que la racine de l'impf./pf. était primitivement √hmt, t étant tombé dans certains cas par simple analogie avec les verbes à 3''*h (< √mht pour éviter hh? v. I.D.2.f(2)).

Cette supposition se confirme davantage quand on considère les racines des verbes apparentés de l'égyptien et du sémitique, resp. √mt (mwt?) et √mwt.

c) La voy.carac. du pf. était *ū ou *ā (long).

d) Seul le pf. à voy.carac. *ū et 3''t conservée est complet. Mais les 1. et 2.c.sg. ont une forme secondaire avec t tombé: ämmuɣ, tämmud etc.

e) Le pf. à voy.carac. *ā n'a que les quatre personnes où une 3''*h, remplacée ailleurs par t, peut normalement tomber. La 3''t y tombe obligatoirement. Le jeu vocalique qui en résulte est curieusement le même que celui des vb. à 3''*h de la cj.I (v. VI.H.3.f(6)), c'est-à-dire que a > i seulement aux 1. et 2.c.sg. On a donc:

1.c.sg.	ämmiɣ	2.c.sg.	tämmid	2.m.pl.	tämmam	3.m.pl.	ämman
	ämmiɣ		tämmid		tämmam		ämman (pf.nég.)
	ämmîɣ		tämmîd		tämmâm		ämmân (pf.int.)

La voy. pleine a (non pas ä) du pf. simple montre que la voy.carac. a dû être primitivement longue *ā (cf. intr.2-3).

f) La 3.m.sg. du pf. a reçu le préfixe y par analogie avec la cj.II.B.2. Noter que l'impf.int. et les noms déverbaux indiquent que la gémination de la 2'' n'est pas une simple gémination compensative pour la perte de la 1''. Il ne peut donc pas s'agir d'un vrai verbe de la cj.II.B.2.

g) L'impf. a une forme double, vocalisée soit *ă-ă (cj.VI), soit *ŭ-ŭ comme certains verbes de la cj.V (v. cj.V.app.). La finale se comporte entièrement comme pour un verbe à 3''*h de la cj.VI.2, resp. cj.V.app.2: La 3''t se maintient obligatoirement en fin de syllabe, facultativement ailleurs:

3.m.pl. ämmätän ou 1. ämmin, 2. ämmun etc.

---

77) ABV p. 126 place, comme nous, ämmät parmi les vb. de qualité à cause de sa vocalisation.

Noter que dans les formes à 3''t conservée il y a aujourd'hui confusion des deux formes.

h) L'impf.int. (√mth) se conjugue entièrement selon la cj.VI.2.

Conjugaison V

Introduction.

1) Les verbes de la cj.V, d'ailleurs peu nombreux, sont d'un type unique, quinquilitère. Les 3'' et 4'' forment toujours groupe. Ils ne semblent pas différer pour le sens de ceux de la cj.III, signifiant normalement un état (rarement une action) inintentionnel. Pourtant on possède des ex. intentionnels comme hələnkət „peigner".

2) La vocalisation est *ĭ-ĭ-ĭ (aussi *ŭ-ŭ-ŭ? v. app.) à l'impf., *ĭ-ă-ă au pf. Comme celle de la cj.III elle n'a pas de correspondant immédiat en sémitique. Cependant on ne peut pas ne pas noter que les voyelles carac. coïncident avec celles des quadrilitères et quinquilitères (et des verbes dérivés) du sémitique, qui ont a)-a-a au pf., a)-a-i à l'impf.

3) Le parfait a donc en principe la même vocalisation que celui de la cj.III. C'est encore la voy. *ĭ après la 1'' qui varie en quantité, étant allongée î au pf.int. Le pf.nég. a la même vocalisation que le pf.pos. Et puisque la voy. ə < *ĭ tombe entièrement entre les 1'' et 2'', il n'y a même pas eu la possibilité d'introduire une différenciation quantitative des pf. simples positif et négatif.

4) L'impf.int. se forme par préfixation de T au thème de l'impf. simple. La vocalisation est la même pour le positif et le négatif: *i-i-i. Il y a eu un allongement de contraste de la voy.carac., et en outre le positif en touareg s'est distingué du négatif par l'introduction de l'allongement intensif (v. VI.D.3.e(3-4)).

Réserve faite pour l'allongement int. du pos., les deux formes de l'impf.int. ont donc la même vocalisation que celle qui à la cj.III est réservée à l'impf.int.nég. seul.

Noter cependant un traitement différent des verbes à dern.rad. w dans les deux conjugaisons. À la cj.V ces verbes donnent l'impression d'avoir la voy.carac. *ū. On n'a qu'un ex. faible (mais cp. les vb. qui se conjuguent selon la cj.V (v. § 11)), soit hərəǧw (var.4):

impf.int.	itĩhrəǧu	3.m.pl.	tĩhrəǧŭwän
mais:	itəkəliw	3.m.pl.	təkəliwän (impf.int.nég. de käläw, cj.III).

On a sans doute simplement affaire à une formation analogique d'après les verbes à dern.rad. y, qui dans les deux cj. montrent la contraction de la finale *ĩy > i en fin. absolue avec diphtongaison devant voy. (v. I.E.2.d(9) et c(9)), p.ex.:

itĩkrəmbi	3.m.pl.	tĩkrəmbĭyän (impf.int.pos. de kərəmby).	

On a donc réellement l'impression d'un abrègement de la voy.carac. en diphtongue.

5) Le causatif à préf. S connaît la gémination de la 1'' à l'impf. seul, comme celui de la cj.III; par contre dans le verbe simple il n'y a aucune gémination de la 1''.

6) Les verbes faibles sont peu nombreux. On a des ex. à 4'' et 5''*h. Une 5''*h tantôt se remplace par t en fin de syllabe, tantôt non. Une 4''*h tombe sans trace.

Il existe peut-être des verbes à 3''*h de la cj.V. Après contraction de h avec la voy. qui la précède, ils doivent s'être confondus avec les verbes de la cj.XVII. B (q.v.). Pour un traitement différent d'une 3''*h v. cj.IX.2 (v. I.D.2.c).

7) Quant à la formation de la racine, les verbes de la cj.V ont en principe 5 rad. différentes, ou à la rigueur 4, les 4'' et 5'' étant identiques. Cependant ces racines n'ont guère été formées, normalement, comme celles des quadrilitères des cj.III et IV par adjonction d'une ou de deux radicales. Elles paraissent être d'une formation tout à fait secondaire et accidentelle.

8) Une partie des verbes de la cj.V, comme l'avait déjà entrevu CF, sont probablement des verbes composés dans le sens du ch.VI.J. Pour fournir un quinquilitère, l'un des composants au moins doit avoir une rad. faible *h, qui disparaît sans trace dans le composé. P.ex.:

kərəmbəḍ „ê. ratatiné" < əkrəm - əbəḍ √bhḍ, donc „ê. (re)plié et troué".

kərəmby „ê. courbé" < əkrəm - ?

bərəǧwəl „ê. retourné" < burǧət √brgh - ăwl √whl, donc „ê. soulevé et tourné".

bərəɣwəl „tournoyer sur soi-même en roulant" < √brɣ (cp. bəluləɣ „rouler (oeil)", bərury „ê. en boule") - ăwl, donc „rouler et tourner".

mədəswəl „ê. légèrement balancé sur soi-même" < M - əddəs √wds - ăwl, donc „pencher? d'un côté et tourner".

ɣərəswəl „se tordre sur soi-même" < ɣäräs √ɣrhs - ăwl, donc „ê. figé et tourné".

həbərḍəl „se débattre" < abər √hbr - əṭṭəl √wḍl, donc „chercher à saisir à pleine main et se heurter au pied (trébucher)".

9) Un grand nombre de verbes ont une 3''n. Ce sont: fərənkən, kələntəf, bələnkəs, wələnkən, dələnɣəɣ, hələnkət, ləkənsi, rəǧənət (cp. aussi sous § 8: kərəmbəḍ, kərəmby). Pour eux il faut probablement chercher une solution différente. En effet le groupe des 3'' et 4'' peut être le résultat de la dissimilation d'une géminée (v. I.C. 1.b(7)), ce qui signifie qu'en réalité ces verbes appartiennent à la cj.X. Pour un ou deux de ces verbes on peut alléguer des rapprochements assez convaincants. Soit:

fərənkən „avoir sa partie superficielle enlevée" < *fərəkkən ~ fərəkkət „ê. ouvert" √frkh cj.X.2, fərəkrək „produire un petit bruit de craquement", fərəkfərək „id.".

kələntəf „parler à tort et à travers", métathèse de *kələnfət √klfh < *kələffət ~ kələfləf, kələfkələf „toucher rapidement de côté et d'autre" et „s'embrouiller dans ses paroles".

ləkənsi „ê. couchés morts, jonchant le sol, tous étendus les uns à côté des autres" < *ləkəssi √lksh ~ əlkəs „battre à coups redoublés dans un mortier", əlkəẓ „meurtrir" (ou composé de ? - äns √nsh „ê. couché" ??).

Remarquer cependant que cette hypothèse ne rend pas compte du fait que ces verbes ont normalement en même temps une 2''liquide, le plus souvent l.

10) Enfin une petite série de verbes ont les 2 dern.rad. w-y: bələḍwy, žərətwy, məḫətwy, kələtwy. Pour eux il n'est peut-être pas impossible de supposer que w-y soient tout simplement tous deux des rad. ajoutées. Noter cependant que les 3 derniers ex. ont la même 3''t.

11) Selon la cj.V se conjuguent tous les verbes expressifs (cj.VII, IX, X, XI) et dérivés à préfixe qui ont l'aspect de quinquilitères ou sexilitères. En outre certaines formations d'un aspect quadrilitère s'y conforment, soit le causatif des cj.I et II et les verbes à voy.pén. allongée (cj.XII-XIV). Les verbes faibles de ces différentes catégories donnent une précieuse confirmation de la vocalisation de la cj.V.

Puisque les verbes de la cj.V ont un caractère aussi secondaire, on peut avoir tort de dire que les verbes expressifs et dérivés se conjuguent selon celle-ci. C'est peut-être plutôt l'inverse qui est vrai: que les verbes de la cj.V se conjuguent comme des verbes dérivés.

12) Tous les verbes forts, simples et dérivés, prennent facultativement les désinences -in, -im à l'impf. simple seul (cf. cj.III.intr.12).

Variété 1 (√BCDFG).

Verbe simple:

„ê. garni de franges"	* Forme protoberbère:
bələnkəs - iblənkəs (CF 42)	bilinkis - yibilinkis
iblänkäs/iblänkäs - yäbîlänkäs	yibilankas/yibilankas - yabîlankas
itîblənkîs/itəblənkis (CF 246)	yitîblinkîs/yitiblinkīs

a) Exemples, v. intr.

b) L'impératif n'a pas de voy.prérad. (cf. VI.B.6.f), l'impf. par contre à une voy. prérad. à toutes les personnes et la voy.antépén. tombe.

c) 3.m.pl. əblənkəsän/əblänkäsän/tîblənkîsän.

d) Ex. à 5''y: ikrəmby/ikrämbäy/itîkrəmbi (CF 43//245, impf.int. 3.m.pl. tîkrəmbĭyän, f. tîkrəmbinät) „ê. courbé".

e) Pas d'ex. à 5''w. Cf. var.4 et intr.4.

f) Les verbes à 3''semiv. doivent subir la chute de la voy.pén. ə < *ĭ de l'impf./ - /impf.int. avec vocalisation suivante de la semiv. Seul ex.:
zəwikər (CF 44//246, izwikər/izwäykär/itîzwikîr) „ê. perché (oiseau)".

Causatif:

„garnir de franges"	* Forme protoberbère:
səbbələnkəs - isəbbələnkəs (CF 122)	sibbilinkis - yisibbilinkis
isbälänkäs/isbälänkäs - yäsîbälänkäs	yisibalankas/yisibalankas - yasîbalankas
isîblənkîs/isəblənkis (CF 246)	yisîblinkîs/yisiblinkīs

a) Même vocalisation que le verbe simple.

b) 3.m.pl. səbbələnkəsän/əsbälänkäsän/sîblənkîsän.

c) L'impf.int. est formé comme celui du verbe simple. Le préfixe S prend simplement la place de T.

d) Ex. à 5''y: isəkkərəmby/iskärämbäy/isîkrəmbi (CF 131//245, impf.int. 3.m.pl. sîkrəmbĭyän, f. sîkrəmbinät „courber".

Réfléchi:

Non attesté (cp. var.2). La conjugaison serait:

	* Forme protoberbère:
məBəCəDFəG - imBəCəDFəG (CF 42)	miBiCiDFiG - yimiBiCiDFiG
imBäCäDFäG/imBäCäDFäG - yämîBäCäDFäG	yimiBaCaDFaG/yimiBaCaDFaG - yamîBaCaDFaG
itîmBəCəDFîG/itəmBəCəDFiG (CF 246)	yitîmBiCiDFîG/yitimBiCiDFīG

a) Même vocalisation que le verbe simple.

b) 3.m.pl. əmBəCəDFəGän/əmBäCäDFäGän/tîmBəCəDFîGän.

c) L'impératif conserve la voy.antépén. ə < *ĭ par analogie avec l'impf.

d) Comparer le réciproque et le réfl. de caus. des cj.III.B, VI et VIII, ainsi que le réfl. des cj.IX et XVII.B.

Autres dérivés:

Non attestés. Comparer les passifs en Tw et autres dérivés des cj.X.2 et XVII.B.2.

Variété 2 (√BCDFh).

Verbe simple:

„peigner"	* Forme protoberbère:
hələnkət - ihlənkət (CF 46)	zilinkit - yizilinkit
ihlänkät/ihlänkät - yähîlänkät	yizilankat/yizilankat - yazîlankat
itîhlənkît/itəhlənkit (CF 254)	yitîzlinkît/yitizlinkīt

a) Remplacement de la 5''*h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. əhlənkin/əhlänkin/tîhlənkin ou əhlənkətän/əhlänkätän/tîhlənkîtän.

c) Pour l'adjonction des désinences et le jeu vocalique qui en résulte, v. VI.H.3.f (5).

d) Seul ex.: le paradigme (√zlnkh = WW šələnkət, WE, Y žələnkət).

Causatif:

„faire peigner"	* Forme protoberbère:
zəhhələnkət - izəhhələnkət (CF 133)	sizzilinkit - yisizzilinkit
izhälänkät/izhälänkät - yäzîhälänkät	yisizalankat/yisizalankat - yasîzalankat
izîhlənkît/izəhlənkit (CF 254)	yisîzlinkît/yisizlinkīt

a) 3.m.pl. zəhhələnkin/əzhälänkin/zîhlənkin ou zəhhələnkətän/əzhälänkätän/zîhlənkîtän.

b) Seul ex.: le paradigme.

Réfléchi:

„se donner des coups de dent réc. l'un à l'autre"	* Forme protoberbère:
məhələnkət - imhələnkət (CF 46)	mizilinkit - yimizilinkit
imhälänkät/imhälänkät - yämîhälänkät	yimizalankat/yimizalankat - yamîzalankat
itîmhələnkît/itəmhələnkit (CF 254)	yitîmzilinkît/yitimzilinkīt

a) 3.m.pl. əmhələnkin/əmhälänkin/tîmhələnkin ou əmhələnkətän/əmhälänkätän/tîmhə=
lənkîtän.

b) Seul ex.: le paradigme.

Variété 3 (√BCDFh).

Verbe simple:

„ê. couchés morts, jonchant le sol, tous étendus les uns à côté des autres"	* Forme protoberbère:
ləkənsi - ilkənsi (CF 49)	likinsih - yilikinsih
ilkänsa/ilkänsa - yälîkänsa	yilikansah/yilikansah - yalîkansah
itîlkənsi/itəlkənsi (CF 244)	yitîlkinsīh/yitilkinsīh

a) Sans remplacement de la 5" *h par t. Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI.H.3.f(1) et (2).

b) 3.m.pl. əlkənsin/əlkänsän/tîlkənsin.

c) Seuls ex.: ləkənsi, nəkəlwi.

Causatif:

„coucher morts ..."	* Forme protoberbère:
səlləkənsi - isəlləkənsi (CF 130)	sillikinsih - yisillikinsih
isläkänsa/isläkänsa - yäsîläkänsa	yisilakansah/yisilakansah - yasîlakansah
isîlkənsi/isəlkənsi (CF 244)	yisîlkinsīh/yisilkinsīh

a) 3.m.pl. səlləkənsin/əsläkänsän/sîlkənsin.

b) Seuls ex.: səlləkənsi, sənnəkəlwi.

Variété 4 (√BCDhG).

Verbe simple:

„reverdir"	* Forme protoberbère:
hərəġw - ihrəġw (CF 43)	hirighiw - yihirighiw
ihräġäw/ihräġäw - yähîräġäw	yihiraghaw/yihiraghaw - yahîraghaw
itîhrəġu/itəhrəġu (CF 245)	yitîhrighīw/yitihrighīw

a) Seuls ex.: hərəġw, kərəwy (impf.int. 3.m.pl. tîhrəġŭwän, tîkrəwĭyän, v. intr.4), həlwən (CF 44//246, ihlwən/ihläwän/itîhəlwîn).

b) Après chute de la 4" *h la voy.pén. de l'imp. ə < *ĭ devrait tomber. həlwən < hiliwhin, pl. həlwənät, suit cette règle, tandis que hərəġw et kərəwy conservent la voy.pén. par analogie avec l'impf.

c) À l'impf. l'une quelconque des voy.pén. et antépén. peut tomber. Par analogie avec les verbes forts, hərəġw et kərəwy ont choisi l'antépén. (ihrəġw, ikrəwy).

d) Si la 3" est une semiv. les voy.pén. et antépén. de l'impf. peuvent toutes deux tomber (v. I.A.4.b). C'est la règle que suit həlwən (ihlwən < yihiliwhin).

e) À kərəwy cette règle ne pourrait s'appliquer que partiellement: dans les personnes sans suff.pers. Devant la 5" semiv. d'abord la voy.carac. doit tomber. La chute des deux autres voy. aussi créerait dans les personnes avec suff.pers. un groupe non permis de 4 consonnes (v. I.A.4.b), et on choisit donc de conserver la voy.pén. (3.m.pl. əkrəwyän). - Dans les personnes sans suff.pers., où la 5" y se vocalise, la chute de toutes les voy. serait théoriquement possible, mais par analogie avec les autres personnes la voy.pén. se conserve (ikrəwi, non ikrwi).

Causatif:

„faire reverdir"	* Forme protoberbère:
zəhhərəġw - izəhhərəġw (CF 131)	sihhirighiw - yisihhirighiw
izhäräġäw/izhäräġäw - yäzîhäräġäw	yisiharaghaw/yisiharaghaw - yasîharaghaw
izîhrəġu/izəhrəġu (CF 245)	yisîhrighīw/yisihrighīw

a) Impf.int. 3.m.pl. zîhrəġŭwän, v. intr.4.

b) Après la chute de la 4" *h la voy.pén. de l'impf./ - /impf.int. ə < *ĭ devrait tomber. zəhhəlwən suit cette règle (izəhhəlwən/izhäläwän/izîhəlwîn), tandis que zəhhərəġw conserve la voy.pén. par analogie avec les vb. forts.

c) Seuls ex.: zəhhərəġw, zəhhəlwən.

Variété 5 (√BCDhh).

Verbe simple:

„galoper à toute allure"	* Forme protoberbère:
bədəɣət - ibdəɣət (CF 46)	bidiɣhit - yibidiɣhit
ibdäɣät/ibdäɣät - yäbîdäɣät	yibidaɣhat/yibidaɣhat - yabîdaɣhat
itîbdəɣît/itəbdəɣit (CF 254)	yitîbdiɣhît/yitibdiɣhīt

a) Remplacement de la 5" *h par t obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. əbdəɣin/əbdäɣin/tîbdəɣin ou əbdəɣətän/əbdäɣätän/tîbdəɣîtän.

c) Seul ex.: bədəɣət.

d) Après la chute de la 4" *h la voy.pén. de l'impératif ə < *ĭ devrait tomber, mais se conserve par analogie avec l'impf.

e) À l'impf. la voy.carac. devrait tomber dans les formes avec désinence, mais se conserve par analogie avec les verbes forts. De même à l'imp. m.pl.

f) əsɣyət (CF 120, isɣyət/isɣäyät/ -) ne semble appartenir à cette cj. que secondairement. Il semble qu'il s'agisse d'un ancien causatif de la cj.VI.2 (v. aussi cj.III.A.2 caus.) dont le préfixe S a été pris pour une 1". On peut aussi penser à un verbe de la cj.X, dont la 4"y gém. a été abrégée (cf. I.D.1.g) < isɣiyət/isɣäyyät. L'imp. donné par CF sɣyət doit être accepté avec prudence (v. I.A.4.b).

Causatif:

„faire galoper à toute allure"	* Forme protoberbère:
səbbədəɣət - isəbbədəɣət (CF 133)	sibbidiɣhit - yisibbidiɣhit
isbädäɣät/isbädäɣät - yäsîbädäɣät	yisibadaɣhat/yisibadaɣhat - yasîbadaɣhat
isîbdəɣît/isəbdəɣit (CF 254)	yisîbdiɣhît/yisibdiɣhīt

a) 3.m.pl. səbbədəɣin/əsbädäɣin/sîbdəɣin ou səbbədəɣätän/əsbädäɣätän/sîbdəɣîtän.

b) La voy.pén. de l'impf. ə < *ĭ se conserve par analogie avec le verbe simple.

Appendice à la cj.V.

Deux verbes trilitères et deux quadrilitères ont inopinément une vocalisation apparentée à celle de la cj.V, soit *u-u à l'impf., *i-a au pf. On s'attendrait naturellement à ce qu'ils se conjuguent selon la cj.III (impf. *a-a).

Le fait qu'il s'agisse de trilitères et quadrilitères primitifs et non pas de quinquilitères faibles, devient probable quand on considère d'une part la gémination de la 1" du verbe simple, propre à la cj.III - d'autre part le fait que les 2" et 3" des quadrilitères forment groupe même au pf.

Ces verbes constituent peut-être les débris d'une ancienne conjugaison de trilitères et quadrilitères inintentionnels, différente de la cj.III. Il faut à cet égard se souvenir que certains verbes expressifs ou dérivés d'un aspect trilitère ou quadrilitère ont aussi inopinément une vocalisation apparentée à celle de la cj.V. Ce sont:

Les causatifs des cj.I.A et II.A (vocalisés *ĭ-ĭ/ĭ-ă), par opposition aux réfléchis et passifs en T de ces cj.

Les verbes à voy.pén. allongée des cj.XII, XIV (trilitères et quadrilitères vocalisés *ū-ŭ/ū-ă), par opposition à ceux de la cj.XVIII (vocalisée *ā-ă/ū-ă).

La vocalisation u-)u-u de l'impf. est surtout caractéristique des cj. à voy.pén. allongée. Cependant elle est connue comme une vocalisation secondaire des cj.VII, IX, X, XI (q.v.) à toutes voyelles brèves. Elle s'y limite à peu près aux verbes contenant une rad. labiale.

De même les dérivés des vb. vocalisés u-)u-u à l'impf. ont u-)u-u à ce temps.

Naturellement on ne peut pas écarter la possibilité que certains verbes forts de la cj.V aient eu aussi primitivement la vocalisation u-u-u de l'impf. Cependant tous les verbes faibles, où la vocalisation serait exclusivement perceptible aujourd'hui, montrent la vocalisation i-i-i.

Remarquer que les voy.prérad. de l'impf./pf. des trilitères sont identiques à celles de la cj.V, celles des quadrilitères aux voy.prérad. de la cj.III.

Variété 1 (√BCh).

Verbe simple:

„ramasser"	* Forme protoberbère:
kəmət - ikkəmət	kumut - yikkumut
ikkəmät/ikkəmät - yäkkîmät	yikkimat/yikkimat - yakkîmat
itîkmût/itəkmut (CF 255)	yitîkmût/yitikmūt

a) Il y a remplacement de la 3'' *h par t, obligatoire en fin de syllabe, facultatif ailleurs.

b) 3.m.pl. əkkəmun/əkkəmin/tîkmun ou əkkəmətän/əkkəmätän/tîkmûtän.

c) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI. H.3.f(5).

d) La voy. î de l'impf.int. rend probable le fait qu'il n'y avait pas de voy. u avant la 1'' (cp. cj.XII).

e) Seuls ex.: kəmət, ləɣət (NB ləɣt-i P.I 609 avec chute attendue de la voy.carac.).

Causatif:

„faire ramasser"	* Forme protoberbère:
səkkəmət - isəkkəmət (CF 134)	sikkumut - yisikkumut
iskämät/iskämät - yäsîkämät	yisikamat/yisikamat - yasîkamat
isîkmût/isəkmut (CF 255)	yisîkmût/yisikmūt

a) 3.m.pl. səkkəmun/əskämin/sîkmun ou səkkəmətän/əskämätän/sîkmûtän.

b) Il y a gémination de la 1'' à l'impf.

c) La structure de l'impf.int. est comme celle du vb. simple. Le préfixe S prend simplement la place de T.

d) La voy. î de l'impf.int. rend probable le fait qu'il n'y avait pas de voy. u avant la 1'' (cp. cj.XII).

e) Seul ex.: səkkəmət.

Passif Tw:

„ê. ramassé"	* Forme protoberbère:
twəkəmət - yättwəkəmət (CF 192)	tiwikumut - yattiwikumut
ittwäkämät/ittwäkämät - yätîwäkämät	yittiwakamat/yittiwakamat - yatîwakamat
itîtwəkmût/itətwəkmut (CF 255)	yitîtwikmût/yititwikmūt

a) 3.m.pl. ättwəkəmun/əttwäkämin/tîtwəkmun ou ättwəkəmətän/əttwäkämätän/tîtwəkmûtän.

b) La voy.pén. ə < *ŭ de l'impf. se conserve par analogie avec le vb. simple.

c) Seuls ex.: twəkəmət, twələɣət.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. dans un dénuement complet"	* Forme protoberbère:
ğïnẓu - yäġğïnẓu (CF 108)	gunẓuh - yaggunẓuh
iġğənẓa/iġğənẓa - yäġğînẓa	yigginẓah/yigginẓah - yaggînẓah
itîğənẓu/itəġənẓu (CF 244)	yitîgunẓūh/yitigunẓūh

a) Sans remplacement de la 4'' *h par t.

b) 3.m.pl. äġğïnẓun/əġğənẓän/tîğənẓun.

c) Pour l'adjonction des désinences et les jeux vocaliques qui en résultent, v. VI. H.3.f(1) et (2).

d) La voy.prérad. ä de l'impf. semble empruntée à la cj.XII.B.3.

e) Les tout derniers renseignements font croire que la voy.pén. de l'imp. - impf. est ou peut être ä: ğänẓu, sans doute par analogie avec la cj.III.B.3, car en H la voy.fin. -u semble incompatible avec une vocalisation primitive *ă-ă. Cp. aussi la cj.I.A.8 réfl. et pass.

f) La voy. î de l'impf.int. rend probable le fait qu'il n'y avait pas de voy. u avant la 1'' (cf. cj.XII).

g) Seuls ex.: ğïnẓu, dïrfu.

Causatif:

„mettre dans un dénuement complet"	* Forme protoberbère:
ẓəġğənẓu - iẓəġğənẓu (CF 130)	siggunẓuh - yisiggunẓuh
iẓğänẓa/iẓğänẓa - yäẓîğänẓa	yisiganẓah/yisiganẓah - yasîganẓah
iẓîğənẓu/iẓəġənẓu (CF 244)	yisîgunẓūh/yisigunẓūh

a) 3.m.pl. ẓəġğənẓun/əẓğänẓän/ẓîğənẓun.

b) Pour l'adjonction des désinences, v. VI.H.3.f(1) et (2).

c) Seuls ex.: ẓəggənẓu, səddərfu.

Conjugaison VI

Introduction.

1) La cj.VI est la première cj. expressive, constituée par les trilitères à 2" géminée. Elle correspond à la formation sémitique analogue (forme II arabe). Pour le sens, v. VI.F.2.b.

2) Les verbes de la cj.VI se conjuguent selon la cj.III.B quadrilitère. En BN, cependant, ils n'ont jamais la 1" géminée, peut-être à cause des nombreux emprunts à l'arabe, et de l'influence de l'impf.int. de la cj.I.A.1 etc. (ikərrəs).

3) Les verbes authentiquement berbères de la cj.VI sont actuellement peu nombreux. On peut alléguer trois raisons pour la réduction de leur nombre:

a) La cj.VI semble avoir fourni l'impf.int. de la cj.I.A qui comporte aussi la gémination de la 2" (v. VI.D.3.e(4)). La cj.VI a donc difficilement pu se maintenir en même temps comme conjugaison autonome.

b) Pour rétablir son autonomie, de nombreux verbes de la cj.VI semblent avoir subi l'allongement de la voy.pén., formant ainsi une cj. particulière: la cj.XIV (BuCCəD). Le caractère secondaire de cette formation devient probable, parce que primitivement la combinaison de la gémination et de l'allongement vocalique semble avoir abouti à la forme BəCuCəD (cj. XVII) connue en sémitique avec la vocalisation qatâtal (fréquentatif éthiopien).

c) Dans certains cas il y a probablement eu dissimilation de la géminée CC > nC, les verbes intéressés passant à la cj.III.B (cf. cj.III.intr.3).

4) En revanche la cj.VI a aujourd'hui accueilli de nombreux emprunts à la forme II arabe.

5) Les verbes faibles de la cj.VI ont tous la 3" *h, soit remplacée par t, soit tombée.

6) Les verbes dont les 1" et 2" sont identiques n'appartiennent guère à la cj.VI, mais plutôt à la cj.VIII avec assimilation du groupe consonantique central (v. I.C.1. b(9)). En tăhăggart on peut citer le réfl. mədəddəs < *mədəsdəs √ds ~ əddəs √wds.

7) À la cj.VI correspond une cj. de verbes de qualité, comme la cj.IV correspond à la cj.III. On a fait de ces verbes le type C de la cj.IV (cf. cj.IV.intr.7).

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„lutter" * Forme protoberbère:
yäbbällän/ibbəllän/itâbällân (CF 99//230) yabballan/yibbillan/yitâballân

a) Ex.: gäẓẓäy, läggän, (< läggʷän √lwn), wäššän, bännän, wäqqäs (Y) et de nombreux emprunts à l'arabe.

b) mäzzäy est probablement un réfl. de la cj.I.A.2.

c) käbbär (ar.) a la gémination à l'impératif seul. L'impf. et le pf. ont l'aspect de trilitères de la cj.III.A: yäkkäbär/ikkəbär (sans impf.int.).

d) bäyyän (ar. CF 102//232) semble être régulier aux impf.: yäbbäyyän//itâbäyyân - itəbiyin (pour *itəbəyyin), alors que les pf. subissent l'analogie de la cj.III.B. 4: yäbbiyän - yäbbîyän, la voy.prérad. devenant ä à cause du y vocalisé après chute de la voy.pén. (pour *ibbəyyän) (cf. cj.III.A.1 yäwän et I.D.1.c(1)).

Causatif:

„faire lutter" * Forme protoberbère:
isəbbəllən/isbällän/isâbällân yisibbillin/yisiballan/yisâballân
(CF 122//230)

a) Ex. à 3" semiv.: zəġġəzzy (CF 131//231), səkkərrw (CF 131//230).

b) bäyyän (ar.) forme le caus. səbbiyən (pour *səbbəyyən, CF 126//232, pf. isbäyyän) avec chute attendue de la voy.pén. et vocalisation de la première moitié de la géminée (v. I.D.1.c(1)).

c) Les verbes à 1" semiv. doivent perdre la voy.antépén. ə < *ĭ de l'impf./pf. avec vocalisation suivante de la première moitié de la géminée yy à l'impf. (v. ibidem). Les verbes 1"y suivent cette règle, soit ziyzzəl, ẓiyẓẓən, siyllə̈l (CF 125//233, pf. izyäzzäl etc.), mais en poésie les imp. peuvent être trisyllabiques, soit siyəllə̈l (siyĭllə̈l) P.I 462. Les verbes 1"w se comportent comme des verbes forts, p.ex. zəwwəššən, zəwwəzzən.

(1) Pour le pf. de ces verbes CF note izĭäzzäl (izĭyäzzäl, izĭʷäzzäl?). Cette notation est à accueillir avec prudence (v. cj.I.A.2-3 réfl. etc.). En poésie les pf. sont toujours trisyllabiques, soit isyälläl-âm P.I. 212, donc entièrement conformes aux vb. forts: isyälläl/isyälläl - yäsîyälläl.

(2) À l'impf.int. des verbes 1"y la voy.pén. *ă > ĕ par assimilation à y. On a donc: izâyĕzzâl, iẓâyĕẓẓân, izâyĕllâl (v. I.E.2.b(4.a)).

Réfléchi:

„se couper réc. l'un l'autre"

1. imɣəttəs/imɣättäs/itîmɣəttîs (CF 42//246)
2. imɣəttas/imɣättas/itîmɣəttâs (CF 42//246)

* Forme protoberbère:

1. yimiɣittis/yimiɣattas/yitîmɣittîs
2. yimiɣittās/yimiɣattās/yitîmɣittâs

a) Ex.: məɣəttəs (~ əɣtəs), nəɣəttəm (~ məɣəttəs), məġəẓẓɣ (CF 43-42//245-246), məɣənnən, məẓəlləġ, mərəqqəd (~ əqqəd), myəlləl (~ ilal cj.II.A.4).

b) Le verbe myəlləl (CF 176//246, mĭyəllə?), à 1''y, semble perdre la voy.antépén. ə < *ĭ même a l'imp. Pour la notation du pf. chez CF: imĭälläl, cp. caus.

c) mədəddəs et mənənnəd ne se classent guère ici mais proviennent de mədəsdəs, mənəḍnəḍ resp. (cj.VIII, cf. intr.6).

Passif:

„ê. dupé"

1. yättwəkərrəs/ittwäkärräs/itîtwəkərrîs (CF 190//246)
2. yättwəkərras/ittwäkärras/itîtwəkərrâs (CF 190//246)

* Forme protoberbère:

1. yattiwikirris/yittiwakarras/yitîtwikirrîs
2. yattiwikirrās/yittiwakarrās/yitîtwikirrâs

a) Seuls ex.: twəkərrəs, twĭyəllə (~ ilal).

b) Dans le verbe twĭyəllə la voy.antépén. semble rester ĭ au contact de y au moins dans les cas où elle ne peut pas tomber sans créer un groupe consonantique trop grand et même au pf. ou elle provient de *ă (yättwĭyəllə/ittwĭyälläl/itîtwĭyəllîl (itîtwyəllîl?)). Cp. réc.

Réciproque:

„ê. mis l'un à côté de l'autre pour qu'on juge lequel est le meilleur"

1. inmədəllə/inmädällä/itînmədəllîl (CF 42//246)
2. inmədəllal/inmädällal/itînmədəllâl (CF 42//246)

* Forme protoberbère:

1. yinimidillil/yinimadallal/yitînmidillîl
2. yinimidillāl/yinimadallāl/yitînmidillâl

a) Seuls ex.: nəmədəllə (ar. dallal), nəmyəllə (~ ilal).

b) nəmyəllə semble perdre la voy.antépén. même au pf. où elle provient de *ă: inmyəllə/inmyälläl/itînmyəllîl, probablement par analogie avec le syn. myəllə; ou faut-il entendre: inmĭyəllə/inmĭyälläl/itînmĭyəllîl?

Causatif de réfléchi:

„discuter ensemble sur"

isəmməɣənnən/ismäɣännän/isîmɣənnîn (CF 122/246)

* Forme protoberbère:

yisimmiɣinnin/yisimaɣannan/yisîmɣinnîn

a) Seuls ex.: səmməɣənnən, sənnəɣəttəm, səmmədəllə, səmmərəqqəd (~ əqqəd), səmmətəlləɣ (~ əlləɣ).

b) Pour səmmənənnəd (< səmmənəḍnəḍ) v. réfl.

Variété 2 ($\sqrt{BCh}$).

Verbe simple:

„jeter à bas"

yäġġällät/iġġəllät/itâġällât (CF 104//241)

a) Seuls ex.: ġällät, gärrät $\sqrt{wrh}$ (ar. ǧarr?), zäkkät (Y).

b) ämmät (v. cj.IV.app.) a un impf.int. de la cj.VI.2: itâmättât.

Causatif:

„faire jeter à bas"

isəġġəllət/isġällät/isâġällât (CF 133//241)

a) Seuls ex. réguliers: səġġəllət, səggərrət, səbbəwwət.

b) Quelques verbes ont un impf.int. de la cj.V: səkkəffət, səkkəssət, zəhhəffət, zəhhəwwət - donc: isîkəffît etc.

c) Ex. à 2''y: isəqqiyət/isɣäyyät/isîɣiyît (CF 135//254; cf. var.1). Ce verbe a des variantes de la cj.XIV et de la cj.III.A (q.v.).

d) səbəkkət est probablement un causatif (~ bäkät), mais est passé à la cj.X après interprétation de S comme une 1''.

Réfléchi:

„se jeter à bas réc. l'un l'autre"

imġəllət/imġällät/itîmġəllît (CF 46//254)

Seuls ex.: məġəllət, məhəkkət, nəkəmmət.

Passif:

„ê. jeté à bas"

yättwəġəllət/ittwäġällät/itîtwəġəllît (CF 191//254)

Seuls ex.: twəǧəllət, twəgərrət √wrh.

Réciproque:

„se jeter à bas réc. l'un l'autre"
inməǧəllət/inmäǧällät/itînməǧəllît
(CF 46//254)

Seul ex.: nəməǧəllət.

Causatif de réfléchi:

„faire se disputer réc. l'un à l'autre"
izəmməhəkkət/izmähäkkät/izîmhəkkît
(CF 133//254)

Seuls ex.: zəmməhəkkət, sənnəkəmmət.

Réfléchi de causatif:

„se crier réc. l'un à l'autre"
imsəɣiyət/imsäɣäyyät/itîmsəɣiyît
(CF 177//254)

Seuls ex.: məsəɣiyət (< səɣiyət v. caus.), nəsəbəwwət.

Variété 3 (√BCh).

Verbe simple:

„consentir de bon coeur" * Forme protoberbère:
yäddägg/iddəgga/itâdägga (CF 101//238) yaddaggʷah/yiddiggʷah/yitâdaggʷāh

a) Seuls ex.: dägg √dwh, fäkk, räẓẓ.

b) Les verbes de la var.3, sans remplacement de *h par t, sont comparables à ceux de la cj.III.B.3. La voy.fin. de l'impf. a < *ăh a dû être remplacée par -i avant de tomber. 3.pl. əddəggin(ät).

c) räẓẓ dans tous les parlers berbères sert de passif à ärẓ (cj.I.A.7). Il aurait selon Foucauld l'impératif ärräẓẓ avec gém. de la 1", et possède une forme secondaire du pf. avec chute de la voy.fin.: irrəẓẓ.

Causatif:

„examiner attentivement"
1. izəǧǧəzzi/izǧäzza/izâǧäzza (CF 130//238)
2. izəǧǧəzz/ " . " (CF 124//238)

Seul ex.: le paradigme, qui cependant n'appartient à la cj.VI que secondairement, provenant de *zəǧǧəzdi √gzdh (WE zäggäzdu cj.III.B.3, cf. I.C.2.c(6)). Peut-être apparenté à ǧäẓẓäy √gẓy, cf. I.F.2.b et f.

Réfléchi:

„se ressembler réc. l'un à l'autre"
1. infəqqi/infäqqa/itînfəqqi (CF 49//244)
2. infəqq/infäqq/itînfəqqi (CF 206//244)

a) Seuls ex.: nəfəqqi, nəhəǧǧi.

b) nəfəqqi a une forme parallèle de la cj.XIV: nəfəqqu.

Causatif de réfléchi:

„faire se ressembler réc. l'un à l'autre"
1. isənnəfəqqi/isnäfäqqa/isînfəqqi (CF 130//244)
2. isənnəfəqq/isnäfäqq/isînfəqqi (CF 216//244)

a) Seuls ex.: sənnəfəqqi, zənnəhəǧǧi.

b) sənnəfəqqi a une variante de la cj.XIV: sənnəfəqqu.

Réfléchi de causatif:

„examiner attentivement ensemble"
imzəǧəzzi/imzäǧäzza/itîmzəǧəzzi (CF 49//244)

Seul ex.: məzəǧəzzi.

Conjugaison VII

Introduction.

1) La cj.VII représente la répétition complète d'un trilitère. C'est peut-être une formation touarègue assez récente, issue de la répétition d'un verbe conjugué. Car d'une part elle est presqu'inconnue en berbère du Nord[78]), d'autre part elle est d'un sens très transparent (v. VI.F.1.b(1) et 2.b(2.a)). Cependant on décèle quelques ex. en vieil égyptien (p.ex. ndmndm). En sémitique la formation n'est pas connue.

2) Les verbes de la cj.VII (d'aspect sexilitère) se conjuguent selon la cj.V quinquilitère: Les verbes faibles montrent que la vocalisation des verbes contenant une radicale labiale était u-u-u-u à l'impf./ - /impf.int.

3) Les verbes faibles de la cj.VII ont normalement la 3''*h. Celle-ci se remplace comme consonne finale par t, mais au milieu par n, sauf dans bərubərət (var.4). Cf. I.F.2.j et ABV p. XIX.

Certains trilitères à 1'' ou 2''*h ont probablement tout simplement perdu la rad. faible, passant à la cj.VIII (BäCBäC). Cependant la cj.VIII, connue aussi en BN et en sém., comprend sans doute principalement de très anciens bilitères primitifs à répétition complète.

4) La cj.VII est la seule cj.expr. qui soit vivante et corresponde régulièrement à des verbes non expressifs, surtout de la cj.I, comme on le connaît en sém., p.ex.:

ləɣəsləɣəs „se cacher çà et là" < əlɣəs (cj.I) „se cacher",
bəsybəsy „ê. échancré çà et là" < bäsäy (cj.III) „ê. échancré",
həwəɣhəwəɣ „ê. rose" < ihwaɣ (cj.IV) „ê. rouge".

78) DVK cite l'ex. unique ddwidwi (no. 497) „trottiner", peut-être à rapprocher de H dəɣidəɣi „id." (ou dəwəgdwəg „se remuer de droite et de gauche" peut-être influencé par l'ar.dial. dawaʸ „fuir (cheval)", sic DVK).

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„se cacher çà et là" ilɣəsləɣəs/ilɣäsläɣäs/itîlɣəsləɣîs (CF 42//246)

* Forme protoberbère: yiliɣisliɣis/yiliɣaslaɣas/yitîlɣisliɣîs

a) Ex. à 3'' semiv. (CF 45//245): iġmiġəmy/iġmäyġämäy/itîġmiġəmi, iġruġərw/iġräwġäräw/itîġruġəru.

b) Ex. à 2'' semiv. (CF 44//246): iɣwəsɣwəs/iɣwäsɣäwäs/itîɣwəsɣəwîs.

c) sədusədw est issu du caus. de idaw: sədw, dont S a été pris pour une 1''.

Causatif:

„faire se cacher çà et là" isəlləɣəsləɣəs/isläɣäsläɣäs/isîlɣəsləɣîs (CF 122//246)

* Forme protoberbère: yisilliɣisliɣis/yisilaɣaslaɣas/yisîlɣisliɣîs

Ex. à 3'' semiv. (CF 132//245): isəddəɣidəɣy/isdäɣäydäɣäy/isîdəɣidəɣi.

Passif:

„ê. croqué" yättwəkərəwkərəw/ittwäkäräwkäräw/itîtwəkərəwkəru (CF 190//245)

* Forme protoberbère: yattiwikiriwkiriw/yittiwakarawkaraw/yitîtwikiriwkirîw

Le paradigme, à 3''w, est le seul ex. La semiv. a été traitée comme une rad. forte, sauf en finale de l'impf.int. Cf. I.D.1.c.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„se rouler" iɣrənɣərət/iɣränɣärät/itîɣrənɣərît (CF 46//254)

* Forme protoberbère: yiɣirinɣirit/yiɣiranɣarat/itîɣrinɣirît

a) Remplacement de la 3''*h par n à l'intérieur, par t en finale. n > m au contact d'une labiale, p.ex. bəkəmbəkət. Vocalisation de l'impf.: i-i-i-i.

b) Seuls ex.: ġələnġələt, ḫərənḫərət, sərənsərət (~ əsər √shr), təkəntəkət, səkənsəkət, bəkəmbəkət, syənsyət (CF 120//254, pf. isyänsäyät; CF a sans doute tort de considérer ce vb. comme un caus. répété; cp. var.1 sədwsədw), ɣərənɣərət.

Causatif:

„faire se rouler"
isəqqərənɣərət/isɣänɣärät/isîɣrənɣərît (CF 133//254)

Réfléchi:

„ê. couvert entièrement ensemble"
inbəkəmbəkət/inbäkämbäkät/itînbəkəmbəkît (CF 46//254)
(Seul ex.)

Variété 3 (√BCh).

Verbe simple:

„tâter rapidement de côté et d'autre"
idfəndəfət/idfändäfät/itîdfəndəfût
(CF 47//255)

* Forme protoberbère:
yidufundufut/yidifandafat/yitîdfundufût

a) Vocalisation de l'impf.: u-u-u-u.
b) 3.m.pl. ədfəndəfun/ədfändäfin/tîdfəndəfun ou ədfəndəfətän/ədfändäfätän/tîdfəndəfûtän.
c) Seuls ex.: dəfəndəfət, bələnbələt, gələngələt (√wlh? ≠ ġələnġələt var.2).

Causatif:

„faire tâter rapidement de côté et d'autre"
isəddəfəndəfət/isdäfändäfät/isîdfəndəfût
(CF 134//255)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
yisiddufundufut/yisidafandafat/yisîdfundufût

Variété 4 (√BCh).

Verbe simple:

„couvrir entièrement"
ibrubərət/ibrabärät/itîbrûbərût
(CF 58//258)

* Forme protoberbère:
yiburuhburut/yibirahbarat/yitîbruhburût

a) Remplacement de la 3'' *h par t en finale, contraction avec la voy. qui précède à l'intérieur. Vocalisation de l'impf.: u-u-u-u.

b) 3.m.pl. əbrubərun/əbrabärin/tîbrûbərun ou əbrubərətän/əbrabärätän/tîbrûbərûtän.
c) Seul ex.: le paradigme.

Causatif:

„faire couvrir entièrement"
isəbbərubərət/isbärabärät/
isîbrûbərût (CF 149//258)

* Forme protoberbère:
yisibburuhburut/yisibarahbarat/
yisîbruhburût

Réfléchi:

„ê. couvert entièrement ensemble"
inbərubərət/inbärabärät/
itînbərûbərût (CF 58//258)

* Forme protoberbère:
yiniburuhburut/yinibarahbarat/
yitînburuhburût

Conjugaison VIII

Introduction.

1) La cj.VIII comprend une série de très anciens bilitères à répétition complète, qui se conjuguent selon la cj.III.B quadrilitère. La formation se retrouve en berbère du Nord et en sémitique - par opposition aux trilitères répétés de la cj.VII, qui déjà pour cette raison semble être une formation plus récente. Pour le sens v. VI.F. 2.b.

2) La racine bilitère de base peut parfois être rapprochée de verbes trilitères à 1'' ou 2''*h, ou 1''w. P.ex.:

bädḃäd „trouer çà et là" ~ əbəḍ √bhḍ „trouer"
wärwär „répandre en saupoudrant" ~ ăwr √whr „ê. sur ..."
särsär „disjoindre les fils de ..." ~ əsər √shr „défaire", sərənsərət „ouvrir en déroulant entièrement" (√srh, cj.VII.2)
ɣärɣär „rendre uni, sec et dur" ~ iɣar, äqqar √ɣhr, hɣr „ê. sec"
tältäl „enrouler à plusieurs reprises" ~ əttəl √wtl „enrouler"
ďähďäh „amollir en battant entre deux pierres" ~ ädd √wdh ~ əddəh √wdz „piler"
ďämďäm „boire jusqu'à la dernière goutte" ~ əddəm √wdm „ê. tout à fait à bout de souffle"
ďärďär „presser très fortement de paroles sévères" ~ adər √hdr „presser très fortement"
ďäwďäw „entasser" ~ idaw √dhw, hdw „faire compagnie"
ďäɣďäɣ „frapper à plusieurs reprises de la pointe" ~ məsudəɣ √dhɣ cj.I.B.3 „aller côte à côte", duqqət √dɣh cj.XIV.2 „frapper de la pointe"

Dans ces cas le sens de la cj.VIII est presque toujours très clair et concorde avec celui de la cj.VII. Cependant pour les raisons alléguées au § 1 il est douteux qu'on puisse regarder tous les verbes de la cj.VIII comme de simples variétés faibles de la cj.VII. La vocalisation aussi n'est pas la même. Dans beaucoup de cas il faut donc plutôt considérer que la racine bilitère primitive a été élargie dans les trilitères simples correspondants - s'il y en a - tandis que dans les bilitères répétés la radicale faible n'a jamais été présente.

3) Le groupe consonantique central semble parfois subir une assimilation CB > BB (cf. I.C.1.b(9)). Ces verbes ont donc l'aspect des trilitères géminés de la cj.VI,

mais les 1'' et 2'' sont identiques, ce qui donne une racine non permise selon I.F. 2.b. En touareg on peut citer les réfl. mədəddəs et mənənnəḍ (< *mədəsdəs, *mənəḍnəḍ).

4) L'une ou l'autre des deux radicales peut sans doute être *h faible, ce qui aboutit à des formations très abrégées. La var. à 2''*h est représentée par les deux caus. de type səBBiBi (var.2), la var. à 1''*h peut-être par des verbes comme ədəd √hdhd ?, qui se conjugue selon la cj.I.A.5 (√dhd suspecte, cf. I.F.2.b).

5) À la cj.VIII correspond une cj. de verbes de qualité, comme la cj.IV correspond à la cj.III. Les trois ex. attestés ont été rangés sous le type B de la cj.IV (v. cj. IV.intr.7).

Variété 1 (√BC).

Verbe simple:

„secouer" — * Forme protoberbère:
yäbbäkbäk/ibbəkbäk/itâbäkbâk — yabbakbak/yibbikbak/yitâbakbâk
(CF 99//230)

Ex. à 2'' semiv.: läwläw, wäywäy. Tous les ex. se conjuguent comme des verbes forts. Pf. illəwläw, iwwəywäy etc. Cf. I.D.1.c.

Causatif:

„faire secouer" — * Forme protoberbère:
isəbbəkbək/isbäkbäk/isâbäkbâk — yisibbikbik/yisibakbak/yisâbakbâk
(CF 122//230)

Ex. à 2'' semiv.: səlləwlw, səwwəywy. La semiv. se traite comme une rad. forte à l'intérieur, mais non en finale. Pf. isläwläw, iswäywäy. Cf. I.D.1.c.

Réfléchi:

„se secouer ensemble" — * Forme protoberbère:
1. inbəkbək/inbäkbäk/itînbəkbîk (CF 42//246) — 1. yinibikbik/yinibakbak/yitînbikbîk
2. inbəkbak/inbäkbak/itînbəkbâk (CF 42//246) — 2. yinibikbāk/yinibakbāk/yitînbikbâk

Les verbes à 2'' semiv. ont, à la forme 1̄, toutes les élisions attendues: məḫuḫw, məšušw (CF 45//245, pf. imḫäwḫäw, imšäwšäw). Mais la forme 2̄, attestée pour məšušw seul, traite la semiv. comme une rad. forte à l'intérieur: məšəwšaw pf. imšäwšaw. Cf. I.D.1.c.

Passif:

„ê. cassé menu" — * Forme protoberbère:
1. yättwədəgdəg/ittwädägdäg/itîtwədəgdîg (CF 190//246) — 1. yattiwidigdig/yittiwadagdag/yitîtwidigdîg
2. yättwədəgdag/ittwädägdag/itîtwədəgdâg (CF 190//246) — 2. yattiwidigdāg/yittiwadagdāg/yitîtwidigdâg

(Seul ex.).

Causatif de réfléchi:

„entortiller ensemble" — * Forme protoberbère:
isəmmətəltəl/ismätältäl/isîmtəltîl — yisimmitiltil/yisimataltal/yisîmtiltîl
(CF 122//246)

Les verbes à 2'' semiv. ont, à la forme 1̄, toutes les élisions attendues, tandis que la forme 2̄ traite la semiv. comme une rad. forte à l'intérieur. Seul ex.: 1. zəmməšušw (CF 132//245) 2. zəmməšəwšaw (pf. izmäšäwšäw, izmäšäwšaw). Cf. I. D.1.c.

Réfléchi de causatif:

„produire ensemble le son appelé təbilbilt" — * Forme protoberbère:
insəbəlbəl/insäbälbäl/itînsəbəlbîl — yinisibilbil/yinisabalbal/yitînsibilbîl
(CF 42//246)
(Seul ex.).

Variété 2 (√Bh).

Verbe simple:

Non attesté. On attend une forme kaki < kaka < *kahkah, probablement avec chute de la voy.fin. de l'impf., et sans gémination de la 1'', donc conjuguée: ikak/yäkika/itâkâka.

Causatif:

„soulever un peu" — * Forme protoberbère:
1. isəkkiki/iskaka/isâkâka (CF 141//240)
2. isəkkik/iskak/isâkâka (CF 142//240) — yisikkihkih/yisikahkah/yisâkahkāh

a) La forme 2̄ a perdu les voy.fin. de l'impf./pf. (cp. cj.III.B.6).
b) Seuls ex.: səkkiki, səttiti (sans forme 2̄).

Réfléchi de causatif:

„s'éprouver réc. l'un l'autre" — * Forme protoberbère:
imsətiti/imsätata/itîmsətîti (CF 54//250) — yimisitihtih/yimisatahtah/yitîmsitihtīh
(Seul ex.).

Conjugaison IX

Introduction.

1) La cj.IX comprend les trilitères à répétition des deux dernières radicales. Cette formation n'est pas entièrement inconnue en berbère du Nord[79]), et son analogue sémitique garantit son caractère primitif (Forme XII arabe 'ifɛawɛal < *faɛalɛal avec dissimilation). Pour le sens v. VI.F.2.b.

2) La cj.IX se conjugue selon la cj.V. Les verbes faibles montrent tous la vocalisation i-i-i de l'impf. hədəḍy en tayvrt a une variante hədudy avec vocalisation u-u-u.

3) Le groupe consonantique des 3'' et 2'' subit probablement parfois une assimilation complète CB > BB (v. I.C.1.b(9)). Des verbes comme ɣənənnəs, wələlləɣ, fələlly, hədəddy, mələlly, mətətty pourraient donc appartenir à la cj.IX (< *ɣənəsnəs etc.). Cependant, certains au moins de ces verbes peuvent aussi être interprétés comme des trilitères aux 2'' et 3'' identiques, passés à la cj.X après adjonction d'une radicale finale légère.

4) La 3'' peut être *h faible. En finale elle est normalement remplacée par t, en 3.ème place elle devrait se contracter avec la voy. qui la précède en une voy. pleine. Des verbes comme dəǧiǧət, rəǧiǧi, voire məlulət, attribués à la cj.XVII, pourraient donc appartenir à cette cj.

Cependant pour éviter la confusion avec la cj.XVII la rad. *h en 3.ème place semble normalement tomber sans trace, donnant naissance à la forme BəCəCət (var.2), v. I.D.2.c(4.a).

Dans hədəḍy, la 3''*h paraît être exceptionnellement remplacée par y en finale.

5) Il existe peut-être aussi des quadrilitères à répétition des deux dernières radicales. Dans ces cas il y aurait toujours assimilation du groupe des 4'' et 3''. Cp. ǧərtəttəf et kəršəššən (< ǧərtəftəf?) rangés à l'app. de la cj.X. V. cj.X.intr.8.

79) DVK donne bləhləh „onduler" et 3 ex. à 1''š.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„toucher rapidement de côté et d'autre" * Forme protoberbère:
ikləfləf/iklăfläf/itĭkləflĭf (CF 42//246) yikiliflif/yikilaflaf/yitĭkliflĭf

Les verbes à 3'' semiv. ont à l'impf. toutes les élisions attendues, soit bəlulw, bəniny (CF 45//245, pf. ibläwläw, ibnäynäy).

Causatif:

„faire toucher rapidement de côté et d'autre" * Forme protoberbère:
isəkkələfləf/iskäläfläf/isĭkləflĭf yisikkiliflif/yisikalaflaf/yisĭkliflĭf
(CF 122//246)

Les verbes à 3'' semiv. ont à l'impf. toutes les élisions attendues, soit səbbəlulw, səbbəniny (CF 132//245, pf. isbäläwläw, isbänäynäy).

Réfléchi:

„se toucher réc. l'un l'autre rapidement de côté et d'autre" * Forme protoberbère:

1. imkələfləf/imkäläfläf/itĭmkələflĭf (CF 42//246) 1. yimikiliflif/yimikalaflaf/yitĭmkiliflĭf
2. imkələflaf/imkäläflaf/itĭmkələflâf (CF 42//246) 2. yimikiliflāf/yimikalaflāf/yitĭmkiliflâf

(Seul ex.).

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„pétarader" * Forme protoberbère:
ibrərət/ibrärät/itĭbrərĭt (CF 46//254) yibirihrit/yibirahrat/yitĭbrihrĭt

a) La 3''*h se remplace par t en finale, mais tombe sans contraction avec la voy. qui la précède à l'intérieur. Vocalisation de l'impf.: i-i-i.

b) 3.m.pl. əbrərin/əbrärin/tĭbrərin ou əbrərətän/əbrärätän/tĭbrərĭtän.

c) Seuls ex.: bərərət (~ əbru), fərərət, kəfəfət, həkəkət, hənənət, kəẓəẓət, ḫərərət, wələlət (~ ăwl √whl), ɣələlət, sələlət (~ esăli).

Causatif:

„faire pétarader" * Forme protoberbère:
isəbbərərət/isbärärät/isîbrərît yisibbirihrit/yisibarahrat/yisîbrihrît
(CF 133//254)

Mêmes observations phonétiques que pour le verbe simple.

Variété 3 (√BCh, BCy).

Verbe simple:

„ê. enflé" * Forme protoberbère:
ihḍəḍy/ihḍäḍäy/itîhəḍəḍi (CF 43//245) yihiḍihḍiy/yihiḍahḍay/yitîhḍihḍīy

Dans cet ex. unique la 3" *h paraît avoir été remplacée non par t, mais par y. Comme à la var.2, *h à l'intérieur tombe sans contraction avec la voy. qui la précède. - Noter l'impf.int. itîhəḍəḍi pour itîhḍəḍi attendu.

Causatif:

„(faire) enfler" * Forme protoberbère:
iẓəhhəḍəḍy/iẓhäḍäḍäy/iẓîhəḍəḍi yisihhiḍihḍiy/yisihaḍahḍay/yisîhḍihḍīy
(CF 131//245)

Mêmes observations phonétiques que pour le verbe simple.

Conjugaison X

Introduction.

1) La cj.X paraît être une cj. de trilitères augmentés d'une 4" légère (v. I.F.2.k), le plus souvent *h, après gémination de la 3". Cependant des ex. kab. comme əhtəlləf (DVK no. 1079) suggèrent qu'une rad.fin. forte est également possible. Cf. en outre §§ 3-4. Le pendant sémitique doit être les formes XIV et XV de l'arabe, resp. 'ifɛanlal et 'ifɛanlā (< *faɛallal, faɛallay avec dissim. de la géminée), ainsi que la forme III quadrilitère, p.ex. 'iþɛanğar „couler" (< *þaɛağğar). La forme touarègue semble correspondre plus spécialement à la forme XV arabe.

2) Les verbes de la cj.X se conjuguent selon la cj.V. Les verbes faibles montrent que la présence dans la racine d'une radicale labiale entraine la vocalisation u-u-u de l'impf. (var.3)[80].

3) La radicale ajoutée peut rarement être n ou s, voire y (cf. § 5), soit: hələggən √hlwn ~ həlwən, fərəggən √frwn, bərəqqəs. hələggən semble montrer que ces formations peuvent, au moins en partie, être regardées comme des quadrilitères à 3" géminée. Une formation similaire doit être gələggəḍ (< *gəḍəggəḍ < wəḍəggʷəḍ ? donc dérivé d'un verbe *wäḍwäḍ de la cj.VIII?). De même mətəmmət (< *mätmät?).

4) Dans ḍərəġġəġ la 4" a été obtenue par réduplication de la 3", comme dans la forme XIV ar.

5) À la cj.X a été attribuée toute une série de verbes aux 2" et 3" identiques, soit: wələlləɣ (~ ăwl; = Y wələlləg), ɣənənnəs, fələlly, hədəddy, mələlly, mətətty, ġəllələt, ẓəwəggət (gg < ggʷ < ww). Ces verbes peuvent naturellement être considérés comme formés à base de trilitères aux. 2" et 3" identiques.

Cependant ils représentent peut-être, au moins en partie, des verbes de la cj. IX, dont le groupe des 3" et 2" a subi une assimilation (< wələɣləɣ etc., cf. I.C. 1.b(9)).

Dans un cas comme wələlləɣ, on pourrait enfin penser à un trilitère dont la 2" aurait à la fois subi une réduplication et une gémination. Cependant une telle formation n'est connue en aucune des langues soeurs.

6) Le berbère paraît, comme l'arabe, connaître sporadiquement la dissimilation de la géminée CC > nC (cf. I.C.1.b(7)). Les verbes intéressés ont provisoirement été rangés sous la cj.V (v. cj.V.intr.9).

80) Cf. ABV p. 17.

7) Une 4'' *h ajoutée se remplace normalement par t, mais v. var.4.

8) Il semble possible de dériver des verbes similaires à partir de quadrilitères, auxquels une nouvelle radicale légère s'ajoute après gémination de la 4''. Nous avons réuni les quelques ex. à l'appendice de cette cj., soit: ləmẓəǧǧən, ġərtəttəf, kəršəššən.

Les deux derniers ex. représentent peut-être plutôt une var. quadrilitère de la cj.IX (< *ġərtəftəf, kəršənšən ?), v. cj.IX.intr.5.

Le kab. confirme ce point de vue. Il possède des ex. comme mməšδəṛṛəq (< ar., DVK no. 1631, à rad.fin. forte, mais peut-être dérivé à préf. M d'ailleurs non dissimilé), ffəḥtəlli (DVK no. 606), et d'autre part des vb. probablement assimilés de la cj.X.app. comme fərkəkkəḍ (< *fərkəḍkəḍ), fərkəkki √frkyky, ffərkəkkəþ √frkhkh, fərkəkk (DVK p. 73) pratiquement syn. „se désagréger (fendiller, craqueler, déliter, écailler, putréfier etc.)".

fərkəkk est une forme abrégée ayant perdu sa (voy.) finale. Elle est en kab. si fréquente qu'elle justifie l'établissement d'un véritable type B quadrilitère (cf. DVK p. 384), qui d'ailleurs suggère que la géminée peut provenir de l'assimilation de *h avec une radicale forte, si l'on ne préfère pas interpréter le *h final comme le remplaçant d'une rad. forte ancienne (cp. fərkəkkəḍ).

9) L'appendice de la cj.X contient en outre quelques verbes qui paraissent être des composés dans le sens du ch.VI.J, le dernier composant étant un verbe de la cj.VI ou X, v. app.

10) Quelques n.act. de la cj.X - type təkrəbbət - pourraient indiquer que la cj.X correspondait autrefois à une cj. de verbes de qualité, comme la cj.IV correspond à la cj.III etc. Cp. la structure de l'infinitif de la cj.IV (cf. IV.K.3.b).

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„ê. tout couvert (de bijoux)" * Forme protoberbère:

ibrəqqəs/ibräqqäs/itîbrəqqîs yibiriqqis/yibiraqqas/yitîbriqqîs

(CF 42//246)

a) Pour la formation de la racine, consulter l'intr.

b) Les verbes 4''y ont le pf. iflälläy etc. (CF 43//245).

c) Seuls ex.: fərəggən, hələggən, ḍərəǧǧəǧ, gələggəḍ, fələlly, hədəddy, mələlly, mətətty, wələlləɣ, ɣənənnəs.

Causatif:

„couvrir entièrement (de bijoux)" * Forme protoberbère:

isəbbərəqqəs/isbäräqqäs/isîbrəqqîs yisibbiriqqis/yisibaraqqas/yisîbriqqîs

(CF 122//246)

a) Ex. à 4''y: səffələlly (CF 131//245, pf. isfälälläy).

b) Dans zəǧǧələlly le préf. S > z par analogie avec le syn. zəǧǧələlləh.

Réfléchi de causatif:

„se faire éprouver l'un à l'autre du dégoût pour ..." * Forme protoberbère:

imzəǧǧələlləh/imzäǧǧälälläh/itîmzəǧləllîh yimisiggilillih/yimisaggalallah/yitîmsiglillîh

(CF 122//246)

Seuls ex.: les synonymes məzəǧǧələlləh et məzəǧǧələlly (pf. imzäǧǧälälläy). Tous deux avec 1'' gém. à l'analogie du causatif.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„donner un coup de doigt en grattant à ..." * Forme protoberbère:

ikrəttət/ikrättät/itîkrəttît (CF 46//254) yikirittit/yikirattat/yitîkrittît

a) Remplacement de la 4''*h par t. Vocalisation de l'impf. i-i-i.

b) Les verbes à 3''y subissent la réduction du groupe *ǐyy > yy > iy (cf. I.D.1.c (1)), p.ex. kətiyət, pf. iktäyyät (CF 48//254).

c) Les verbes 3''w devraient présenter la géminée gg < gg^{w} < ww. Ainsi ḫələggət, ẓəwəggət (√ẓwwh). Deux ex. ne présentent pas ce développement, et se conforment par conséquent à la régle ci-dessus, le groupe *ĭww > ww > uw. Ce sont fəluwət, məluwət.

d) səbəkkət, ancien caus. ~ bäkät, v. cj.VI.2.

Causatif:

„faire donner un coup de doigt en grattant à ..." * Forme protoberbère:

isəkkərəttət/iskärättät/isîkrəttît yisikkirittit/yisikarattat/yisîkrittît

(CF 133//254)

a) Ex. à 3''semiv. (CF 135//254): səkkətiyət, səffəluwət (pf. iskätäyyät, isfäläwwät).

b) Ex. à 2''semiv.: səddwənnət, pf. isdäwännät (CF 145//254).

Réfléchi:

„se donner réc. des coups de doigt en grattant l'un à l'autre" * Forme protoberbère:

imkərəttət/imkärättät/itîmkərəttît yimikirittit/yimikarattat/yitîmkirittît

(CF 46//254)

Ex. à 3''y: məkətiyət, pf. imkätäyyät (CF 48//254).

Passif:

„recevoir un coup de doigt donné en grattant" * Forme protoberbère:

yättwəkərəttət/ittwäkärättät/itîtwəkərəttît yattiwikirittit/yittiwakarattat/yitîtwikirittît

(CF 191//254)

twələqqət, pass. de wələqqət, provient de twəwələqqət et se conjugue comme le pass. d'un verbe *läqqät de la cj.VI.2.

Causatif de réfléchi:

„faire rendre des bruits secs en s'entrechoquant" * Forme protoberbère:

isəmməsərəqqət/ismäsäräqqät/ isîmsərəqqît (CF 133//254) yisimmisiriqqit/yisimasaraqqat/ yisîmsiriqqît

(Seul ex.)

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

„pincer" * Forme protoberbère:

ikdəmmət/ikdämmät/itîkdəmmût yikudummut/yikidammat/yitîkdummût

(CF 47//255)

a) Remplacement de la 4''*h par t, vocalisation de l'impf. u-u-u.

b) 3.m.pl.: əkdəmmun/əkdämmin/tîkdəmmun ou əkdəmmətän/əkdämmätän/tîkdəmmûtän.

c) hələbbət a une forme double, soit de la var.2, soit de la var.3.

d) šəfəllət est primitivement un caus. de fullu (cj.XIV), dont le préf. S a été pris pour une 1''. Cp. le n.instr. ăšäffallu avec ff gém. Pour le passage s > š, v. I.C.2.c(9).

Causatif:

„faire pincer" * Forme protoberbère:

isəkkədəmmət/iskädämmät/isîkdəmmût yisikkudummut/yisikadammat/yisîkdummût

(CF 134//255)

3.m.pl. səkkədəmmun/əskädämmin/sîkdəmmun ou səkkədəmmətän/əskädämmätän/sîkdəmmûtän.

Réfléchi:

„se pincer réc. l'un l'autre" * Forme protoberbère:

inkədəmmət/inkädämmät/itînkədəmmût yinikudummut/yinikadammat/yitînkudummût

(CF 47//255)

(Seul ex.).

3.m.pl. ənkədəmmun/ənkädämmin/tînkədəmmun ou ənkədəmmətän/ənkädämmätän/tînkədəmmûtän.

Passif:

„ê. pincé" * Forme protoberbère:

yättwəkədəmmət/ittwäkädämmät/ itîtwəkədəmmût (CF 192//255) yattiwikudummut/yittiwakadammat/ yitîtwikudummût

3.m.pl. ättwəkədəmmun/əttwäkädämmin/tîtwəkədəmmun ou ättwəkədəmmətän/əttwäkädämmätän/tîtwəkədəmmûtän.

Variété 4 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. tranquille" ithənnu/ithänna/itîthənnu (CF 49//244)

* Forme protoberbère: yituhunnuh/yitihannah/yitîthunnūh

a) Sans remplacement de la 4" *h, vocalisation de l'impf. u-u-u.

b) Seul ex.: le paradigme, qui provient de l'ar. tahannu', n.act. de tahanna' (forme V ar.).

Causatif:

„rendre tranquille" izəttəhənnu/iztähänna/izîthənnu (CF 130//244) (Seul ex.).

* Forme protoberbère: yisittuhunnuh/yisitahannah/yisîthunnūh

Appendice à la cj.X.

1) Un certain nombre de quinquilitères et de sexilitères se rattachent à la cj.X par le fait d'avoir l'avant-dernière radicale géminée (phénomène qui se retrouve en BN). On décèle une var. à dern.rad. forte, et une à dern.rad. *h remplacée par t. Ces verbes sont, au moins en partie, suspects d'être des composés dans le sens du ch.VI.

2) Les ex. à dern.rad. forte sont: ləmẓəǧǧən, ǧərtəttəf, kəršəššən. V. intr.7.

3) Les ex. à dern.rad. *h sont:

hənǧəmmət „faire entendre le son particulier au bélier dans le rut" < *hən ~ hənənət cj.IX √hnh, znh „hennir" + *ǧämmät cj.VI.

həndərəmmət „pousser un sourd hennissement de plaisir" < *hən + *dərəmmət cj.X.

dəməndəmmət √dmh „faire grande hâte pour ..." et ǧəmənǧəmmət „se rincer la bouche avec ..." (√gmh ~ əǧməm √gmm „mettre dans la bouche pour (le) cracher ensuite" - sont des trilitères à répétition complète, comme ceux de la cj.VII.2-3, mais la dernière moitié a la 2" géminée (cj.VI). Cp. VI.J.1.d.

Variété 1 (√BCDFG).

Verbe simple:

„ê. tiède" yälləmẓəǧǧən/illəmẓäǧǧän/itîlməẓəǧǧîn (CF 99//246)

* Forme protoberbère: yallimẓiyyin/yillimẓayyan/yitîlmiẓiyyîn

a) Noter que la 1", qui ne peut pas former groupe avec la 2", est géminée à l'impf./pf., comme à la cj.III, et que par conséquent la voy.prérad. varie de timbre comme dans cette cj. De même la voy.antépén. varie de quantité au pf.

b) Seuls ex.: ləmẓəǧǧən(cf. I.D.1.f(1)), ǧərtəttəf, kəršəššən.

Causatif:

„rendre tiède" iẓəlləmẓəǧǧən/iẓlämẓäǧǧän/iẓîlməẓəǧǧîn (CF 122//246)

* Forme protoberbère: yisillimẓiyyin/yisilamẓayyan/yisîlmiẓiyyîn

Seuls ex.: ẓəlləmẓəǧǧən et səkkəršəššən ou šəkkəršəššən.

Variété 2 (√BCDFh).

Verbe simple:

„faire grande hâte pour ..." * Forme protoberbère:
idməndəmmət/idmändämmät/ yidumundummut/yidimandammat/
itîdməndəmmût (CF 47//255) yitîdmundummût

a) Remplacement de la rad. *h par t en finale, par n à l'intérieur (de dəməndəmmət et ġəmənġəmmət). Vocalisation de l'impf. u-u-u-u.

b) 3.m.pl. ədməndəmmun/ədmändämmin/tîdməndəmmun ou ədməndəmmətän/ədmändämmätän/tîdməndəmmûtän.

c) hənġəmmət et həndərəmmət perdent la voy. ə < *ŭ/ĭ après h à l'impf./pf. selon I.A.4.b: ihnġəmmət/ihnġämmät/itîhənġəmmût et ihndərəmmət/ihndärämmät/itîhəndərəmmût (CF 105//255).

Causatif:

„faire faire grande hâte pour ..." * Forme protoberbère:
isəddəməndəmmət/isdämändämmät/ yisiddumundummut/yisidamandammat/
isîdməndəmmût (CF 134//255) yisîdmundummût

Seuls ex.: səddəməndəmmət, səġġəmənġəmmət, zəhhəndərəmmət.

Conjugaison XI

Introduction.

1) Les verbes de la cj.XI sont formés comme ceux de la cj.X par adjonction d'une dernière radicale légère, qui, dans tous les ex. attestés, est *h.

Mais il semble que la base en soit des verbes des cj.VI (non attesté), VIII et IX, et il n'y a pas de gémination de l'avant-dernière radicale (dern. rad. de la base). Par conséquent nous les avons divisés en deux types, A et B respectivement.

La structure de la base est cependant obscurcie par le fait que tous les ex. ont subi l'assimilation du groupe des deux avant-dernières radicales (v. cj.VIII.intr.3, cj.IX.intr.3 et I.C.1.b(9)).

2) Les verbes de la cj.XI se conjuguent selon la cj.V. Les verbes dont la racine contient une rad. labiale ont la vocalisation u-u-u de l'impf.

3) Le type A n'est représenté que par deux verbes: ləllwət et zəzzəwət (< *ləwləwət, *zəwzəwət). L'identité des deux premières consonnes rend probable le fait que la géminée doit être le résultat d'une assimilation (cf. I.F.2.b).

Le petit nombre des ex. est peut-être dû au fait que le berbère a créé à partir du type A une nouvelle cj. à voy. allongée, soit la cj.XVI (BuBBəCət).

4) La parenté du type A avec la cj.XVI rend d'autre part probable le fait que l'absence à la cj.XI d'un type BəCCəDət - créé à base de la cj.VI - est purement accidentel, car la cj.XVI connaît aussi des verbes de type BuCCəDət. D'éventuels quadrilitères (cj.III.B) augmentés en BəCDəFət sont probablement passés à la cj.V: BəCəDFət. Cf. cj.XVI.intr.1.

5) Le type B a la structure BəCəCCəDət < *BəCəDCəDət. Il n'est pas probable que la base de cette formation soit autre qu'un verbe de la cj.IX BəCəDCəD. Une base BəCəCCəD de la cj.X - formée par adjonction d'une rad. légère à un trilitère aux deux dernières rad. identiques - n'est pas satisfaisante, parce que la cj.XI.B comporterait alors l'adjonction de deux rad. légères.

Une base BəCəCCəD, formée d'un trilitère par réduplication et gémination de la 2'' - est improbable parce que son existence autonome ne peut guère être prouvée (cf. cj.X.intr.5).

Type A.

Variété 1 (√BCBC-h).

Verbe simple:

„laver" * Forme protoberbère:

ləllwət - yälləllwət (CF 104) — yalliwliwit

illəllwät/illəllwät - yällîllwät — yilliwlawat

itîləllwît/itələllwit (CF 254) — yitîliwliwît

a) Remplacement de la dern.rad. *h par t.

b) 3.m.pl. əlləllwin/əlləllwin/tîləllwin ou əlləllwətän/əlləllwätän/tîləllwîtän. Puisque les deux premières consonnes ne peuvent pas former groupe, il y a gémination de la 1" à l'impf./pf. et la voy.prérad. varie de timbre comme à la cj.III. De même la voy.antépén. du pf. présente le jeu quantitatif complet.

c) Seuls ex.: ləllwət (~ tash. alil, kab. (i)lil), zəzzəwət.

d) La voy.pén. ə < *ĭ de l'impf. doit facultativement tomber devant w (v. I.A.4.b). ləllwət suit cette règle et a même étendu la chute au pf. où elle n'est pas justifiée. Ex. yälləlwət (sic impf. P.II 24), nəlləllä̆wät-tän (P.I 633; sic pf. toujours en poésie à voy.pén. conservée). zəzzəwət par contre se comporte à cet égard comme un verbe fort (yäzzəzzəwət/izzəzzäwät).

e) zəzzəwət, à l'analogie de la cj.VIII, a l'impf.int. itâzäzzäwât/itəzəzzəwit (CF 241). Est-ce que l'impf. aussi provient de *zawzawat?

Causatif:

„faire laver" * Forme protoberbère:

isəlləllwət/islälläwät/isîləllwît — yisilliwliwit/yisilawlawat/yisîliwliwît

(CF 135//254)

a) 3.m.pl. səlləllwin/əslälläwin/sîləllwin ou səlləllwətän/əslälläwätän/sîləllwîtän.

b) Seuls ex.: səlləllwət, zəzzəzzəwət.

c) səlləllwət se comporte comme prévu: chute de ə < *ĭ à l'impf./ - /impf.int. conservation de ä < *ă au pf.

d) zəzzəzzəwət se comporte de nouveau comme un verbe fort et a l'impf.int. par analogie avec la cj.VIII: izəzzəzzəwət/izzäzzäwät/izâzäzzäwât (CF 133//241).

Type B.

Variété 1 (√BCDCD-h).

Verbe simple:

„frapper de toutes ces forces" * Forme protoberbère:

ihlələkət/ihlälläkät/itîhlələkît — yihiliklikit/yihilaklakat/yitîhliklikît

(CF 46//254)

a) Remplacement de la dern.rad. *h par t, vocalisation de l'impf. i-i-i-i.

b) 3.m.pl. əhlələkin/əhlälläkin/tîhlələkin ou əhlələkətän/əhlälläkätän/tîhlələkîtän.

c) Seuls ex.: hələlləkət (~ əhlək (< ar. halak) ou ələk √lhk?), ġələllwət (~ ġələllət √gll-h, əġly, əġlək, zəġġələlləh (caus. cj.X.1), səġġələlly).

d) ġələllwət a la chute facultative attendue de ə < *ĭ devant w (CF 48//254, pf. iġlälläwät).

Causatif:

„faire arrondir" * Forme protoberbère:

isəġġələllwət/isġälälläwät/isîġləllwît — yisiggiliwliwit/yisigalawlawat/yisîgliwliwît

(CF 135//254)

(Seul ex.).

Mêmes observations phonétiques que pour le verbe simple.

Variété 2 (√BCDCD-h).

Verbe simple:

„retenir en empêchant d'aller çà et là" * Forme protoberbère:

ikrərrəfət/ikrärräfät/itîkrərrəfût — yikurufrufut/yikirafrafat/yitîkrufrufût

(CF 47//255)

a) Remplacement de la dern.rad. *h par t, vocalisation de l'impf. u-u-u-u.

b) 3.m.pl. əkrərrəfun/əkrärräfin/tîkrərrəfun ou əkrərrəfətän/əkrärräfätän/tîkrərrəfûtän.

c) Seuls ex.: kərərrəfət (~ əkrəf), həməmmərət (~ əhmər √zmr), hələlləmət (√hlm-h ~ lulləmət cj.XVI), hərərrəfət (√hrf-h ~ surəf √rhf cj.I.B.3), həbəbbərət (√hbr-h ~ abər √hbr cj.I.A.3).

Causatif:

„faire retenir en empêchant d'aller çà et là" * Forme protoberbère:

isəkkərərrəfət/iskärärräfät/isîkrərrəfût yisikkurufrufut/yisikarafrafat/yisîkrufrufût

(CF 134//255)

a) 3.m.pl. səkkərərrəfun/əskärärräfin/sîkrərrəfun ou səkkərərrəfətän/əskärärräfätän/sîkrərrəfûtän.

b) Seuls ex.: səkkərərrəfət, zəhhəməmmərət.

Passif:

„être retenu avec empêchement d'aller çà et là" * Forme protoberbère:

yättwəkərərrəfət/ittwäkärärräfät/ itîtwəkərərrəfût (CF 192//255) yattiwikurufrufut/yittiwakarafrafat/ yitîtwikurufrufût

(Seul ex.).

3.m.pl. ättwəkərərrəfun/əttwäkärärräfin/tîtwəkərərrəfun ou ättwəkərərrəfətän/əttwäkärärräfätän/tîtwəkərərrəfûtän.

Conjugaison XII

Introduction.

1) Avec la cj.XII nous abordons les formations expressives qui comportent l'allongement primitif de la voy. pénultième, conservée par conséquent comme voy. pleine dans la langue moderne.

2) La cj.XII a des affinités à la fois avec les cj.I, III et V. Comme la cj.III elle comporte deux types verbaux, A trilitère et B quadrilitère.

Le type A (BuCəD) a son pendant sémitique dans la forme III arabe (fâɛal)[81]. Le type B (BuCDəF) semble être une innovation berbère. Le sémitique semble montrer que les quadrilitères avaient le cas échéant la voy. allongée entre les 2" et 3". Ce type est connu en berbère aussi. Nous l'attribuons à la cj.XVII (BəCuDəF) q.v. (Cp. la forme XI ar. 'ifɛâll < *faɛâlal et le fréquentatif éthiopien qatâtala).

De façon analogue le type B de la cj.I pourrait constituer une innovation berbère à voy. longue devant la 1", remplaçant la forme ancienne de la cj.XII.A. Cf. cj.I. B.intr. 3 et VI.F.1.e(2).

Le kabyle connaît aussi un type C de la cj.XII, consistant en quinquilitères à voy. allongée devant la 3", p.ex.: qlundəm „somnoler". Ce type correspondrait donc à la cj.V, et il aurait en principe, comme le type B, son pendant de la cj.XVII, soit le schème: BəCDuFəG, cp. T ɣərdumət. Cf. cj.XVII.intr.8.

3) Comme la cj.III la cj.XII peut avoir la 1" géminée au verbe simple, et la voy. prérad. varie en timbre (*ă ou *ĭ). Cependant les règles diffèrent de celles qui valent pour la cj.III (init. *yăBB-/yĭBB-). On peut les résumer comme suit:

a) Les trilitères à dern.rad. forte ou *h non remplacée ont l'initiale: iB-/yäB- < *yĭB-/yăB- de l'impf./pf.

b) Les quadrilitères à dern.rad. forte ou *h non remplacée ont l'initiale: yäBB-/yäBB- < *yăBB-/yăBB-.

c) Les trilitères et quadrilitères à dern.rad. *h remplacée par t ont l'initiale: iBB-/yäBB- < *yĭBB-/yăBB-.

On ne peut alléguer aucune explication satisfaisante de cet état de choses curieux et compliqué.

4) Par sa vocalisation la cj.XII s'apparente plutôt à la cj.I (et V), la voy.pén. al-

81) C'est W. Vycichl, semble-t-il, qui a été le premier à reconnaître ce fait. Cf. vol. I note 47, p. 95. AB inclinait à voir dans tous les vb. à voy.pén. pleine des vb. de qualité (ABV p. XXXII).

longée des trilitères provenant de la voy.pén. *ŭ de la cj.I impf. perdue déjà en préchamito-sémitique (cf. cj.I.A.intr.4.a et VI.C.4.c).

Étant donné la parenté avec la cj.III, on attend aussi l'existence de verbes expressifs vocalisés ā-a à l'impf. En effet des débris d'une telle cj. existent en T (v. cj.XVIII) et elle est bien attestée en BN. Beaucoup de vb.trilit. appartiennent tantôt à la cj.XII, tantôt à la cj.XVIII, selon les dialectes. Mais aucun dial. ne semble avoir abandonné complètement l'une ou l'autre des deux.

Nous en concluons que les deux cj. sont également primitives et que la cj.XII correspond à la cj.I alors que la cj.XVIII correspond à la cj.III.

L'impf.int. paraît garantir que les voy. thématiques avant la 1'' étaient toujours des *i, *u n'étant possible qu'après la 1''.

5) C'est la voy. pénultième qui est la voy. variable des pf. Pour le jeu quantitatif, cf. VI.D.3.d(3.c).

6) La constitution de la racine des quadrilitères est la même qu'aux cj.III et IV. Ils sont formés à partir de trilitères par préfixation d'une rad. forte ou suffixation d'une rad. faible. P.ex. fuñhər, huñhər (< əñhər √nzr), rumsət (< ərməs).

Les quadrilitères sont d'ailleurs peu nombreux.

7) Comme à la cj.III quelques quadrilitères ont une 2''n. Il est possible qu'ils n'appartiennent pas proprement à la cj.XII.B, mais à la cj.XIV à 2''gém. La géminée a été dissimilée CC > nC selon I.C.1.b(7). De tels verbes sont: tunġər, tunkəl, dunġət, tunġət, ġuñhət, zunġət, ġunfu (< *tuġġər etc.).

bunby semble même appartenir à la cj.XV, provenant de *buyby > *bubby > bunby par assimilation et dissimilation successives. Cf. aussi le § 8.

8) On n'a qu'à établir des variétés spéciales pour les verbes à dern.rad. *h. Une 1''h se maintient comme rad. forte (cf. VI.H.3.a).

En 2.ème ou 3.ème place des quadrilitères, une rad. *h ne serait pas sensible. Les verbes intéressés acquerraient l'aspect de trilitères. Cp. cependant gurəġ var. 1.

Quelques verbes trilitères aux 1'' et 2'' identiques sont peut-être des quadrilitères à 2''*h, formés à partir de trilitères par préfixation d'une rad. forte identique à la 2'' (3'' du quadril.). Considérer p.ex. kukəl „fouler" (< *kuhkəl < akəl „fouler" (T mér.), sikəl „voyager" cj.I.A.3). D'autres ex. sont: rurəd, bubəh, luləb.

Il est cependant peut-être plus satisfaisant de supposer que ce soient de simples trilitères à 2''*h (< *kuhəl etc.), altérés pour éviter *h intervocalique (v. VI.H.3.b). Cf. enfin cj.XV.intr.5.

9) L'impf.int. du vb. simple et les verbes dérivés de la cj.XII.B ne montrent pas la voy. pleine attendue. Puisque les trilitères l'ont, il est logique de supposer que dans les quadrilitères, en syllabe fermée, elle ait été abrégée en ə ou ä (v. I.E.2.c(1)).

10) À la cj.XII correspond la cj.XIII (verbes de qualité) comme la cj.IV correspond à la cj.III etc.

11) L'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. des trilitères à dern. rad. forte, vb. simple et caus., facultatif à tous les autres impf.

12) La flexion des dérivés à préfixe verbal rappelle celle de la cj.XVII.

Type A.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. marié"	* Forme protoberbère:
dubən - idubən (CF 39)	dūbun - yidūbun
yädubän/yädubän - yädûbän	yadūban/yadūban - yadûban
itîdûbûn/itədubun (CF 249)	yitîdûbûn/yitidūbūn

a) La voy.carac. ə < *ŭ de l'impf. tombe devant désinence quand la structure syllabique le permet. 3.m.pl. dubnin/ädubänän/tîdûbûnän.

b) En dépit de la gémination non avenue de la 1", la voy.prérad. ä < *ă du pf. se conserve à toutes les personnes.

c) Ex. à 3"y: ġuḍy (CF 40//249, pf. yäġuḍäy).

d) buys, selon CF, perd la voy. ə < *ŭ de l'impf. même dans les formes sans désinence - et par analogie également ä < *ă voy.carac. du parfait (CF 5//249, yäbuys).

e) kuyəy est irrégulier, conservant la voy. ə < *ŭ de l'impf. Cf. I.D.1.c.

f) buyy [buyi] et husy présentent le passage de u > o au pf. par assim. à la voy. carac. *ă (v. I.E.2.c(3)). En même temps ils ont inopinément le préf. de la 3. m.sg. i (< *yĭ) au lieu de yä au pf. simple. On a donc: iboyäy, ihosäy, pf.int. yäbôyäy, yähôsäy (CF 80). C'est le pf. normal de la cj.XII.A en T mér.

g) buyy à l'impf.int. itîbəyûy (CF 246) sans voy.pén. pleine (c.-à-d. appartenant à la cj.V.app.1 ? à la cj.XIV provenant de *būyyuy?).

h) gurəġ présente à l'impf./pf. l'initiale des quadrilitères forts: yäggurəġ/yägguräġ/itîgûrûġ (CF 95//249). Il faut probablement le regarder comme un quadrilitère √w-rhg (gg < gg^{w} < ww), w étant une rad. préfixée. Cp. les verbes apparentés hurəġ √z-rhg, ərəġ √rhg, arəġ √hrg, ətrəġ √t-r(h)g.

j) gurəġ a en outre la particularité d'avoir une forme secondaire de l'impf./pf. à voy.carac. *ā > a - comme on la connaît pour les dérivés à préfixe MM et Tw - mais tout à fait inattendue pour un verbe simple: yäggurag/yäggurag/ - . Faut-il supposer une autre origine à gg initial (mw > ww?)?

l) Deux emprunts à la forme III ar. se conjuguent selon la cj.XII.A: burək (< bārak) et žuhəd (ǧāhad).

k) kukəl a un impf.int. secondaire de la cj.XVIII, q.v. intr.10.

Causatif:

„marier"	* Forme protoberbère:
səddubən - isəddubən (CF 138)	siddūbun - yisiddūbun
isdabän/isdabän - yäsîdabän	yisidāban/yisidāban - yasîdāban
isîdûbûn/isədubun (CF 249)	yisîdûbûn/yisidūbūn

a) Ex. à 3"y: zəhhudy, pf. izhadäy (CF 139//249).

b) Ex. à 2"y: səbbuys, pf. isbayäs (CF 140//249).

c) səbbuyy est irrégulier, ayant la voy.pén. u au pf., et l'impf.int. analogue au verbe simple: isəbbuyy/isbuyäy/isîbəyûy (CF 131//246).

d) səkkukəl a un impf.int. secondaire de la cj.XVIII, q.v. intr.10.

Réfléchi:

„ê. marié ensemble"	* Forme protoberbère:
nədubən - indubən (CF 52)	nidūbun - yinidūbun
indabän/indabän - yänîdabän	yinidāban/yinidāban - yanîdāban
itîndûbûn/itəndubun (CF 249)	yitîndûbûn/yitindūbūn

a) Une forme 2̄ à voy.carac. *ā de tous les temps n'est pas attestée. Cf. cependant cj.I.B.4 réfl.

b) Seuls ex.: nədubən, nəbuys, məkukəl.

Passif:

„ê. refusé"	* Forme protoberbère:
twəkufər - yättwəkufər (CF 199)	tiwikūfur - yattiwikūfur
ittwäkafär/ittwäkafär - yätîwäkafär	yittiwakāfar/yittiwakāfar - yatîwakāfar
itîtwəkûfûr/itətwəkufur (CF 249)	yitîtwikûfûr/yitiwikūfūr

Seuls ex.: twəkufər (ar. kâfir), twəkukəl, twəġuḍy (CF 200//249, pf. ittwäġaḍäy), twəkuyəy (sic! v. vb. simple).

Réciproque:

„faire réc. des efforts persévérants l'un au sujet de l'autre"	* Forme protoberbère:
nəməkuyəy - inməkuyəy (CF 52)	nimikūyuy - yinimikūyuy
inmäkayäy/inmäkayäy - yänîmäkayäy	yinimakāyay/yinimakāyay - yanîmakāyay
itînməkûyûy/itənməkuyəy (CF 249)	yitînmikûyûy/yitinmikūyūy

(Seul ex.).

Pour l'élision non avenue de ə < *ŭ à l'impf., cp. verbe simple.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„hériter de ..."	* Forme protoberbère:
kusət - ikkusət (CF 97)	kūsut - yikkūsut
yäkkusät/yäkkusät - yäkkûsät	yakkūsut/yakkūsut - yakkûsut
itîkûsût/itəkusut (CF 257)	yitîkûsût/yitikūsūt

a) Remplacement de la 3'' *h par t.

b) 3.m.pl. əkkusun/äkkusin/tîkûsun ou əkkusətän/äkkusätän/tîkûsûtän.

c) Les verbes à 1'' *h ont abandonné la gémination de la 1'' (v. I.D.2.f(1)), p.ex. hubət, hukət, hurət. En même temps ils ont le préfixe i < *yi du pf. simple pos. et nég.: ihubət/ihubät/itîhûbût, pl. əhubun/əhubin/tîhûbun ou əhubətän/əhubätän/tîhûbûtän (CF 7//257).

Causatif:

„faire hériter de ..."	* Forme protoberbère:
səkkusət - isəkkusət (CF 148)	sikkūsut - yisikkūsut
iskasät/iskasät - yäsîkasät	yisikāsat/yisikāsat - yasîkāsat
isîkûsût/isəkusut (CF 257)	yisîkûsût/yisikūsūt

a) 3.m.pl. səkkusun/əskasin/sîkûsun - ou səkkusətän/əskasätän/sîkûsûtän.

b) Les vb. à 1'' *h conservent la géminée de l'impf.: zəhhubət etc.

Réfléchi:

„se disputer réc. l'un l'autre"	* Forme protoberbère:
məgurət - imgurət (CF 57)	migūrut - yimigūrut
imgarät/imgarät - yämîgarät	yimigārat/yimigārat - yamîgārat
itîmgûrût/itəmgurut (CF 257)	yitîmgûrût/yitimgūrūt

Seul ex.: le paradigme, réfl. de gurət √wrh (gg < gg^{w} < ww), ≠ məġurət.

Passif:

„avoir sa succession recueillie"	* Forme protoberbère
twəkusət - yättwəkusət (CF 202)	tiwikūsut - yattiwikūsut
ittwäkasät/ittwäkasät - yätîwäkasät	yittiwakāsat/yittiwakāsat - yatîwakāsat
itîtwəkûsût/itətwəkusut (CF 257)	yitîtwikûsût/yititwikūsūt

Seuls ex.: twəkusət, twəhubət, twəhurət.

Variété 3 (√BCh).

Verbe simple:

„dégringoler"	* Forme protoberbère:
ruhu - iruhu (CF 13)	rūzuh - yirūzuh
yäruha/yäruha - yärûha	yarūzah/yarūzah - yarûzah
itîrûhu/itəruhu (CF 250)	yitîrûzūh/yitirūzūh

a) Sans remplacement de la 3'' *h par t.

b) 3.m.pl. əruhun/äruhän/tîrûhun avec conservation de ə init. à l'impf.

c) Seul ex.: le paradigme √rzh (~ bərəzzət √b-rzh, bərəhrəh √b-rz(h)).

Causatif:

„faire dégringoler"	* Forme protoberbère:
zərruhu - izərruhu (CF 143)	sirrūzuh - yisirrūzuh
izraha/izraha - yäzîraha	yisirāzah/yisirāzah - yasîrāzah
izîrûhu/izəruhu (CF 250)	yisîrûzūh/yisirūzūh

(Seul ex.).

Sic aussi zəġġuhu, caus. de iġah (v. cj.III.B.3 et II.C.4).

Type B.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„avoir la narine coupée"
fuñhər - yäffuñhər (CF 95)
yäffuñhär/yäffuñhär - yäffûñhär
itîfəñhûr/itəfəñhur (CF 246)

* Forme protoberbère:
fūnzur - yaffūnzur
yaffūnzar/yaffūnzar - yaffûnzar
yitîfūnzûr/yitifūnzūr

a) Pour l'abrègement de la voy.pén. *ū > ə de l'impf.int., v. intr.9.
b) Seuls ex.: fuñhər, huñhər, tunġər, tunkəl, lugdəh, bunby (CF 96//246, pf. yäb-bunbäy).
c) bunby appartient plutôt à la cj.XV q.v.
d) Selon la cj.XII.B se conjuguent les verbes dérivés des cj.I.B et II.B.

Causatif:

„couper la narine à ..."
zəffəñhər - izəffəñhər (CF 122)
izfäñhär/izfäñhär - yäzîfäñhär
izîfəñhûr/izəfəñhur (CF 246)

* Forme protoberbère:
siffūnzur - yisiffūnzur
yisifānzar/yisifānzar - yasîfānzar
yisîfūnzûr/yisifūnzūr

a) Pour l'abrègement de la voy.pén. *ū, ā > ə,ä, v. intr.9.
b) Ex. à 4''y: səbbənby (CF 131//246, pf. isbänbäy).

Réfléchi:

„ê. couché ensemble sur le ventre"
1. nəbənbəy - inbənbəy (CF 42)
inbänbäy/inbänbäy - yänîbänbäy
itînbənbûy/itənbənbuy (CF 246)
2. nəbənbay - inbənbay (CF 42)
inbänbay/inbänbay - yänîbänbay
itînbənbây/itənbənbay (CF 246)

* Forme protoberbère:
1. nibūnbuy - yinibūnbuy
yinibānbay/yinibānbay - yanîbānbay
yitînbūnbûy/yitinbūnbūy
2. ?

a) Seul ex.: le paradigme, qui paraît être en voie de passer à la cj.III.B, à laquelle il faut probablement attribuer sa forme 2̄ à voy.carac. *ā de tous les temps.
(1) La semiv.fin. est traitée comme une rad. forte.
(2) La conservation de la voy.carac. ə < *ŭ de l'impf. 1̄ n'est attendue ni à la cj. XII, ni à la cj.III où elle proviendrait de *ĭ.
(3) Pour l'abrègement de la voy.pén., v. intr.9.

b) Le réfl. de tunkəl passe entièrement à la cj.III: 1. imtənkəl/imtänkäl/itîmtənkîl, 2. imtənkal/imtänkal/itîmtənkâl.

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. soulevé"
burġət - ibburġət (CF 97)
yäbburġät/yäbburġät - yäbbûrġät
itîbərġût/itəbərġut (CF 255)

* Forme protoberbère:
būrgut - yibbūrgut
yabbūrgat/yabbūrgat - yabbûrgat
yitîbūrgût/yitibūrgūt

a) Remplacement de la 4''*h par t.
b) 3.m.pl. əbburġun/äbburġin/tîbərġun ou əbburġətän/äbburġätän/tîbərġûtän.
c) Pour l'abrègement de la voy.pén. de l'impf.int., v. intr.9.

Causatif:

„soulever"
səbbərġət - isəbbərġət (CF 134)
isbärġät/isbärġät - yäsîbärġät
isîbərġût/isəbərġut (CF 255)

* Forme protoberbère:
sibbūrgut - yisibbūrgut
yisibārgat/yisibārgat - yasîbārgat
yisîbūrgût/yisibūrgūt

a) Pour l'abrègement de la voyelle pénultième, v. intr.9.
b) 3.m.pl. səbbərġun/əsbärġin/sîbərġun ou səbbərġətän/əsbärġätän/sîbərġûtän.
c) Seuls ex.: səbbərġət, səffəskət (< tăfâske „sacrifice du εîd əḍ-ḍaḥya" < lat. pascha).

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

„avoir large part"
ġunfu - yäġġunfu (CF 107)
yäġġunfa/yäġġunfa - yäġġûnfa
itîġənfu/itəġənfu (CF 244)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
gūnfuh - yaggūnfuh
yaggūnfah/yaggūnfah - yaggûnfah
yitîgūnfūh/yitigūnfūh

a) Sans remplacement de la 4''*h par t.
b) Pour l'abrègement de la voy.pén. de l'impf.int., v. intr.9.

Causatif:

„faire avoir large part"

səġġənfu - isəġġənfu (CF 130)

isġänfa/isġänfa - yäsîġänfa

isîġənfu/isəġənfu (CF 244)

* Forme protoberbère:

siggūnfuh - yisiggūnfuh

yisigānfah/yisigānfah - yasîgānfah

yisîgūnfūh/yisigūnfūh

Pour l'abrègement de la voy.pén., v. intr.9.

Conjugaison XIII

Introduction.

1) La cj.XIII comprend une petite série de verbes de qualité. Elle correspond à la cj.XII comme la cj.IV à la cj.III etc., ayant une voy.pén. allongée. Par hasard on n'a aucun ex. quadrilitère (cp. cependant kusəm).

2) Il faut supposer que la cj.XIII n'avait primitivement, comme la cj.IV, que le parfait, l'impf. et l'impf.int. ayant été empruntés à la cj.XII.

3) La vocalisation du pf. est *ū-a, la voy. variable étant la voy.carac. (pf.int. *ū-â).

4) La cj.XIII est apparentée à la cj.XIX (impf. *ā-a), comme la cj.XII à la cj.XVIII (cf. cj.XII.intr.4).

5) Le pf. des verbes de la cj.XIII se conjugue à l'aide des mêmes désinences spéciales que celui de la cj.IV - c.-à-d. qu'en tăhăggart l'emploi du préf.pers. y- est interdit, celui de t- facultatif (cf. VI.B.2). Il n'y a jamais gémination de la 1'' du vb. simple.

6) La formation des participes des parfaits, comme à la cj.IV, n'est pas libre. On n'emploie que les part.m et f.sg. du pf. simple et le part.pl.c. du pf.int. Il n'y a aucune exception à cette règle.

7) Les dérivés à préf. verbal, comme les impf. simples, suivent la cj.XII.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. naturellement salé"

kusəm - yäkkusəm (CF 93)

kusäm/kusäm - kusâm

itîkûsûm/itəkusum (CF 249)

* Forme protoberbère:

kūsam/kūsam - kusâm

a) Impf./ - /impf.int. emprunté à la cj.XII. Noter que la voy.carac. et la gém. de la 1" est comme à la var.2 (pas ikusəm selon la var.1).

b) Seuls ex.: kusəm (√k-hsm ~ têsəmt √hsm „sel" ?), buyəd, huməg √zmg, huhər (√zhr WW šuhər, kab. zur), muləs (√mls ~ mulət √mlh var.2 ~ imlal √mll), surəd, žužəb = huhəb (< ar.√εǧb > √hžb, cf. I.D.2.j).

Causatif:

„rendre gros"

izəhhuhər/izhahär/izîhûhûr

(CF 138//249)

(Seul ex., caus. de huhər).

Conjugué selon la cj.XII.A.1.

* Forme protoberbère:

yisizzūhur/yisizāhar/yisîzûhûr

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„avoir du blanc à la face"

mulət - yämmulət (CF 94)

mulät/mulät - mulât

itîmûlût/itəmulut (CF 257)

(Seul ex.).

* Forme protoberbère

mūlat/mūlat - mūlât

a) Remplacement de la 3" *h par t. Impf./ - /impf.int. empruntés à la cj.XII.A.2.

b) Pf. 3.m.pl.: mulin/mulin - mulîn ou mulätän/mulätän - mulâtän.

Dérivés: Non attestés.

Conjugaison XIV

Introduction

1) La cj.XIV consiste en trilitères qui réunissent les particularités des cj.VI et XII, c.-à-d. la gémination de la 2" et l'allongement de la voy.pén. (BuCCəD).

2) Les verbes de la cj.XIV se conjuguent selon la cj.XII.B.

3) La cj.XIV paraît être une innovation berbère, inconnue dans les langues soeurs. En effet le sémitique - avec le fréquentatif éthiopien qatâtala - semble montrer que la place primitive de la voy. allongée dans un verbe géminé était entre les deux moitiés de la géminée. Des formes analogues se rencontrent en berbère aussi. Nous les attribuons à la cj.XVII (BəCuCəD) q.v.

Le rôle de la cj.XIV est peut-être de donner une nouvelle autonomie à la cj.VI, en y introduisant l'allongement vocalique (cf. cj.VI.intr.3).

4) Les deux verbes lullət et bubbu, aux 1" et 2" identiques, sont difficiles à classer. Il se peut qu'il s'agisse de verbes de la cj.XV avec assimilation du groupe consonantique central (< *luhlət, *buhbəh). Cependant cette solution n'est pas satisfaisante avec une 2" *h. S'agit-il de verbes authentiques de la cj.XIV et 2" *h (< *luhhət, *buhhu), altérés pour éviter h géminé? Cf. VI.H.3.b.

Variété 1 (√BCD).

Verbe simple:

„ê. rassemblé"
yäddukkəl/yäddukkäl/itîdəkkûl
(CF 95//246)

* Forme protoberbère:
yaddūkkul/yaddūkkal/yitîdūkkûl

a) Exemples: dukkəl, bulləɣ, fuġġəġ, huġġəġ, huššəl, mutty (CF 96//246, pf. yämmuttäy).

b) huššəl (1''h) n'a pas la 1'' gém. (v. VI.H.3.a): ihuššəl/yähuššäl/itîhəššûl (CF 5//246). Les voy.prérad. sont celles des trilitères de la cj.XII.A.

Causatif:

„rassembler"
isəddəkkəl/isdäkkäl/isîdəkkûl
(CF 122//246)

* Forme protoberbère:
yisiddūkkul/yisidākkal/yisîdūkkûl

a) Ex. à 3''y: səmmətty, pf. ismättäy (CF 131//246).

b) Ex. à 2''y: səlliyəɣ, pf. isläyyäɣ (CF 126//246, < luyyəɣ, cf. I.D.1.c(1)).

Réfléchi:

Non attesté. Tous les ex. sont passés à la cj.VI, p.ex. 1. mədəkkəl 2. mədəkkal < dukkəl etc.

Réciproque:

Non attesté. L'unique ex. est passé à la cj.VI: 1. nəməhəššəl 2. nəməhəššal < huššəl.

Passif:

Non attesté. L'unique ex. est passé à la cj.VI: 1. twəkəbbər 2. twəkəbbar < kubbər.

Causatif de réfléchi:

Non attesté. L'unique ex. est passé à la cj.VI: zəmməhənnəġ < hunnəġ.

Réfléchi de causatif:

Non attesté.

a) Tous les ex. sont passés à la cj.VI, p.ex. 1. məsələbbəḍ 2. məsələbbaḍ < lubbəḍ.

b) Ex. à 2''y: məsəliyəɣ, pf. imsäläyyäɣ (CF 44//246) < luyyəɣ.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„donner un baiser"
immullət/yämmullät/itîməllût
(CF 97//255)

* Forme protoberbère:
yimmūllut/yammūllat/yitîmūllût

a) Remplacement de la 3''*h par t.

b) Exemples: mullət (~ aməl √hml), duqqət, ruyyət, huyyət √zyh, lullət, buggət (< *buwwət < *buhhət ?, cp. bahu √bhh).

Causatif:

„faire donner un baiser"
isəmməllət/ismällät/isîməllût
(CF 134//255)

* Forme protoberbère:
yisimūllut/yisimāllat/yisîmūllût

Ex. à 2''y: səqqiyət (isəqqiyət/isɣäyyät/isîɣəyyût (CF 214//255), cf. cj.VI.2 et cj.III.A.2), mais sərrəyyət (< ruyyət, cf. I.D.1.c).

Réfléchi:

„se donner réc. un baiser"
inməllət/inmällät/itînməllût
(CF 47//255)

* Forme protoberbère:
yinimūllut/yinimāllat/yitînmūllût

Ex. à 2''y: məhiyət, pf. imhäyyät (CF 177//255) < huyyət.

Passif:

„ê. baisé"
yättwəməllət/ittwämällät/itîtwəməllût
(CF 192//255)

* Forme protoberbère:
yattiwimūllut/yittiwamāllat/yitîtwimūllût

Ex. à 2''y: twəẓəyyət (comme un vb. fort, cf. I.D.1.c).

Causatif de réfléchi:

„faire saisir et enlever rapidement ensemble"
izənnəhəbbət/iznähäbbät/izînhəbbût
(CF 134//255)

* Forme protoberbère:
yisinnihūbbut/yisinahābbat/yisînhūbbût

Ex. à 2''y: zəmməhiyət, pf. izmähäyyät (CF 214//255) < huyyət.

Réfléchi de causatif:

„se convaincre réc. de mensonge"
insəbəggət/insäbäggät/itînsəbəggût
(CF 47//255)

* Forme protoberbère:
yinisibūgg^{w}ut/yinisabāgg^{w}at/yitînsibūgg^{w}ût

Ex. à 2''y: məsəɣiyət, pf. imsäɣäyyät (CF 177//255, < səqqiyət).

Variété 3 (√BCh).

Verbe simple:

„se reposer pour ..."
yäffullu/yäffulla/itîfəllu (CF 107//244)

* Forme protoberbère:
yaffūlluh/yaffūllah/yitîfūllūh

a) Sans remplacement de la 3''*h par t.
b) Seuls ex.: fuggu, bubbu, fullu.

Causatif:

„se reposer pour ..."
isəffəllu/isfälla/isîfəllu (CF 130//244)

* Forme protoberbère:
yisiffūlluh/yisifāllah/yisîfūllūh

Seuls ex.: səffəllu, səffəggu, səbbəbbu.

Réfléchi:

„se reposer réc. l'un sur l'autre pour ..."
infəllu/infälla/itînfəllu (CF 49//244)

* Forme protoberbère:
yinifūlluh/yinifāllah/yitînfūllūh

Seuls ex.: nəfəllu, mədəggu (√dwh ~ idaw √dhw, hdw), nəfəqqu (cf. cj.VI.3).

Causatif de réfléchi:

„faire aller de côté et d'autre avec inquiétude d'avoir perdu sa compagnie habituelle"
isəmmədəggu/ismädägga/isîmdəggu
(CF 130//244)

* Forme protoberbère:
yisimmidūgg^{w}uh/yisimadāgg^{w}ah/yisîmdūgg^{w}ūh

Seuls ex.: səmmədəggu, sənnəfəqqu.

Conjugaison XV

Introduction.

1) La cj.XV réunit les particularités des cj.VIII et XII, c.-à-d. qu'elle consiste en bilitères à répétition complète et allongement de la voy.pén. (BuCBəC).

2) Les verbes de la cj.XV se conjuguent selon la cj.XII.B.

3) La cj.XV, comme la cj.XIV, paraît être une innovation berbère, inconnue dans les langues soeurs. En effet le sémitique - avec des formes comme le fréquentatif éthiopien qatâtala et la forme XI arabe 'ifɛâll (< *faɛâlal) - semble montrer que la place primitive de la voy. allongée dans un bilitère répété était entre les deux moitiés du groupe consonantique central. Une telle forme se rencontre aussi en berbère. Nous l'attribuons à la cj.XVII (BəCuBəC) q.v.

4) On peut attendre sporadiquement des ex. avec assimilation du groupe consonantique central CB > BB. Cependant on n'a que deux ex. douteux: lullət et bubbu, à 2''*h. Il n'est pas satisfaisant de supposer que la géminée provienne de l'assimilation de *luhlət, *buhbəh, parce qu'on attend que *h se contracte tout simplement avec la voy. qui la précède. Pour une explication différente de ces formes v. cj. XIV.intr.4.

Noter que l'assimilation du groupe central est par contre obligatoire dans les verbes de la cj.XVI dérivés de la cj.XV.

5) On possède aussi des ex. aux 1'' et 2'' identiques sans gémination de la 2''. Ce sont kukəl, rurəd, bubəh, luləb. Ces verbes aussi ne peuvent être attribués à la cj.XV qu'avec réserve (< *kulkəl etc. par une sorte de dissimilation?). Pour une explication plus satisfaisante, v. cj.XII.intr.8.

6) Dans un cas unique il y a dissimilation du groupe consonantique: bunby < *buyby (par une forme intermédiaire assimilée *bubby?). Cp. cj.XVII.intr.7.

Variété 1 (√BC).

Verbe simple:

„bramer" * Forme protoberbère:
yärruġrəġ/yärruġräġ/itîrəġrûġ yarrūgrug/yarrūgrag/yitîrūgrûg
(CF 95//246)

a) Seuls ex.: ruġrəġ, ludləd, bunby (v. intr. § 6 et cj.XII.B.1), hulhəl.
b) hulhəl n'a pas la gémination de la 1": ihulhəl/yähulhäl/itîhûlhûl (CF 5//249). Noter aussi son impf.int. sans abrègement de la voy.pén. et ses voy.prérad.

Causatif:

„faire bramer" * Forme protoberbère:
isərrəġrəġ/isräġräġ/isîrəġrûġ yisirrūgrug/yisirāgrag/yisîrūgrûg
(CF 122//246)

Seuls ex.: sərrəġrəġ, səllədləd, səbbənby.

Réfléchi:

inbənbəy/inbänbäy/itînbənbûy (< bunby, v. cj.XII.B).

ruġrəġ forme un réfléchi passé à la cj.VIII: 1. mərəġrəġ 2. mərəġraġ.

Variété 2 (√Bh).

Verbe simple:

„ê. à sec d'eau" * Forme protoberbère:
ilulu/yälula/ - (CF 13) yilūhluh/yalūhlah/ -

Seuls ex.: lulu, ḫuḫu (tous deux sans impf.int.).

Conjugaison XVI

Introduction.

1) La cj.XVI réunit les particularités des cj.XI.A et XIV, XV, c.-à-d. qu'elle consiste en verbes des cj.XIV et XV augmentés d'une radicale *h suffixée (BuCCəDət, BuCBəCət).

Le kab. semble aussi connaître des vb. de la cj.XVI, qui se révèlent par la présence d'une voy. pleine immédiatement après la 1". Mais le déplacement des voy. centrales en a alors transformé l'aspect. Ce sont des vb. comme:

ffuḫəssi (pf. yəffuḫəssi) „ê. crevassé" < *fuḫsəsy (= ffəḫsəss cj.X q.v. intr.8).
kkufərri (pf. yəkkufərra) „ê. oppressé" < *kufrəru (= kkuffər cj.XII, donc pour *kuffərət?)
bbuṛəɛqi (pf. yəbbuṛəɛqa) „reprendre vie" < *burɛəqu.

Ces ex. semblent montrer que la cj.XVI pouvait aussi comprendre des quadrilitères de la cj.XII.B augmentés, type: BuCDəFət > BuCəDFət.

2) La conjugaison s'apparente à celle d'un quadrilitère à 4" *h de la cj.XII. L'impf./pf. a la vocalisation *ū-u-u/ū-a-a et l'initiale iBB-/yäBB- < *yiBB-/yaBB- de la 3.m.sg.

3) Les verbes formés à base de bilitères répétés (cj.XV) ont toujours l'assimilation du groupe consonantique CB > BB (BuBBəCət).

Variété 1 (√BCD-h).

Verbe simple:

„frotter"	* Forme protoberbère:
fuffərət - iffuffərət (CF 97)	fūrfurut - yiffūrfurut
yäffuffärät/yäffuffärät - yäffûffärät	yaffūrfarat/yaffūrfarat - yaffûrfarat
itîfəffərût/itəfəffərut (CF 255)	yitîfūrfurût/yitifūrfurūt

a) Remplacement de la dern.rad. *h par t.

b) 3.m.pl. əffuffərun/äffuffärin/tîfəffərun ou əffuffərətän/äffuffärätän/tîfəffərûtän.

c) Seuls ex.: (< cj.XIV): bulləhət, muttəsət, sulləɣət, mulləɣət - (< cj.XV): fuffərət, bubbəġət, guggərət (√wrwr-h), kukkəbət, lulləmət (~ hələlləmət √hlm-h cj.XI.B), nunnəɣət, sussərət (~ əsər √shr, särsär, sərənsərət √srh, surət √srh), nunnyət (CF 98//255, pf. yännunnäyät).

Causatif:

„faire frotter"	* Forme protoberbère:
səffəffərət - isəffəffərət (CF 134)	siffūrfurut - yisiffūrfurut
isfäffärät/isfäffärät - yäsîfäffärät	yisifārfarat/yisifārfarat - yasîfārfarat
isîfəffərût/isəfəffərut (CF 255)	yisîfūrfurût/yisifūrfurūt

Seuls ex.: səmmət̄təsət, səssəlləɣət - səffəffərət, səbbəbbəġət, səkkəkkəbət, sənnənnəɣət, səssəssərət.

Réfléchi:

„se prendre réc. à bras-le-corps"	* Forme protoberbère:
məgəggərət - imgəggərət (CF 47)	miwūrwurut - yimiwūrwurut
imgäggärät/imgäggärät - yämîgäggärät	yimiwārwarat/yimiwārwarat - yamîwārwarat
itîmgəggərût/itəmgəggərut (CF 255)	yitîmwūrwurût/yitimwūrwurūt

Seuls ex.: məgəggərət (< guggərət gg < gg^w < ww < rw), məsəssərət (< sussərət).

Réciproque:

„se frotter l'un contre l'autre"	* Forme protoberbère:
nəməfəffərət - inməfəffərət (CF 47)	nimifūrfurut - yinimifūrfurut
inmäfäffärät/inmäfäffärät - yänîmäfäffärät	yinimafārfarat/yinimafārfarat - yanîmafārfarat
itînməfəffərût/itənməfəffərut (CF 255)	yitînmifūrfurût/yitinmifūrfurūt

(Seul ex.).

Causatif de réfléchi:

„fendre de tous côtés"	* Forme protoberbère:
səmməsəssərət - isəmməsəssərət (CF 134)	simmisūrsurut - yisimmisūrsurut
ismäsässärät/ismäsässärät - yäsîmäsässärät	yisimasārsarat/yisimasārsarat - yasîmasārsarat
isîmsəssərût/isəmsəssərut (CF 255)	yisîmsūrsurût/yisimsūrsurūt

(Seul ex.).

Conjugaison XVII

Introduction.

1) La cj.XVII est l'ancienne cj. chamito-sémitique des quadrilitères (des trilitères géminés et des bilitères répétés) à voy.pén. allongée. La voy. pleine, ancienne longue, se place entre les deux moitiés du groupe consonantique (de la géminée), donnant au verbe l'aspect BəCuDəF (BəCuCəD, BəCuBəC). Les correspondants sémitiques sont le fréquentatif éthiopien qatâtala et la forme XI arabe 'ifɛâll (< *fa-ɛâlal)[82].

2) Les verbes de la cj.XVII s'apparentent par la flexion à la cj.V. La plupart d'entre eux ont la vocalisation de l'impf./pf. *u-ū-u/i-ā-a, une minorité *i-ī-i/i-ā-a. Par conséquent nous les divisons en deux types, resp. A et B. Les verbes simples n'ont pas de gémination de la 1" à l'impf./pf.[83].

3) L'existence du type B est d'ailleurs problématique. La plupart des ex. comportent une rad. w et on peut donc supposer que la vocalisation *i-ī-i de leur impf. soit le résultat d'une simple dissimilation (cf. I.E.2.c(7)). En effet aucun verbe à rad. w n'a la vocalisation *u-ū-u.

Pour les ex. restants - au nombre de neuf - on ne peut pas écarter la possibilité que ce soient au moins en partie des quinquilitères à 3" *h de la cj.V (BəCiFəG < *BiCihFiG) - voire de la cj.IX (BəCiCət < *BiCihCit).

4) En dehors du type primitif le berbère semble avoir créé de nouveaux types qui placent la voy.all. devant le groupe consonantique (la géminée) et que nous attribuons à d'autres cj. On peut donc établir le tableau suivant pour les "quadrilitères" au sens large du berbère:

Sans voyelle allongée	Avec voy. allongée forme ancienne	Avec voy. allongée innovation berbère
BäCDäF (cj.III.B)	BəCuDəF (cj.XVII)	BuCDəF (cj.XII.B)
BäCCäD (cj.VI)	BəCuCəD (cj.XVII)	BuCCəD (cj.XIV)
BäCBäC (cj.VIII)	BəCuBəC (cj.XVII)	BuCBəC (cj.XV)

82) C'est encore à W. Vycichl que revient l'honneur d'avoir reconnu ce fait le premier. Cf. note 81.

83) En kab. c'est le type B seul qui a le pf. en *i-ā-a alors que le type B généralise -ū-, probablement par analogie avec la cj.XII, p.ex.: grirəb (pf. yəgrarəb) „rouler", mais bluləɣ (pf. yəbluləɣ) „ê. barbouillé", ngugu (pf. yənguga) „trembloter".

En réalité la cj.XVII comprend donc trois cj., mais pour des raisons pratiques nous les fondons en une seule.

5) Les formes de la cj.XVII et de ses correspondants sémitiques semblent prouver que le groupe consonantique (la géminée) au centre des "quadrilitères", quoique très ancien, n'est pas tout à fait primitif. Il est logique de penser que la voy. longue n'est pas une voy. insérée entre les deux moitiés du groupe (de la géminée) - comme on le dirait à première vue - mais qu'elle représente l'allongement d'une voy. brève qui était déjà là. Pour les hypothèses qui découlent de cette considération, cf. I.F.4.d-e.

6) La constitution de la racine des quadrilitères proprement dits manifeste le même caractère secondaire qu'aux cj.III, IV, XII etc. Dans plusieurs cas on décèle une base trilitère augmentée d'une nouvelle radicale. P.ex.:

ẓərufət √ẓrf-h = iẓraf (cj.IV.A.1) „ê. de couleur vieil argent".

Quelques ex. sont peut-être des composés dans le sens du ch.VI.J. Soit: ġəriwl „retourner à ..." < əġər √ghr „(se) lancer" et ăwl √whl „tourner".

7) Les bilitères répétés subissent régulièrement la dissimilation de la 2" en une liquide - à moins qu'elle ne soit déjà une liquide elle-même. On a donc: bənubək, kəlukəḍ, kərukəḍ, həruhəɣ (< bəkubək etc.), mais ɣəluɣəl, kərukər, ɣənuɣən etc.

Dans kətukər c'est probablement la 4" qui a été dissimilée en r - pour éviter une forme *kərukət (< *kətukət) qui pourrait être prise pour un quadilitère à 4" *h remplacée par t.

8) Le berbère possède aussi des quinquilitères et sexilitères à voy.pén. allongée, tous à dern.rad. h, qui ont une flexion analogue à celle des quadrilitères de la cj. XVII (types BəCDuFət, BəCəDFuGət). Nous en traitons dans un appendice à cette cj. Pour la plupart ils sont suspects d'être des composés dont le dernier composant est un verbe de la cj.XII.A (consulter app.).

Quelques uns, cependant, sont peut-être de véritables quinquilitères dans le sens exposé à la cj.V.intr.8, dont la voy.pén. (entre les 3" et 4") a été allongée. La primitiveté du groupe consonantique des 3" et 4" des verbes de la cj.V est donc non moins précaire que celle du groupe central des quadrilitères. - Dans les verbes intéressés ce sont en revanche les 2" et 3" qui forment groupe.

En effet le kabyle semble montrer qu'il existe au moins un type de quadrilitères à 3" géminée de la cj.XVII, p.ex.: bbərkukəs „ê. en boulettes" (cf. DVK p. 404). Ce type bien attesté en kab. serait donc le pendant de la cj.X, entièrement comme bəluləɣ l'est de la cj.VI, et comme on pourrait l'attendre, le kab. a aussi des formes d'innovation berbère comme ḡlumməs „perdre ses graines (plante)". On peut donc ajouter au tableau du § 4 les séries suivantes:

BəCəDDəF (cj.X)	BəCDuDəF (cj.XVII)	BəCuDDəF (cj.XIV)
BəCəDFəG (cj.V)	BəCDuFəG (cj.XVII)	BəCuDFəG (cj.XII)

9) Dans les verbes à dern.rad. forte, l'emploi des désinences -in, -im est obligatoire à l'impf. du causatif de type A, facultatif à tous les autres impf. simples ou dérivés, interdit avec les impf.int.nég.

10) Quelques n.act. de la cj.XVII, type təbbərûmət „(ê. de) couleur jaune paille" indiquent qu'il existait autrefois une cj. de vb. de qualité correspondant à la cj. XVII. Ce point de vue est confirmé par le vb. kab. rfufən „ê. chiffonné", pf. yərfufən (cj.XVII) ou rfufən (sans préfixe). Cf. cj.IV.intr.7.

Type A.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„sourire"

dəruməs - idruməs (CF 52)
idramäs/idramäs - yädîramäs
itîdrûmûs/itədrumus (CF 249)

* Forme protoberbère:
durūmus - yidurūmus
yidirāmas/yidirāmas - yadîrāmas
yitîdrûmûs/yitidrūmūs

a) 3.m.pl.: ədrumsän/ədramäsän/tîdrûmûsän.

b) Seuls ex.: √BCDF: dəruməs, bəlukəm, məduny (CF 53//249, pf. imdanäy), məḫutər, mənukəl, nəɣuləf (4 derniers ex. réfl. de la cj.XII.A ?) - √BCBC: bənubək, ġəluġəl, həruhəɣ, kəlukəḍ, kərukəḍ, kərukər, kətukər, mərumər, ɣəluɣəl, ɣənuɣən, - √BCD: bəluləɣ, bərury (pf. ibraräy), fərurəd, fərury, kəluləf, kərury, təlulək.

c) kərury a le pf. irrégulier ikruräy (CF 41), probablement pour le distinguer de ikraräy, pf. de kəriry (type B). Mais cf. note 83.

d) məḫutər a aussi été relevé dans la forme məḫitar (TP no. 72 e-d-əs-təmḫitaräd), comme si c'était un réfl. (réc.) de la cj.III.B.4, forme 2.

Causatif:

„faire sourire"

səddəruməs - isəddəruməs (CF 138)
isdäramäs/isdäramäs - yäsîdäramäs
isîdrûmîs/isədrumus (CF 249)

* Forme protoberbère:
yisiddurūmus
yisidarāmas
yisîdrûmûs

a) Ex. à 4''y: səmməduny, pf. ismädanäy (CF 139//249).

b) səkkərury, comme le vb. simple, a le pf. en -u-: iskəruräy (CF 131).

Réfléchi:

„avoir honte réc. l'un de l'autre"

məkərukəḍ - imkərukəḍ (CF 52)
imkärakäḍ/imkärakäḍ - yämîkärakäḍ
itîmkərûkûḍ/itəmkərukuḍ (CF 249)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
yimikurūkuḍ
yimikarākaḍ
yitîmkurûkûḍ

Passif:

„ê. qq' un de qui on a honte" * Forme protoberbère:

twəkərukəḍ - yättwəkərukəḍ (CF 199) yattiwikurūkuḍ

ittwäkärakäḍ/ittwäkärakäḍ - yätîwäkärakäḍ yittiwikarākaḍ

itîtwəkərûkûḍ/itətwəkərukuḍ (CF 249) yitîtwikurûkûḍ

(Seul ex.).

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. contrefait" * Forme protoberbère:

ifɣulət/ifɣalät/itîfɣûlût (CF 57//257) yifuɣūlut/yifiɣālat/yitîfɣûlût

a) Remplacement de la 4'' *h par t.

b) 3.m.pl.: əfɣulun/əfɣalin/tîfɣûlun ou əfɣulətän/əfɣalätän/tîfɣûlûtän.

c) Seuls ex.: √BCDh: fəɣulət, bəkutət, bərumət, dəfurət, dəmulət, ḍəhunət, fəruhət, kəburət, ləkuhət, məġurət, məẓurət (réfl. de la cj.XII.A.2 ?), təluɣət, ẓərufət - √BCh: kərurət, məlulət (réfl. de la cj.XII.A.2 ?).

Causatif:

„rendre contrefait" * Forme protoberbère:

isəffəɣulət/isfäɣalät/isîfɣûlût yisiffuɣūlut/yisifaɣālat/yisîfɣûlût

(CF 148//257)

3.m.pl.: səffəɣulun/əsfäɣalin/sîfɣûlun ou səffəɣulətän/əsfäɣalätän/sîfɣûlûtän.

Réfléchi de causatif:

„se faire réc. des représentations l'un à l'autre" * Forme protoberbère:

imzəhərurət/imzähärarät/itîmzəhərûrût yimisihurūrut/yimisaharārat/yitîmsihurûrût

(CF 57//257)

3.m.pl.: əmzəhərurun/əmzähärarin/tîmzəhərûrun ou əmzəhərurətän/əmzähärarätän/tîmzəhərûrûtän.

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

Non attesté (sans remplacement de la 4'' *h par t).

Causatif:

Non attesté.

Réfléchi:

„ê. visible aux jeux" * Forme protoberbère:

infəlulu/infälala/itînfəlûlu (CF 55//250) yinifulūluh/yinifalālah/yitînfulûlūh

(Seul ex. √flh).

Causatif de réfléchi:

„rendre visible" * Forme protoberbère:

isənnəfəlulu/isnäfälala/isînfəlûlu yisinnifulūluh/yisinafalālah/yisînfulûlūh

(CF 143//250)

(Seul ex.)

Type B.

Variété 1 (√BCDF).

Verbe simple:

„avoir en horreur extrême" — * Forme protoberbère:

kənihər - iknihər (CF 50) — yikinīhir

iknahär/iknahär - yäkînahär — yikināhar

itîknîhîr/itəknihir (CF 249) — yitîknîhîr

a) 3.m.pl. əknihrän/əknahärän/tîknîhîrän.

b) Seuls ex.: √BCDF: kənihər, məkidw (CF 51//251, pf. imkadäw), fəliws (CF 51//246, pf. * iflawäs), ǧəriwl, wəligən, wərifən - √BCBC: wəliwl, wəniwn, wəriwr - √BCD: hərirw, kəriry, ɣərirw.

Causatif:

„faire avoir en horreur extrême" — * Forme protoberbère:

izəkkənihər/izkänahär/izîknîhîr — yisikkinīhir/yisikanāhar/yisîknîhîr

(CF 136//249)

a) Ex. à 4'' semiv. (CF 137//251): səmməkidw, səkkəriry (pf. ismäkadäw, iskäräräy).

b) Ex. à 3'' semiv. (CF 137//251): səffəliws, pf. isfälawäs.

Réfléchi:

„s'avoir réc. l'un l'autre en horreur extrême" — * Forme protoberbère:

imkənihər/imkänahär/itîmkənîhîr — yimikinīhir/yimikanāhar/yitîmkinîhîr

(CF 50//249)

(Seul ex.).

Passif:

„ê. en horreur extrême" — * Forme protoberbère:

yättwəkənihər/ittwäkänahär/itîtwəkənîhîr — yattiwikinīhir/yittiwakanāhar/yitîtwikinîhîr

(CF 197//249)

Seuls ex.: twəkənihər, twəhərirw (CF 198//251, pf. ittwähäräräw).

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„refuser absolument de se lever" — * Forme protoberbère:

idɣirət/idɣarät/itîdɣîrît (CF 56//256) — yidiɣīrit/yidiɣārat/yitîdɣîrît

a) Remplacement de la 4'' * h par t.

b) 3.m.pl.: ədɣirin/ədɣarin/tîdɣîrin ou ədɣirətän/ədɣarätän/tîdɣîrîtän.

c) Seuls ex.: √BCDh: dəɣirət, həǧirət, wəhilət, hərirwət, nəkirət, wənifət, ɣəhirət, ɣəwihət, ẓənikət, təwilət, təɣirət - √BCh: dəǧiǧət.

Causatif:

„faire refuser absolument de se lever" — * Forme protoberbère:

isəddəɣirət/isdäɣarät/isîdɣîrît — yisiddiɣīrit/yisidaɣārat/yisîdɣîrît

(CF 147//256)

3.m.pl. səddəɣirin/əsdäɣarin/sîdɣîrin ou səddəɣirətän/əsdäɣarätän/sîdɣîrîtän.

Réfléchi:

„déterrer réc. l'un contre l'autre (des propos)" — * Forme protoberbère:

imhəriwət/imhärawät/itîmhərîwît — yimihirīwit/yimiharāwat/yitîmhirîwît

(CF 56//256)

(Seul ex.).

Passif:

„ê. désiré" — * Forme protoberbère:

yättwənifət/ittwänafät/itîtwənîfît — yattiwiwinīfit/yittiwawanāfat/yitîtwiwinîfît

(CF 201//256)

(Seul ex.).

Ce passif de wənifət représente sans doute la contraction de * twəwənifət (préf. Tw, cf. VI.G.5.a).

Variété 3 (√BCDh).

Verbe simple:

„ê. embrasé"
irġiġi/irġaġa/itîrġîġi (CF 54//250)
(Seul ex. √rgh).

* Forme protoberbère:
yirigīgih/yirigāgah/yitîrgîgīh

Causatif:

„embraser"
isərrəġiġi/isräġaġa/isîrġîġi
(CF 141//250)
(Seul ex.).

* Forme protoberbère:
yisirrigīgih/yisiragāgah/yisîrgîgīh

Appendice à la cj.XVII.

1) Une petite série de quinquilitères et sexilitères se conjuguent selon la cj.XVII (forme BəCDuFəG, BəCəDFuGəH). Les uns sont probablement des composés, dont le dernier composant est un verbe de la cj.XII.A, les autres sont à expliquer autrement (cf. intr.8). Voici une liste complète des ex.:

a) Composés (cp. aussi VI.J):

ɣərdumət „boire entre deux respirations" < iɣar, äqqar et dumət c.-à-d. „rester à sec et tremper la bouche (alternativement)".

fərənkukət „avoir sa partie superficielle enlevée" < əfrən et *kukət c.-à-d. „ê. rasé et égratigné (?)". Pour le synonyme fərənkuhət v. VI.H.3.b(1.a).

ḫərənkukət „égratigner" < √ḫrn (~ härnän, ḫärnän) et *kukət c.-à-d. „déchirer (avec les dents) et égratigner" (?).

ḫərənbušət, synonyme de ḫərənkukət, < √ḫrn et *bušət. Pour le synonyme ḫərənbuḫət cf. I.C.1.b(3). ḫənbušət est sans doute une forme contractée de ḫərənbušət.

wələnwilət „tournoyer" est un composé de deux verbes de racine identique √wlh *wälät et *wulət (~ ăwl √whl). Cp. cj.X.app. dəmənddəmmət. À l'intérieur la 3'' *h a été remplacée par n (v. I.D.2.c(3)). Pour le passage de *wulət > *wilət v. intr.3.

b) Autres:

bərẓutət √brẓt-h „se lever précipitamment" (cp. bərẓi √brẓh „levraut").

fəñhuyət √fnzy-h „ê. franc" (cp. fəñhit √fnzy ? „franchement").

kəḍrukət √k-ḍrk-h ? „n'être rien qui vaille" (cp. kəḍrik „rien qui vaille").

ẓənbubət √ẓbb-h „sucer" (< *ẓəbbubət cp. ẓəbəbu „puceron qui pompe l'intérieur des grains de céréales avant la maturité, lorsque leur intérieur est encore liquide". Cf. intr.8 fin.

məttirw „ê. enceinte de ...", est sans doute un adj.dénom. à préf. M et gémination de la 1'' (v. VI.G.7.j), qui a fini par se conjuguer.

zənɣirəh „crier de toutes ses forces" est probablement, comme l'a vu Foucauld, un causatif. Cependant l'initiale varie comme dans un caus. des cj.I et II (izənɣirəh/izzənɣaräh). S'agit-il d'un composé, dont le premier composant est un caus. de l'une de ces cj. ?

2) Selon la vocalisation de l'impf. il faut établir deux types, A et B.

3) Les verbes dont les 1'' et 2'' ne peuvent pas former groupe, parce que les 2'' et 3'' se groupent déjà, ont normalement la gémination de la 1'' à l'impf./pf. et plein épanouissement du jeu quantitatif de la voy. après celle-ci au pf.

Type A.

Variété 1 (√BCDFh).

Variété 2 (√BCDFGh).

Verbe simple:

	* Forme protoberbère:
var.1	var.1
„se lever précipitamment"	
ibbərẓutət/ibbərẓatät/itîbərẓûtût	yibburẓūtut/yibbirẓātat/yitîburẓûtût
(CF 110//257)	
var.2	var.2
„avoir sa partie superficielle enlevée"	
ifrənkukət/ifränkakät/itîfrənkûkût	yifurunkūkut/yifirankākat/yitîfrunkûkût
(CF 57//257)	

a) Pf. des quinquilitères: ibbərẓatät/ibbərẓatät - yäbbîrẓatät.

b) ḫənbušət supprime la gémination de la 1''ḫ et la voy. *ŭ,ĭ qui la suit (cf. I.D.2. f(1)): iḫnbušət/iḫnbašät/itîḫənbûšût.

Causatif:

	* Forme protoberbère:
var.1	var.1
„faire se lever précipitamment"	
iẓəbbərẓutət/iẓbärẓatät/izîbərẓûtût	yisibburẓūtut/yisibarẓātat/yisîburẓûtût
(CF 148//257)	
var.2	var.2
„enlever la partie superficielle à ..."	
isəffərənkukət/isfäränkakät/isîfrənkûkût	yisiffurunkūkut/yisifarankākat/yisîfrunkûkût
(CF 148//257)	

Réfléchi:

	* Forme protoberbère:
var.1	var.1
„s'égratigner réc. l'un l'autre"	
imḫənbušət/imḫänbašät/itîmḫənbûšût	yimiḫunbūšut/yimiḫanbāšat/yitîmḫunbûšût
(CF 57//257)	

var.2	var.2
„s'égratigner réc. l'un l'autre"	
imḫrənbušət/imḫränbašät/itîmḫrənbûšût (CF 57//257)	yimiḫurunbūšut/yimiḫaranbāšat/yitîmḫurunbûšût

a) Seuls ex.: nəbərẓutət, məḫənbušət - məḫrənbušət, məḫrənbuhət, məḫrənkukət.

b) Dans les 3.ex. de la var.2 il y a élision de la voy. *ŭ après ḫ (cf. I.F.4.f). Par analogie le groupe mḫr qui en résulte s'est étendu au pf.

Type B.

Variété 1 (√BCDFh).

Variété 2 (√BCDFGh).

Verbe simple:

var.2	* Forme protoberbère: var.2
„tournoyer" (seul ex.).	
iwlənwilət/iwlänwalät/itîwlənwîlît	yiwilinwīlit/yiwilanwālat/yitîwlinwîlît

(CF 56//256)

a) Ex. de la var.1: məttirw et zəhɣirəh.

b) məttirw se conjugue: imməttirw/imməttaräw/itîməttîru (CF irr.XVI//245, 3.m.pl. tîməttîrŭwän).

c) L'intiale de zənɣirəh varie comme celle d'un causatif de la cj.I ou II: izənɣirəh/izzənɣaräh/izînɣîrîh (CF 170//249).

Causatif:

var.2	* Forme protoberbère: var.2
„faire tournoyer"	
isəwwələnwilət/iswälänwalät/isîwlənwîlît	yisiwwilinwīlit/yisiwalanwālat/yisîwlinwîlît

(CF 147//256)

(Seul ex.).

Conjugaison XVIII

Introduction.

1) En dehors des cj. décrites jusqu'ici il existe en tăhăggart des débris de deux autres cj. Elles sont apparentées aux cj.XII (XIV, XV) et XIII, mais diffèrent de celles-ci en ce qu'elles présentent la vocalisation de l'impf. *ā-a (pf. *ū-a). On ne possède en H pour les cj.XVIII et XIX que 6 et 3 ex. resp., tous des verbes faibles contenant une ou deux rad. *h.

En T mér. la cj.XVIII est selon les parlers beaucoup mieux attestée, p.ex.: WW dabät (= H dubət) „pouvoir", dabän (= H dubən) „ê. marié". La tăhăggart possède l'impf.int. secondaire itâkâkâl/itəkikil de kukəl cj.XII qui montre que la cj. XVIII y était autrefois moins rare aussi. L'impf. yäkakäl a été relevé aussi (TP p. 134 (XXVII.7) et no. 90).

2) La cj.XVIII correspond à la cj.XII. Elle comprend comme celle-ci deux types, A trilitère (BaCäD) et B quadrilitère (BaCDäF), à voy.pén. allongée conservée comme voy. pleine.

3) La vocalisation *ā-a de l'impf., nous l'avons dit, est en réalité celle qui correspond aux trilit. de la cj.III (impf. ă-ă), alors que la vocalisation *ū-u (cj.XII) doit correspondre à la cj.I (cf. cj.XII.intr.4). Si beaucoup de verbes appartiennent tantôt à la cj.XVIII, tantôt à la cj.XII, selon les parlers, la cause doit en être que l'identité des parfaits des deux cj. prête à confusion.

4) Quant à la gémination de la 1" et le timbre de la voy.prérad., le nombre réduit des ex. ne permet pas d'établir des règles sûres. Il n'y a, comme on le verra, pas de concordance ni avec la cj.XII ni avec la cj.III à cet égard.

5) Au pf. c'est la voy.pén. qui varie de quantité comme à la cj.XII: yäBuCäD/yäBuCäD - yäBûCäD < yaBūCaD.

6) L'impf.int., comme celui de la cj.III, a des vocalisations différentes pour le positif et le négatif: itâBâCâD/itəBiCiD < *yitâBâCâD/yitiBīCīD. Pour des verbes à allongement vocalique, on aurait d'ailleurs pu attendre un négatif: *yitiBūCūD.

Dans les impf.int. de type B on trouve l'abrègement de la voy.pén. *ā/ī > ă/ĭ > ä/ə, comme à la cj.XII.B (v. cj.XII.intr.9): itâBäCDâF/itəBəCDiF.

7) L'un des verbes attribués à la cj.XVIII, zakkät (Y), correspond plutôt à la cj. XIV à 2" géminée. Il est syn. de Y: zäkkät (cj.VI). La même observation vaut pour ğağğ si l'on accepte de l'expliquer comme provenant de *gāggah < *gāhhah pour éviter hh gém. (cf. VI.H.3.b et cj.XIV.intr.4) ou de *gāyyah (cf. § 8 et I.D.1.f(1)).

Mais si l'on préfère une forme originale *gāhgah avec assimilation du groupe consonantique, il faut le comparer avec les verbes de la cj.XV.

8) La cj.XVIII est assez bien attestée en berbère du Nord; le kabyle en a même des ex. forts. Citons:

ḍafər (pf. iḍufər) „fréquenter"
saləm (pf. isuləm) „ê. infecté" (~ H aslim)
ddary (pf. yəddury) „s'abriter"
ggany (pf. yəgguny) „guetter"
ggağ (yəggağ/yəgguğ/yəṭgağ) „déménager" n.act. agaği = H ġaġġ (*gāǧǧah < *gāyyah ?)
ggall (yəggall/yəggull/yəṭgalla < *gāllah, *gālal ?) „jurer"
lal (ilal/ilul/yəṭlal(a) < *lālah < *lāhah) „naître"

Le kabyle semble aussi connaître des réfl. de la cj.I.B, conjugués non selon la cj.XII.B mais selon la cj.XVIII.B, p.ex.:

mmagər (pf. yəmmugər) „se rencontrer avec ..."
nnadəm (pf. yənnudəm) „sommeiller" (= nnudəm = H nuddəm)

Enfin de nombreux emprunts à la forme III arabe se conjuguent en kabyle selon la cj.XVIII.

9) On ne peut pas écarter la possibilité qu'une petite série de verbes contenant une radicale w, provisoirement attribués à la cj.III.B.4 (q.v.), appartiennent proprement à la cj.XVIII. Ils présenteraient alors au pf. la dissimilation de u > i devant w.

10) Une variété de verbes forts aurait l'aspect suivant:

Verbe simple:

	* Forme protoberbère:
BaCäD - yäBaCäD	BāCaD - yaBāCaD
yäBuCäD/yäBuCäD - yäBûCäD	yaBūCaD/yaBūCaD - yaBûCaD
itâBâCâD/itəBiCiD (CF 236)	yitâBâCâD/yitiBīCīD

Les impf. sont attestés comme forme secondaire de kukəl, v. intr.1: yäkakäl// itâkâkâl/itəkikil. On peut se demander si des vb. comme hawäġ, hawäl, haräw, maräw et à plus forte raison šawär (forme III ar.), classés sous la cj.III.B.4, ne se classent pas réellement ici, étant des trilitères à voy.pén. u > i par dissimilation avec w.

Causatif:

	* Forme protoberbère:
səBBuCəD - isəBBuCəD (CF 138)	siBBūCuD - yisiBBūCuD
isBaCäD/isBaCäD - yäsîBaCäD	yisiBāCaD/yisiBāCaD - yasîBāCaD
isâBâCâD/isəBiCiD (CF 236)	yisâBâCâD/yisiBīCīD

L'impf.int. est attesté comme forme secondaire de səkkukəl: isâkâkâl/isəkikil.

Type A.

Variété 1 (√hCD).

Verbe simple:

„ê. éloigné de ..."	* Forme protoberbère:
aġäġ - yaġäġ (CF 10)	hāgag - yahāgag
yuġäġ/yuġäġ - yûġäġ	yahūgag/yahūgag - yahûgag
itâġġäġ/itəġġəġ (CF 226)	yitâhāgâg/yitihīgīg

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Après chute de la 1" *h il y a eu contraction des formes.
c) À l'impf.int. la chute de *h a été compensée par la gémination de la 2", comme dans les verbes de la cj.I.A.2 à 1"w, et dans les verbes à 1"w ou *h des cj.I.B.C et cj.II. Par conséquent la forme a acquis entièrement l'aspect d'un impf.int. de la cj.I.A.2.

Causatif:

„éloigner de ..."	* Forme protoberbère:
1. suġġəġ - isuġġəġ (CF 162)	sihhūgug - yisihhūgug
yässuġġäġ/yässuġġäġ - yässûġġäġ	yisihāgag/yisihāgag - yasîhāgag
isûġġûġ/isuġġuġ (CF 260)	
2. səġġəġ - isəġġəġ (CF 150)	
issəġġäġ/isəġġäġ - yässîġġäġ	
isâġġaġ/isəġġiġ (CF 230)	yisâhāgâg/yisihīgīg

a) L'emploi des désinences -in, -im est facultatif à l'impf. simple.
b) Chute de la 1" *h, compensée par la gémination de la 2". Après leur contraction, les formes ont subi l'influence de la cj.I.B.2, à laquelle elles ont fini par se comformer complètement.
c) Après gémination de la 2" on attend l'abrègement de la voy.pén. u > ə. De cet abrègement semble provenir la forme 2̄, qui a fini par acquérir l'aspect d'un caus. de la cj.I.A.
d) L'impf.int. isâġġâġ/isəġġiġ doit provenir directement de la forme protoberbère.

Réciproque:

Après chute de la 1" *h, compensée par la gémination de la 2", la forme s'est entièrement conformée à la cj.I.A.2: 1. inməġġəġ, 2. inməġġaġ.

Causatif de réciproque:

Après chute de la 1''*h, compensée par la gémination de la 2'', la forme s'est entièrement conformée à la cj.I.A.2: sənnəməġġəġ.

Variété 2 (√BCh).

Verbe simple:

„ê. privé"	* Forme protoberbère:
fat - yäfat (CF 72)	fātah - yafātah
yäfuta/yäfuta - yäfûta	yafūtah/yafūtah - yafûtah
itâfâta/itəfiti (CF 240)	yitâfâtāh/yitifītīh

a) Sans remplacement de la 3''*h par t.

b) Seuls ex.: fat, ihaġ (ihaġ/yähuġa/itâhâġa CF 73//240).

c) La 3.f.pl. de l'impf. de fat montre que la voy.fin., avant de tomber, était passée à -i: äfatin, äfatinät. Cp. la cj.III.B.3. ihaġ a fini par se comporter comme un verbe à finale forte: ihaġän ou ihaġin, f. ihaġnät (v. cj.III.B.6).

d) L'impf. de ihaġ a subi l'influence de la cj.II.A comme celui de la cj.III.B.6. À cause de la voy.pén. du pf. un impf. secondaire uhaġ (CF 74), influencé par la cj.II.B, s'est également créé (3.pl. uhaġän ou uhaġin, f. uhaġnät).

e) On peut se demander si iġaw et itaw, classés sous la cj.III.B.6, n'appartiennent pas réellement à la cj.XVIII.A.2 - avec dissimilation de la voy. u > i avec w.

Causatif:

„priver"	* Forme protoberbère:
1. səffutu - isəffutu (CF 143)	siffūtuh - yisiffūtuh
isfata/isfata - yäsîfata	yisifātah/yisifātah - yasîfātah
2. səffut - isəffut (CF 144)	
isfat/isfat - yäsîfat	
isâfâta/isəfiti (CF 240)	yisâfâtāh/yisifītīh

a) L'impf./pf. de la forme 2 a perdu les voy. finales.

b) Le caus. de fat se conforme à celui de la cj.XII, sauf à l'impf.int.

c) Le caus. de ihaġ a été altéré et se conforme à la cj.III.B.6: 1. izəhhiġi/izhaġa, 2. izəhhiġ/izhaġ / izâhâġa (CF 141-142//240).

d) Pour zəġġuhu, de iġah cj.III.C.4, v. cj.XII.A.3.

Type B.

Variété 1 (√BCDh).

Verbe simple:

„voir en songe"	* Forme protoberbère:
harġät - iharġät (CF 75)	hārgat - yihārgat
ihurġät/ihurġät - yähûrġät	yihūrgat/yihūrgat - yahûrgat
itâhärġât/itəhərġit (CF 242)	yitâhārgât/yitihīrgīt

a) Remplacement de la 4''*h par t.

b) 3.m.pl. əharġin/əhurġin/tâhärġin ou əharġätän/əhurġätän/tâhärġâtän.

c) À l'impf.int. abrègement de la voy.pén. a/i > ä:ä/ə, ä conservant sont timbre à l'impf.int.pos. de harġät (v. I.E.2.c(1)).

d) Seuls ex.: harġät, zakkät (yäzzakkät/yäzzukkät/itâzäkkât CF 111//241).

e) zakkät montre que harġät a dû perdre la gém. de 1''h à l'impf./pf. avec altération suivante de la voy.prérad. Considérer aussi la voy.prérad. conservée de harġät à toutes les personnes.

f) zakkät a un synonyme de la cj.VI.2: zäkkät „arrêter", tous deux appartenant proprement au dialecte de l'Ayvr. Ils sont de même racine que zukkət (cj.XIV.2) „s'arrêter court sans faire un pas de plus".

Variété 2 (√BCDh).

Verbe simple:

„charger"	* Forme protoberbère:
ġaġġ - yäġaġġ (CF 72)	gāggah - yagāggah
yäġuġġa/yäġuġġa - yäġûġġa	yagūggah/yagūggah - yagûggah
itâġäġġa/itəġəġġi (CF 238)	yitâgāggāh/yitigīggīh

a) Sans remplacement de la 3''*h par t.

b) ġaġġ provient probablement de *gāggah < *gāhhah pour éviter la gémination de hh (v. VI.H.3.b). Ou faut-il poser *gāyyah, qui doit être l'origine de gaǧǧ kab. (v. intr.8)? Il est donc comparable à zakkät de la var.1.

c) La 3.f.pl. de l'impf. montre que la voy.fin., avant de tomber, était passée à -i: äġaġġin, äġaġġinät. Cp. fat var.A.2.

d) La voy.prérad. ä de toutes les personnes semble indiquer que la 1'' était primitivement géminée aux temps simples.

Causatif:

„faire charger" * Forme protoberbère:

1. səǧǧəǧǧi - isəǧǧəǧǧi (CF 130) siggūgguh - yisiggūgguh

2. səǧǧəǧǧ - isəǧǧəǧǧ (CF 124)

isǧäǧǧa/isǧäǧǧa - yäsîǧäǧǧa yisigāggah/yisigāggah - yasîgāggah

isâǧäǧǧa/isəǧəǧǧi (CF 238) yisâgāggāh/yisigīggīh

Après abrègement de la voy.pén. u, i > ə, a > ä - sous l'influence de l'impf. int. - la forme est passée à la cj.VI.3. On attend l'impf. səǧǧəǧǧu.

Conjugaison XIX

Introduction.

1) À la cj.XVIII correspond, paraît-il, une cj. de verbes de qualité, comme la cj. XIII correspond à la cj.XII, la cj.IV à la cj.III etc.

Les ex. qu'on peut alléguer en faveur de cette hypothèse sont cependant à la fois extrêmement peu nombreux - trois - et d'un aspect très altéré: alγät, awḍät, añät < *hālγat, hāwḍat, hānyat (√hCDh).

2) Théoriquement on attend l'existence de trilitères et de quadrilitères n'ayant primitivement que le parfait. Ils se conjugueraient à l'aide des désinences spéciales du ch.VI.B.2, c.-à-d. ne prenant pas en touareg le préfixe pers. y et seulement facultativement le préf. t. La voy. variable du pf. serait la voy.carac. La 3.m.sg. du pf. serait donc identique à celle de la cj.XIII:

A: BuCäD/BuCäD - BuCâD

B: BuCDäF/BuCDäF - BuCDâF

3) En réalité les trois ex. attestés sont tous quadrilitères (Noter qu'en revanche les trilitères seuls sont attestés pour la cj.XIII). Et la chute de la 1'' *h, donnant à ces verbes l'aspect de trilitères à voy.prérad. allongée de la cj.I.B, a provoqué l'emploi par analogie à ceux-ci du préf. y partout: yulγät etc.

Notre seul critère pour ne pas les classer comme des verbes de la cj.I.B est le fait qu'ils n'ont pas la forme spéciale du pf.nég. à voy.carac. *ī. Des trilitères à voy.prérad. allongée et 3'' *h remplacée par t ne seraient pas en principe impensables, quoique extraordinaires à la cj.I.B.

4) La formation des participes du pf. ne serait pas libre (v. cj.XII.intr.6). En réalité les trois ex. les forment sans restriction.

5) L'impf. et l'impf.int. seraient secondaires, empruntés à la cj.XVIII. La règle est observée, sauf dans quelques impf.int. formés à l'analogie de la cj.I.C ou de la cj.V. Considérer l'impf. yalγät < *ihalγät < *yihālγat (cf. cj.XVIII.B.1).

L'impf.int. des quadrilitères doit montrer l'abrègement de la voy.pén. a/i > ä/ə. On attend donc *itâlγât < *tâhälγât < *yitâhālγât (cf. ibid.).

6) Il faut peut-être considérer la possibilité que dalät, fawät de la cj.IV.B.6 appartiennent à la cj.XIX.A malgré la vocalisation différente de leur pf.

Variété 1 (√hBCh).

Verbe simple:

„ê. difficile"

alɣät - yalɣät (CF 19)
yulɣät/yulɣät - yulɣât
(itâlɣât)/itəlɣît (CF 241)

* Forme protoberbère:

hālɣat - yihālɣat
hūlɣat/hūlɣat - hūlɣât
yitâhālɣât/yitihīlɣīt

a) Remplacement de la 4'' *h par t.
b) 3.m.pl. alɣin/ulɣin/(tâlɣin) ou alɣätän/ulɣätän/(tâlɣâtän).
c) Seuls ex.: alɣät, añät (< *hānyat < aña „frère" < *ay-ma), awḍät.
d) Seul añät conserve la forme primitive de l'impf.int.pos.: itâñât/itəñît < *itâhänyât/itəhənyit avec abrègement de la voy.pén. en syllabe fermée (v. cj.XVIII.intr. 6). alɣät et awḍät ont créé à partir du nég. une nouvelle forme du pos. à l'analogie de la cj.V: *itîhəlɣît, *itîhəwḍît > itîlɣît, itîwḍît (CF 254). Dans sa forme contractée il ressemble à l'impf.int.pos. de la cj.I.C.
e) awḍät a le pf. yäwḍät par analogie avec la cj.I.C.1, vraisemblablement par l'intermédiaire d'une forme *yewḍät avec dissimilation du groupe uw (v. I.E.2.c(7)).
f) Dans tous les trois ex. la 1'' *h est tombée et il y a contraction des formes. Cp. cj.XVIII.B.1 harġät contre A.1 aġäġ.

Causatif:

„rendre difficile"

1. sulɣət - isulɣət (CF 165)
yässulɣät/yässulɣät - yässûlɣät
2. səlɣət - isəlɣət (CF 156)
issəlɣät/issəlɣät - yässîlɣät
isâlɣât/isəlɣît (CF 241)

* Forme protoberbère:

sihhūlɣut - yisihhūlɣut
yisihūlɣat/yisihūlɣat - yasîhūlɣat
yisâhālɣât/yisihīlɣīt

a) Après la chute de la 1'' *h et la contraction des formes, l'impf./pf. a subi l'analogie de la cj.I.B.
b) La forme 2 de l'impf./pf. provient de la forme avec voy.pén. abrégée en ə. Elle a subi l'influence de la cj.I.A.
c) L'impf.int. provient directement de la forme primitive avec abrègement de la voy.pén. À partir du nég. une nouvelle forme du pos. s'est créée par analogie avec la cj.V: *isîhəlɣît > isîlɣît (CF 254, cp. vb. simple).
d) Cp. le caus. de aġäġ, cj.XVIII.A.1.
e) awḍät ne connaît que la forme 2 de l'impf./pf. du caus. et seulement la forme altérée de l'impf.int.: isəwḍət/issəwḍät/isîwḍît, avec traitement de w comme une rad. forte.

f) sulɣət a la voy. i pour u attendue devant désinence à l'imp. - impf., sans doute par analogie avec le verbe simple et à la forme 2: 3.m.pl. sulɣin ou sulɣətän.